

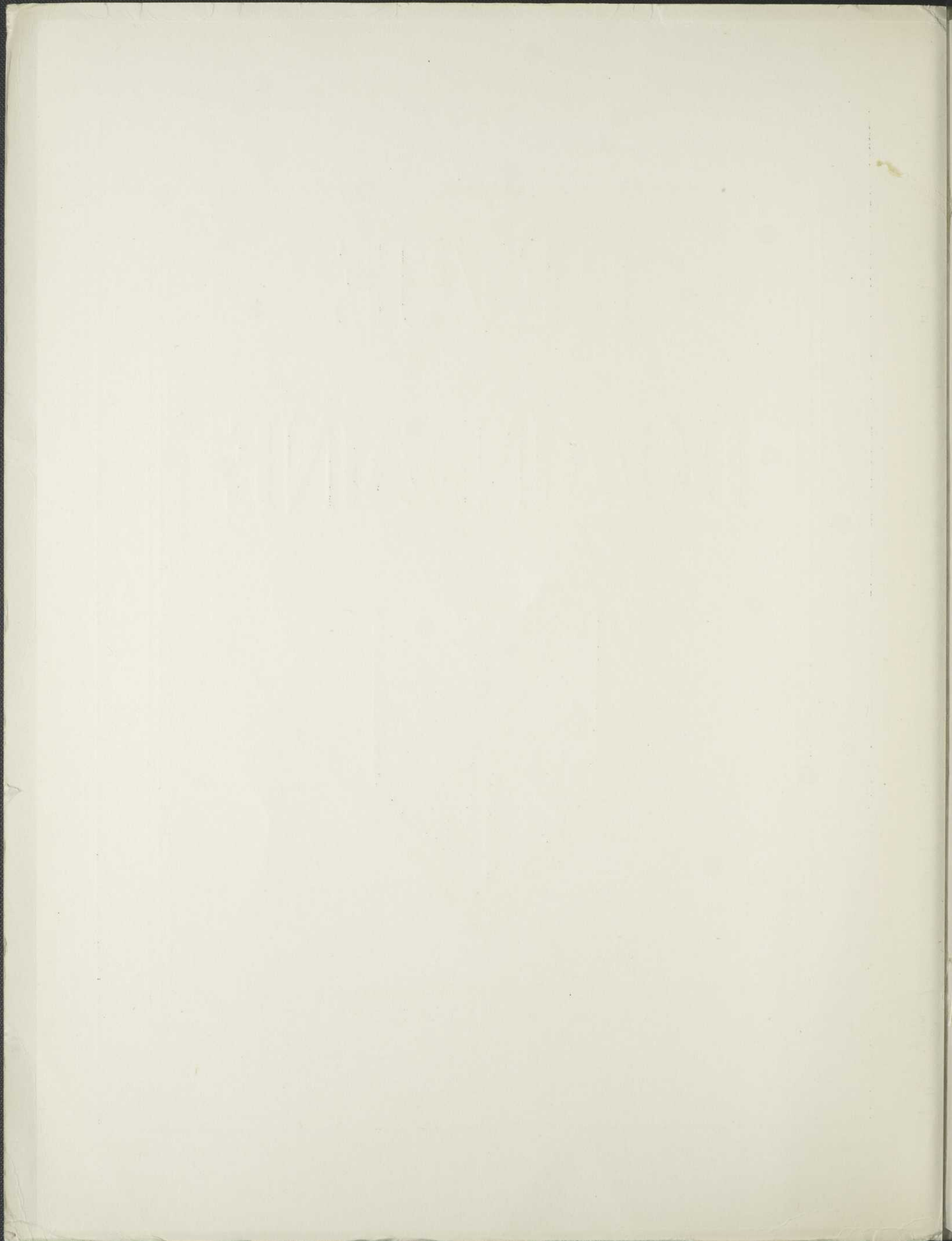
PER

R-382

CON

# REVUE DOMINICAINE





J. S. [Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

[Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

J. A. [Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

[Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

2-8088  
[Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

[Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

G. [Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

[Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

[Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

[Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

[Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

[Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

[Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

[Name]  
[Address]  
[City, State, Zip]

**BILODEAU Limitée**  
**ENTREPRENEURS**  
*Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,  
 Pavages, Trottoirs, etc.*  
 — **J. IGN. BILODEAU** —  
 PRÉS. ET GÉRANT  
 TÉL. 2-1143 82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.  
 J. LABELLE

Tél. 8216 Diplômé General Motors  
**J.S. Ruelland**  
**CARROSSIER**  
*Réparations d'Automobiles  
 et de Rembourage  
 Carrosserie endommagée  
 et débossage de tous genres.* ||| *Spécialité:—  
 Peinture Duco Dupont  
 Vitrage des Chars  
 Mécanique.*  
 2, Christophe Colomb, Québec, P.Q.

HOMMAGES DE  
**M. J. O'BRIEN**  
 Spécialités pour Bâtisses et Constructions  
 Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.  
 Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories  
 Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.  
 Tél. 5992 13, rue d'Aiguillon Québec, P. Q.

TÉL. 4-2473  
**LA CIE HUBERT MOISAN**  
 ASSURANCE FUNÉRAIRE DE QUÉBEC  
 SERVICE D'AMBULANCE  
 297, RUE ST-JOSEPH QUÉBEC, P. Q.

ARMAND MATHIEU (TÉL. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (TÉL. 9898)  
**MATHIEU & SYLVAIN**  
 ENTREPRENEURS  
 44, STE-URSULE, QUÉBEC, P. Q. TÉL. 2-224

2-2656 SERVICE JOUR ET NUIT SERVICE D'AMBULANCE  
**Adélar & Gustave Lépine**  
 INCORPORÉ  
 DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES  
 SALONS MORTUAIRES MODERNES  
 42, CHEMIN SAINTE-FOY QUÉBEC  
 VIS-À-VIS DES ÉRABLES

**FAVORITE SMALLWARES, LTD.**  
 P.-M. LACOMBE, Président  
 Bibelots, nouveautés, articles de toilette et de beauté.  
 PRODUITS ALIMENTAIRES  
 101, Av. des Oblats, — Tél. 7584 — Québec, P. Q.

**CHARLAND ET BERNARD Ltée**  
 Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux  
 Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile  
 Fabrication de réservoirs  
 Angle 1ère Avenue et 4ème Rue — Tél. 4-2772 — Québec  
 Tél. : 6325  
 MANUFACTURIERS DE TUYAUX EN CIMENT  
**TUYAUX VIBRÉS ENRG.**  
 370, Dorchester Québec, P. Q.

**O. PICARD & FILS**  
 INCORPORÉ  
 PLOMBERIE — CHAUFFAGE  
 ÉLECTRICITÉ  
 78, ST-AUGUSTIN TÉL. 2-1239 QUÉBEC, P. Q.

**HOTEL SAINT-LOUIS**  
 rue St-Louis Québec, P. Q. Tél. 2-2771

TÉL. : 4-2733  
**Fuger & St-Hilaire**  
 DISTRIBUTEURS  
 D'INSTRUMENTS AUDITIFS DE PRÉCISION  
 AUDIOMÈTRE — STÉTHOSCOPES ÉLECTRIQUES  
 •••••  
 22, CARRÉ D'AIGUILLON — QUÉBEC, P. Q.  
 (CENTRE MÉDICO-DENTAIRE)

**EQUIPEMENT MODERNE INC.**  
 Paul Racine Prés.  
 SPECIALITE DE GARAGE — SPECIALITE ELECTRIQUE  
 Bureau 3-0483 79, boul. Charest, Québec, P. Q.

**LOUIS AUBÉ**  
 NÉGOCIANT EN GROS  
 Spécialité : Chapelets crystal de roche véritable.  
 37, de la Couronne, — Tél. : 3-5579 — Québec, P. Q.

## BONNES ADRESSES À CONSULTER

### AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :

Godley Products Enrg., 801, St-Honoré, Tél. 2-3103 .... Québec  
Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 .... Giffard, P. Q.

### AGENCE DE VOYAGE :

Touristaide Inc., 24, Ste-Anne, Tél. 5-5706 .... Québec, P. Q.

### ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :

Bizier & Caron Ltée, 54, St-Joseph, Tél. 4-1081 .... Québec, P. Q.  
Roux Electric Enrg., 20, Maguire, Tél. 2-3434, Sillery, Québec  
Roland Electric Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec  
Sillery Electric Enrg., 1360, Maguire, Tél. 5-8790, Sillery, Qué.

### ALUMINIUMS, COUPELLERIES, VERRERIES :

Aux Merveilles Enrg., 53, du Pont, Tél. 2-6388, Québec, P. Q.

### ALUMINIUM, GRANDES ET PETITES MARMITES ÉPAISSES :

Aluminium « Vachon » Enrg.  
251, St-Joseph, Tél. 5-6024 .... Québec, P. Q.

### APPAREILS DE CHAUFFAGE :

Volcano Ltée, 88, Côte d'Abraham, Tél. 3-2572 .... Québec, P. Q.

### ARCHITECTES :

Bouchard & Rinfret, 181, St-Jean, Tél. 4-0734 .... Québec, P. Q.  
Chabot Germain, 226, St-Jean, Tél. 2-6511 .... Québec, P. Q.  
Côté, Philippe, 219, St-Jean, Tél. 2-5177 .... Québec, P. Q.  
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 — Québec, P. Q.  
Drouin, J.-C., 104, St-Jean, Tél. 2-8618 .... Québec, P. Q.  
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal

### ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA. 2870, MTL.

Ludger Lemieux — A.A.P.Q. — M.R.A.I.C.  
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

### ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :

Bélangier et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec  
Boucher, Germain, 25, St-Louis, Tél. 4-1841 .... Québec, P. Q.  
Blanchet, Jos., 25, St-Louis, Tél. 4-1841 .... Québec, P. Q.  
Gastonguay, Jules-P., 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 .... Québec, P. Q.

### ARTICLES EN CUIR :

Fancy Leather Goods, Enrg.  
14, St-Roch, Tél. 3-5774, Québec, P. Q.

### ARTICLES FAITS À LA MAIN — CADEAUX DIVERS :

Coopérative d'Arts Domestiques du Québec,  
58, St-Jean, Tél. 9597, Québec, P. Q.

### ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRE ETC. :

Kirouac, Marcel, 111, 5e rue, Tél. 2-5283 .... Québec, P. Q.  
Les Cadres L'Eclair Enrg., 153, 8e rue, Tél. 4-1293, Québec, P. Q.

### ARTICLES DE SPORTS :

Delisle Sports Enrg., 42, Côte du Palais,  
Tél. 3-5513, Québec, P. Q.  
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec  
Sports Enrg., 213, St-Jean, Tél. 2-6657 .... Québec, P. Q.

### ARTISANAT ET CADEAUX :

Artisanat Belge-Québécois Enrg.,  
32½, St-Louis, Tél. 4-1503, Québec, P. Q.

### ART PLASTIQUE ENRG. — OUVRAGES DE TOUT GENRE :

Art Plastique Enrg., 166, Des Commissaires,  
Tél. 3-2990 .... Québec, P. Q.

### ASCENSEURS :

La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 .... Québec, P. Q.

### ASSURANCES GÉNÉRALES :

Bernardin Frères, Edifice Aldred, Ch. 305,  
505, Places d'Armes, Tél. HA. 6258, Montréal

### ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :

Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785, .... Québec,

### ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :

Siège social, 126, St-Pierre, Tél. 4-4034 .... Québec, P. Q.

### ASSURANCES — AUTRES QUE VIE :

Côté, G. J. Ernest, 229, St-Joseph, Tél. 5-9614 .... Québec, P. Q.

### AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC

ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :  
Drolet, A., Ltée, 155, boul. Charest, Tél. 2-8494 .... Québec, P. Q.

### AUTOBUS STE-CLAIRE & STE-JUSTINE ENRG. :

Autobus Ste-Claire & Ste-Justine, Enrg.,  
77, Charest, Tél. 8282, Québec, P. Q.

### AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VAL-

CARTIER, STE-FOYE, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :  
Terminus, 501, boul. Charest Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

### AUTOMOBILES & ACCESSOIRES EN GROS :

Cantin Sales Agencies Ltd., 67, St-Paul, Tél. 3-6297, .... Québec  
Gaumont Automobile Enrg., 204, de la Reine, Tél. 2-6663, Qué.

### AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :

Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 .... Québec, P. Q.  
Ferland, Ludger, 661, 1ère av., Tél. 4-2920, .... Québec, P. Q.

### AUTOMOBILES (HUDSON ET CAMIONS REO) :

Racine, J. R. Inc., 27, Arago, Tél. 2-2019 .... Québec, P. Q.

### AUTOMOBILES & CAMIONS STUDEBAKER :

Motors Ltée, 183, Fleurie, Tél. 6185 .... Québec, P. Q.

### AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :

Carrier, R. A., 475, 1ère avenue, Tél. 4-1533 .... Québec, P. Q.  
Giguère Automobile Ltée, 501, St-Vallier, Tél. 8230, .... Québec,  
Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676, Québec, P. Q.

### AUTOMOBILE — GARAGE :

Côté Automobile Enrg., 105, 3e av., Tél. 2-6290 .... Québec, P. Q.

### AVOCATS :

Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont  
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 .... Ottawa Ont.

### BANQUES :

La Banque Provinciale du Canada  
221 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 7151, Montréal

### BICYCLETTES ET ACCESSOIRES :

Gendron et Frères Enrg., 19½, Prévost, Tél. 3-1223, Québec, P. Q.  
Voyer Lauréat 190, Bagot, Tél. 5-5754 .... Québec, P. Q.

### BIJOUTERIES :

Les Spécialités de Québec, 351, boul. Charest, Tél. 3-1543, Qué.

### BISCUITS ET GÂTEAUX :

Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

### BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :

Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

### BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 ouest, N.-Dame, WI. 6118, Mtl.

### BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN

BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :  
Dupuis J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

### BONBONS EN GROS :

Bonbons Yolande Enrg., Mme J.-B. Cloutier, propr.,  
57, Dalhousie, Tél. 4-1167 .... Québec, P. Q.

### BOUCHERS, ÉPICIERS, QUÉBEC MARINE GROCERS :

Massé, Philippe, 93, Sault-au-Matlot, Tél. 2-8505, Québec, P. Q.

### BOUCHER — VIANDES DE CHOIX :

Marché Goulet Enrg., 475, St-Jean, Tél. 4-4681, Québec, P. Q.

### BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :

Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.  
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean .... Québec, P. Q.

### BRIQUES DE VERRE — MIROIRS — VITRES, ETC. :

Hobbs Glass Ltée, 90, Côte de la Montagne, Tél. 2-1538, Québec

### BRIQUE, TERRA-COTTA, TUYAUX, CHAUX,

#### BLOC DE BÉTON :

Giroux & Fils Enrg., 305, Dorchester, Tél. 3-1560, Québec, P. Q.

### BRÛLEURS À L'HUILE :

Beaudet, J.-L. 400, Charest, Tél. 3-0950 .... Québec, P. Q.  
Desroches, Eug. & Fils, 1039, St-Vallier, Tél. 3-8014 .... Québec

### BUANDERIES :

Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 .... Montréal  
Buanderie « Impériale »,  
6, Des Bains, Tél. 2-1856, Québec, P. Q.

### CADEAUX :

Asselin, J., 49, Hermine, Tél. 3-6532 .... Québec, P. Q.  
Duquet Gift Shop Reg'd., 157, Cartier, Tél. 2-3647 .... Québec  
Korker Shop 65, Fabrique, Tél. 7385 .... Québec, P. Q.  
La Petite Marquise, 146, St-Jean, Tél. 4-0883 .... Québec, P. Q.  
Le Rouet Ltée, 92, St-Pierre, Tél. 5-5108 .... Québec, P. Q.

### CADEAUX — APPAREILS — ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :

Marquette Electric Inc., 28½, Chemin Ste-Foy,  
Tél. 3-2114, Québec, P. Q.

### CAFÉ, THÉ, CONFITURES :

J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 .... Montréal

### CARROSSES, TRICYCLES, BRÛLEURS À L'HUILE :

Verret, J. A., 90, Boisseau, Tél. 4-6073 .... Québec, P. Q.

### CARROSSERIES D'AUTO (DÉBOSSAGE, REMBOURAGE, ETC. :

Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal

## BONNES ADRESSES À CONSULTER

- CHAPEAUX — CORSETERIE — CADEAUX POUR BÉBÉS :**  
Guimont & Boucher, Mlles, 121, St-Jean, Tél. 2-1903, Québec, P. Q.
- CHAPEAUX — SACOCHES :**  
Giroux, Lucienne, 257, St-Joseph, Tél. 3-2844, Québec, P. Q.
- CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :**  
The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Québec
- CHARRON ET HUILE À CHAUFFAGE :**  
Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578, Québec  
Québec Coal Co. Ltd, 411, Charest, Tél. 2-8472, Québec, P. Q.
- CHARCUTERIE :**  
Charcuterie Hygienic Enr., 437, St-François, Tél. 3-7438, Québec
- CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :**  
Germain & Frères Ltée 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières  
Chiquette, Rosario, 23, Lavigne, Tél. 4-3782, Québec, P. Q.  
Couture, Odilon Enrg., 34, Latourelle, Tél. 8073, Québec, P. Q.
- CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :**  
Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal
- CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION, VENTILATION, ELECTRICITÉ :**  
Bouchard, J.-A.-Y. Inc., 97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec, P. Q.
- CHAUSSURES :**  
Létourneau, Emile, 96, de la Couronne, Tél. 3-7403, Québec, P. Q.  
Rochette, J.-A. Enrg., 19, St-Joseph, Tél. 2-5087, Québec, P. Q.  
Rousseau, J.-E., 317a, St-Joseph, Tél. 3-0100, Québec, P. Q.
- CHIRURGIEN-DENTISTE :**  
Trottier Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675, Québec, P. Q.  
Racine, Dr André, 47a, St-Jean, Tél. 3-2498 .... Québec, P. Q.
- CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :**  
Denyse, 4927 ouest, Sherbrooke, Tél. EL., 4877 .... Montréal
- CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :**  
Cire Succès Ltée, 518, St-Vallier, Tél. 6731 .... Québec, P. Q.  
Les Produits Sylvia Enrg., 187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.
- COFFRE-FORTS PORTES VOUTES CLEFS ET SERRURES, RÉPARATION.**  
Burque, Ant. 93, de la Reine, Tél. 2-2878 .... Québec, P. Q.
- COMMERCANTS DE CHIFFON POUR GARAGE :**  
Frenette, Lauréat & Fils, 248, Boisseau, Tél. 3-0164 .... Québec
- COMPLIMENTS :**  
Compliments d'un ami : C. et G. .... Québec, P. Q.  
Compliments d'un ami : C. L. .... Québec, P. Q.  
Compliments d'un ami : C. N. E.  
Compliments d'un ami : J. E. S.  
Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.  
Compliments d'un ami : P... .... Québec, P. Q.  
Compliments de J. M. .... Québec, P. Q.  
Compliments de M. Carrier.  
J. P. Laberge Enrg.  
Un ami de la Revue.  
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.  
Compliments d'un ami : M. B. .... Québec, P. Q.  
Compliments de : Paysannerie du Québec Enrg., Québec, P. Q.
- COMPTABLE AGRÉÉ :**  
Bolduc, J.-P., 400, Charest, Suite 208, Tél. 3-2485, Québec, P. Q.  
Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 .... Québec, P. Q.
- COMPTABLE PUBLIC ENREGISTRÉ :**  
Pelletier, Gérard, 79, boul. Charest, Tél. 3-8171 .. Québec, P. Q.
- CONFECTION ET RÉPARATION DE CHAPEAUX POUR DAMES:**  
Le Papillon d'Or (Mlle J. d'Arc Emond), 109, St-Jean, Tél. 2-4314, Québec, P. Q.
- CONFECTION POUR DAMES, ROBES, MANTEAUX, BAS, ETC. :**  
Chabot, Mme L., 376, St-Jean, Tél. 3-6055 .... Québec, P. Q.
- CONFECTION & MERCERIES — POUR HOMMES & GARÇONS :**  
Caddie Ltée, 25½, Chemin Ste-Foy, Tél. 3-7863, Québec, P. Q.
- CONFECTION — SPÉCIALITÉS POUR ENFANTS :**  
Patry, Aline Enrg., 53, de la Couronne, Tél. 4-1968, Québec, P. Q.
- CONFECTION POUR DAMES :**  
Houde, Mme A., 84, D'Artigny, Tél. 3-8714 .... Québec, P. Q.
- CONFISERIE "PETIT" — BONBONS, SUNDAE, ETC. :**  
Petit, Gérard, 55, D'Assise, Tél. 4-0851 .... Québec, P. Q.
- CONFECTION POUR DAMES — SALON FRANÇAIS :**  
Fortin, Jean Inc., 77, de l'Eglise, Tél. 5-5106 .... Québec, P. Q.
- CONTRACTEURS EN AMIANTE :**  
Bouchard & Robitaille Enrg., 34, Père Grenier, Tél. 5-8798, Qué.
- CONTRACTEURS — ELECTRICITÉ — CHAUFFAGE — CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :**  
Tétrault Frères, 1200, Av. de l'Eglise, Tél. WI. 8152, Verdun
- CONSTRUCTIONS DE TOUS GENRES — VENTE DE TERRAINS :**  
Le Syndicat de Construction Moderne Ltée, 1751, Sheppard, Tél. 2-4166, Québec, P. Q.
- CONSTRUCTIONS GÉNÉRALES :**  
Succession Delphe Maranda, 814, St-Vallier, Tél. 2-3808 .... Québec, P. Q.
- CORSETS SPENCER, BRASSIÈRES, LINGERIE :**  
Martel, Cécile, 185, St-Jean, Tél. 2-4908 .... Québec, P. Q.
- CORSETS, BRASSIÈRES, LINGERIE :**  
Salon Élégant, 353½, rue St-Jean, Tél. 3-0543, Québec, P. Q.
- COTON À TISSER, COTON À BRODER, ROUETS, ETC. :**  
L'Art Paysan du "Vieux Québec", 31, McMahan, Tél. 2-1475, Québec, P. Q.
- COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE & DACTYLOGRAPHIE :**  
Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 .... Québec, P. Q.
- COURS PRIVÉS D'ANGLAIS (JOUR ET SOIR) :**  
Ecole Labrossé, 72, de l'Eglise, Tél. 4-6304 .... Québec, P. Q.
- COURTIERS D'OBLIGATIONS :**  
Frs Letarte, Prés., L.-A. Pednault, Vice-Prés.  
La Corporation de Prêts de Québec, 132, St-Pierre, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.
- COURTIERS EN ÉPICERIES :**  
Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 .... Montréal
- COURTIER EN IMMEUBLES & ASSURANCES :**  
Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3836 .... Québec, P. Q.
- COUVREURS :**  
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 9677, Québec, P. Q.
- CRÈME GLACÉE :**  
Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841, Québec
- DACTYLOS-CALCULATEURS-MIMÉOGRAPHES :**  
Martineau, N. & Fils, 1019, Bleury, Tél. BE. 2318 .... Montréal
- DIRECTEURS DU FUNÉRAILLES :**  
Bouchard, J. & Fils, 54, 5e rue, Tél. 4-1113 .... Québec, P. Q.  
Dubois, Wilfrid Inc., 2, Durocher, Tél. 5-5298 .... Québec, P. Q.  
Wilfrid Laberge Inc., 185, des Oblats, Tél. 5-9811, Québec, P. Q.
- DISPLAYS & ACCESSOIRES, OBJETS EN BOIS, NOUVEAUTÉS :**  
Juneau, Maurice, 406½, St-Jean, Tél. 4-3940, Québec, P. Q.
- DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :**  
Beaugrand, Gilles, 846, de l'Épée, Tél. DO. 2950 .... Montréal  
Galvanoplastie Canadienne Enrg., 521½, St-Jean, Tél. 3-4883, Québec, P. Q.
- DRIVE YOURSELF :**  
Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 .... Québec, P. Q.  
Jobidon Drive Yourself, 575, 1ère av., Tél. 4-2200, Québec, P. Q.
- EAU DE JAVELLE :**  
Frenière, J.-A., 31, Bagot, Tél. 3-0346 .... Québec, P. Q.
- ÉDITIONS :**  
Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 6765, Mtl.
- ÉLECTRICIENS — LAVEUSES ETC. :**  
Simard Electricque Enrg., 317r, 3e rue, Tél. 3-7701, Québec, P. Q.
- ÉLECTRICIEN — RÉPARATIONS DE MOTEURS :**  
Gravel Electricque, 27, 1e avenue (Limoilou) Tél. 3-7371, Québec, P. Q.
- ÉLECTRICIENS — RÉPARATIONS & INSTALLATIONS :**  
Frontenac Electricque Enrg., 149, 18e rue, Tél. 3-5393, Québec
- ENSEIGNES LUMINEUSES AU NEON — RÉPARATIONS :**  
Modern Neon Regd., 1220, St-Vallier, Tél. 4-1191, Québec, P. Q.
- ENTREPRENEURS :**  
Bilodeau Ltée, 82, Richelieu, Tél. 2-1143 .... Québec, P. Q.
- ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS :**  
Asselin Electricque, 317B, de la Canardière, Tél. 3-2002 Québec, P. Q.  
Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 .... Québec, P. Q.  
Roussel, Arthur, 177, Cadillac, Tél. 3-5274 .... Québec, P. Q.  
Sylvain, Lucien, 92, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 .... Québec, P. Q.
- ENTREPRENEURS-COUVREURS :**  
La Rue, D. Ltée, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7500, Québec

# BONNES ADRESSES À CONSULTER

## ENTREPRENEURS EN FER ET BRONZE ORNEMENTAL :

Bureau, Antonio,  
240, boul. des Capucins, Tél. 6334, Québec, P. Q.

## ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :

Bédard, Albert, 138, St-Patrick, Tél. 2-3623 .... Québec, P. Q.  
Boivin, Marcel, 82, boul. de l'Espinay, Tél. 3-5813, Québec, P. Q.  
Cadorette, J.-E.-L., 7, Sillery Cove, Tél. 3-3987 .... Sillery, P. Q.  
Cauchon, Magloire Ltée, 311, de la Salle, Tél. 6179 Québec, P. Q.  
Côté, Emile Enrg., 207, St-Cyrille, Tél. 6642, Québec, P. Q.  
Demers, Lorenzo, 85, de L'Espinay, Tél. 2-6714, Québec, P. Q.  
Dubé & Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.  
Lalonde, Endore, 37, 6e avenue, Tél. 3-7137 .... Québec, P. Q.  
Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec  
Les Entreprises Bergerville Ltée,  
111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.  
Parent & Gosselin Enrg., 329, St-Vallier, Tél. 3-5875, Québec

## ENTREPRENEURS-MENUISIERS :

Blouin & Blouin Enrg., 120, Châteauguay, Tél. 5-8687, Québec

## ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :

Godbout & Pouliot, Enrg.,  
67, de la Normandie, Tél. 8277, Québec, P. Q.  
Bégin, Alphonse,  
275, 13e rue, Limoillou, Tél. 4-3980, Québec, P. Q.  
Lalonde, Roland, 62, Lamontagne, Tél. 9221 .... Québec, P. Q.

## ENTREPRENEURS-PEINTRES :

Boisvert, Charles & Fils, 1701, Ch. St-Louis, Tél. 5-8679, Qué.  
Masse, J.-A., 280 1/2, St-Vallier, Tél. 3-3244 .... Québec, P. Q.  
Matte, J.-B. Henri, 849, St-Vallier, Tél. 2-3164 .... Québec, P. Q.  
Thibault, Paul, 526, St-François, Tél. 2-8433, Québec, P. Q.

## ENTREPRENEUR - SPÉCIALITÉ, TIRAGE DE JOINTS, PIERRE, BRIQUE :

Cloutier, Roméo, 101, Châteauguay, Tél. 3-5583 .... Québec, P. Q.

## ÉPICIERS :

Blouin, Paul, 110, Bourlamaque, Tél. 2-3964, Québec, P. Q.  
Pakenham Enrg., 975, 3e avenue, Tél. 2-5681 .... Québec, P. Q.  
Pelletier, Alphonse, 340, St-Vallier, Tél. 2-0033 — Québec, P. Q.

## ÉPICERIE-BOUCHERIE :

Magasin St-Michel Enrg., 1290, Maxfield, Tél. 3-7368, Sillery

## ÉPICIER BOUCHER (GROS ET DÉTAIL) :

Faucher, Georges, 1, Notre-Dame, Tél. 2-1472 .... Québec, P. Q.

## ÉPICERIES EN GROS :

Lamarque, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 .... Montréal  
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931, Québec  
Quebec Stores Reg'd., 143, Dalhousie, Tél. 4-3501, Québec, P. Q.  
Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 .... Québec, P. Q.

## ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :

A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

## FER ORNEMENTAL — SOUDURE ÉLECTRIQUE & OXYGÈNE :

St-Hilaire, Rosaire, 1727, Chemin St-Louis, Tél. 3-2672, Québec

## FERRONNERIE D'ART :

Les Frères Lebrun, 456, Niverville .... Trois-Rivières  
Marchand, Adélar, 68, St-Vallier, Tél. 2-2370 .... Québec, P. Q.

## FLEURISTES :

Gardenia Enrg., 135, St-Jean, Tél. 4-2128 .... Québec, P. Q.

## FOURNITURE DE PLOMBERIE & CHAUFFAGE :

Saillant & Frère, 26, Berthelot, Tél. 4-3665 .... Québec, P. Q.

## FOURRURES ET CHAPEAUX (GROS ET DÉTAIL) :

Chez Charlebois, 708 ouest, Notre-Dame, Tél. MA. 5029, Mtl.

## FOURRURES :

Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.  
Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 .... Québec, P. Q.  
Desjardins, Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.  
Guay, Médard, 441, St-Joseph, Tél. 2-7456 .... Québec, P. Q.  
Sanfaçon, Honoré, 110, rue de la Couronne, Tél. 7419, Québec  
Turcotte, N.-Geo., 162, Côte d'Abraham, Tél. 4-1459, Québec

## FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOUTE :

Centre de Fourrure de Québec Ltée.,  
144, boul. Charest, Tél. 3-8904, Québec, P. Q.  
Nadeau, J.-O., 160, Côte d'Abraham, Tél. 2-6429, Québec, P. Q.

## FRUITS ET LÉGUMES :

Quebec Fruit & Fish Ltd.,  
116, Dalhousie, Tél. 2-3883, Québec, P. Q.  
Vézina, Adélar & Fils Enrg.,  
71, St-André, Tél. 2-5258, Québec, P. Q.

## GARAGE — DÉBOSSAGE, SOUDURE, CARROSSERIE :

Garage L'Heureux, 50, St-Patrick, Tél. 3-7247, Québec, P. Q.

## GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :

Beaulieu & Filion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec

Garage Rosaire Blouin, 158, Franklin, Tél. 3-8422, Québec, P. Q.  
Garage Notre-Dame, 27, Notre-Dame, Tél. 2-0201, Québec, P. Q.  
Garage Paradis Enrg., R. Fortin, prop. 78, D'Aiguillon,  
Tél. 2-8777, Québec, P. Q.  
Turnbull Automobile Enrg., 18, Turnbull, Tél. 4-1244, Québec

## GARAGISTES :

Gagnon & Fradet, 45, Franklin, Tél. 3-2828 .... Québec, P. Q.  
Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 .... Québec, P. Q.

## GRAIN, FOIN, FERRONNERIE, PEINTURE, ETC. :

Corriveau, A., 1742, Chemin St-Louis, Tél. 4-3933, Québec, P. Q.

## GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :

Avard, Tancrede, Ltée, 36, Anderson, Tél. 2-4028, Québec, P. Q.  
Frenette & Fils Enrg., 176, St-Pierre, Tél. 2-8070, Québec, P. Q.  
Larochelle & Fils, Inc. 65, St-Roch, Tél. 7494 .... Québec, P. Q.

## HABITS ET MERCERIES :

Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

## HORLOGERS-BIJOUTIERS :

Couture, R. Enrg.,  
250, St-Joseph, 3e étage, Appt 19, Tél. 4-3954, Québec, P. Q.  
Routier, A.-C.,  
80, Côte de la Montagne, Tél. 2-2467, Québec, P. Q.

## HÔPITAL — MATERNITÉ PRIVÉE :

Ouellette, Mme J. T., 10, Artigny, Tél. 2-1966 .... Québec, P. Q.

## HÔTELS :

Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 .... Québec, P. Q.  
Hôtel Montcalm, Inc., 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec, P. Q.  
Hôtel St-Malo, 1094-1100, St-Vallier, Tél. 4-0031, Québec, P. Q.  
Hôtel St-Roch, 230, St-Joseph, Tél. 2-3921 .... Québec, P. Q.  
Hôtel Victoria, 56, St-Jean, Tél. 2-4081 .... Québec, P. Q.

## IMMEUBLES :

Thibodeau, L. P. R., 323, boul. Charest, Tél. 3-5322 .... Québec

## IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

## IMPORTATEURS D'ARTICLES DE FUMEURS

## ET DE PÊCHE EN GÉNÉRAL :

Thomassin, Jos., 179, boul. Charest, Tél. 4-4441, Québec, P. Q.

## IMPRIMERIE :

Demers, Wilfrid, 63, St-Ignace, Tél. 2-3233, Québec, P. Q.  
Jacques-Cartier, Enrg.,  
286, St-Joseph, apt 5-6, Tél. 3-4520, Québec, P. Q.  
Imprimerie Vincent Ltée,  
371, St-Jean, Tél. 2-1351, Québec, P. Q.  
Larose, P. Enrg., 331, St-Joseph, Tél. 3-0337 .... Québec, P. Q.

## IMPRIMEUR — CARTES DE NOËL & DU NOUVEL AN :

Gingras, Conrad, 147, Ste-Hélène, Tél. 4-4465 .... Québec, P. Q.

## IMPRIMEURS (MÉDÉRIC PARENT ET ONIL PARÉ, PROP.) :

Imprimerie Bégin Enrg., 50 1/2, St-François, Tél. 3-1252, Québec

## INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :

Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

## INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR :

Komo Construction Ltée,  
1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec, P. Q.

## INGÉNIEURS-CONSEILS :

Archer & Dufresne, 25, St-Louis, Tél. 5435, Québec, P. Q.  
Demers Georges, 126, St-Pierre, Tél. 3-6736 .... Québec, P. Q.  
Hallé, Jules, 189, St-Jean, Tél. 2-1178 .... Québec, P. Q.  
Langlais, Zachée,  
105, Côte de la Montagne, Tél. 3-6661, Québec, P. Q.

## INSTRUMENTS DE MUSIQUE :

Brodrique, Will., Inc.,  
37, ch. Ste-Foy, Tél. 6888, Québec, P. Q.

## INTERPHONE-HAUT-PARLEURS :

Televox Systems Reg'd., 154, St-Bernard, Tél. 3-7149, Québec  
Chicoutimi, Tél. 529J — Rimouski, Tél. 534

## LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :

Fabricant des « Antalgines » contre les maux de Tête.

## LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal  
La Laiterie Frontenac Ltée,  
142, de l'Eglise, Tél. 7175, Québec, P. Q.  
Laiterie Artie Ltée, 75, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101, Québec,  
Laiterie Laval Enrg., 237, 4e avenue, Tél. 4-3551, Québec, P. Q.  
Murphy Dairy, 80, Maufils, Tél. 4-1675 .... Québec, P. Q.

## LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 6765 .... Montréal  
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 .... Ottawa, Ont.

## BONNES ADRESSES À CONSULTER

**LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :**  
**Librairie J. A. Parent, 472, St-Vallier, Tél. 5630, Québec, P. Q.**

**LIBRAIRES :**  
**Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 .... Montréal**

**LINGERIE POUR DAMES :**  
**Cybèle Enrg., 249, St-Jean, Tél. 3-8042 .... Québec, P. Q.**

**LINGERIE, FOURRURES, ARTICLES DE TRAVAIL :**  
**Gilbert, M., 88, St-Vallier, Tél. 2-1216 .... Québec, P. Q.**

**LITERIE — POUR COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES :**  
**Hamelin Frères Enrg., 5½, Place Royale, Tél. 3-6905, Québec**

**LIQUEURS DOUCES :**  
**Fortier, Elzéar Ltée, 115, St-Dominique, Tél. 2-3891, .... Québec**

**MACHINERIES DE BUANDERIE, ETC. :**  
**Langlais et Frère Enrg., 152, de la Couronne, Tél. 2-8224, Qué.**

**MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :**  
**Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),  
 970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal**

**MACHINERIE MODERNE :**  
**Machinerie Moderne Ltée, 120, 4e rue ouest, Tél. 4-4309, Québec**

**MACHINISTES & OUILLEURS — SOUDURE ÉLECTRIQUE:**  
**Huot, Stanislas Enrg., 74, Ste-Hélène, Tél. 9852, Québec, P. Q.**

**MAGASINS À RAYON :**  
**Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 .... Québec, P. Q.**  
**Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 .... Québec, P. Q.**  
**Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 .... Montréal**  
**Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,  
 85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.**  
**Simard, Hubert Enrg., 399, 3e Rue, Tél. 4-1710, Québec, P. Q.**  
**Syndicat de Québec Ltée, 215, St-Joseph, Tél. 4-3561 .... Québec**

**MANUFACTURIERS DE BISCUITS :**  
**Gignac, T. Ltée, 126, 2e rue, Tél. 4-4191 .... Québec, P. Q.**

**MANUFACTURIER DE CABINETS DE RADIO :**  
**Roy, P.-E., 23, St-Sacrement, Tél. 3-7845 .... Québec, P. Q.**

**MANUFACTURIERS D'ORNEMENTS EN FER ET EN BRONZE :**  
**Alain, A. & Cie, 264, St-Paul, Tél. 2-4144 .... Québec, P. Q.**

**MANUFACTURIERS DE FOURNITURES FUNÉRAIRES :**  
**Girard et Godin Ltée, T.-Riv et 34 o., St-Paul, LA. 9214, Mtl.**

**MANUFACTURIERS DE PIPES EN BRUYÈRE :**  
**Paradis & Paradis Enrg., 23, St-Bernard, Tél. 2-6272, Québec**

**MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :**  
**Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P..Q.**

**MANUFACTURES DE VINAIGRE :**  
**La Manufacture de Vinaigre « Aëtna »,  
 39, Sault-au-Matelot, Tél. 2-6207, Québec, P. Q.**  
**The Lion Vinegar Co. Ltd.,  
 74, Renaud, Tél. 4-1435, Québec, P. Q.**

**MANUFACTURIERS DE SKIS :**  
**Dominion Ski Ltd, 42, Sherbrooke, Tél. 2-6558, Québec, P. Q.**

**MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :**  
**La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,  
 327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.**

**MARCHANDS DE BOIS :**  
**Giguère, Albert, 109, Lavigreur, Tél. 4-1250, Québec, P. Q.**

**MARCHANDS DE FOURRURES :**  
**Emond, Chs-N. Enrg.,  
 85, des Commissaires, Tél. 6741, Québec, P. Q.**  
**Zicat Lauréat, Enrg., 28, chemin Sainte-Foy, Tél. 9627, Québec**

**MARCHANDS DE MEUBLES :**  
**Au Meuble Moderne Enrg., 188, St-Jean, Tél. 2-5616, Québec**  
**Cantin, J.-W., 446, St-Joseph, Tél. 8007 .... Québec, P. Q.**

**MARCHAND DE MUSIQUE :**  
**Valin, J.-E., 238, St-Jean, Tél. 2-8365 .... Québec, P. Q.**

**MARCHAND DE TABAC — GROS ET DÉTAIL :**  
**Gagnon, Henri, 58, Côte du Palais, Tél. 2-4285 .... Québec, P. Q.**

**MARCHANDS-TAILLEURS :**  
**Lefebvre, Ph., 63, Buade, Tél. 3-1433 .... Québec, P. Q.**  
**Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803 .... Montréal**

**MARCHANDISES SÈCHES :**  
**Couture & Lamontagne Enrg., 745, St-Vallier, Tél. 3-4221, Qué.**

**MARCHANDISES D'OCCASIONS — POÊLES, FOURNAISES, MEUBLES:**  
**Huot & Aubin, 148, Du Pont, Tél. 2-0043 .... Québec, P. Q.**

**MATELAS, SOMMIERS, ETC. :**  
**Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347, Québec, P. Q.**

**MATÉRIAUX DE PLOMBERIE & CHAUFFAGE EN GROS :**  
**Martin, X. Ltée, 190 St-Paul, Tél. 2-6415 .... Québec, P. Q.**

**MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :**  
**Les Industries G.-I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec**

**MÉDECINS :**  
**Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.**  
**Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476 .... Montréal**  
**Pilon, Dr Henri, 251, boul. St-Joseph, Tél. 2-0563, Hull, P. Q.**  
**Pouliot, Dr Antoine, 69, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 .... Québec, P. Q.**

**MEMBRES ARTIFICIELS :**  
**Duckett, J.-A. 2014, Bleury, Tél. HARbour 0630 .... Montréal**

**MOBILIERS SCOLAIRES :**  
**Roberge & Frères Enrg.,  
 132, St-Pierre, Tél. 2-1258, Québec, P. Q.**

**NETTOYEURS, BUANDERIE :**  
**Pfeiffer, P., 4, McMahan, Tél. 2-2021 .... Québec, P. Q.**

**NOTAIRES :**  
**Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal**

**NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :**  
**Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,  
 Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal**

**NOUVEAUTÉS — VÊTEMENTS POUR DAMES ET MESSIEURS :**  
**Magasin St-Antoine, 143, des Franciscains, Tél. 5-5614, Québec**

**OPTICIENS D'ORDONNANCES :**  
**Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 .... Ottawa, Ont.**  
**Dugal, Geo. A., 1307, 4e avenue, Tél. 3-7161 .... Québec, P. Q.**  
**Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières**

**OPTICIENS — ORDONNANCES MÉDICALES**  
**St-Jean et Lesage, 400 est, Sherbrooke, Tél. HA. 8305, Montréal**

**OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :**  
**Beaulieu Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.**  
**McClure, J. A., 57, St-Jean, Tél. 2-2516 .... Québec, P. Q.**  
**Mignault, J.-Ed. & R. Beauséjour,  
 52, St-Jean, Tél. 2-1803, Québec, P. Q.**

**OPTICIENS MANUFACTURIERS :**  
**Gagnon, J.-E. & Cie, 463, St-Jean, Tél. 4-1805, Québec, P. Q.**

**ORNEMENTS D'ÉGLISE — ORFÈVRES RELIGIEUSES :**  
**La Procure Ecclésiastique Enrg.,  
 76, boul. Charest, Tél. 4-2670, Québec, P. Q.**

**ORTHODENTISTE :**  
**Bernier, Dr Louis, 140, St-Jean, Tél. 2-2112 .... Québec, P. Q.**

**OUVRAGE ARTISTIQUE DE TOUT GENRE PEINT À L'HUILE :**  
**Drolet, Mme J. B., 8, Franklin, Tél. 4-1029 .... Québec, P. Q.**

**PAPETERIE :**  
**La Papeterie de Québec Ltée,  
 314, 1ère rue, Tél. 4-1435, Québec, P. Q.**

**PAPIER ASPHALT : MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :**  
**Bishop Asphalt Papers, Ltd.  
 162, St-Paul, Tél. 2-3581, Québec, P. Q.**

**PAPIER TENTURE :**  
**Morency, Charles, 1-H, Ste-Thérèse, Tél. 4-0597 .... Québec, P. Q.**

**PÂTISSERIES :**  
**Pâtisserie Frontenac, 300, St-Jean, Tél. 2-5721 .... Québec, P. Q.**  
**Vaillancourt, Jos. Inc., 356-358, St-Joseph, Tél. 2-2085, Québec**

**PÉDICURE :**  
**Ouellet, Albert, M. S. S. Ch.,  
 528, St-Jean, Tél. 3-6058, Québec, P. Q.**

**PEINTRE — DÉCORATEUR :**  
**Atelier de Peinture Enrg.,  
 461, 11e Rue, Tél. 8779, Québec, P. Q.**

**PEINTURE MANUFACTURIERS :**  
**Peinture Nationale Ltée,  
 120, Carillon, Tél. 2-6657, Québec, P. Q.**

**PHARMACIENS :**  
**Frenette, Arthur,  
 1501, de la Canardière, Tél. 3-6009, Québec, P. Q.**  
**Guertin, Paul, 1400, 4e avenue, Tél. 3-7567 .... Québec, P. Q.**

## BONNES ADRESSES À CONSULTER

- Pharmacie André Lachance, 144, Cartier, Tél. 4-4882, Québec  
 Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 .... Montréal  
 Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.  
 Pharmacie Canadienne, 1661 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 1771, Mtl.  
 Pharmacie Roy Enrg., 121, Royale, Tél. 2-3736, Giffard, P. Q.
- PHARMACIENS EN GROS :**  
 Gérant : Gaulin J. André, Casgrain & Charbonneau Ltée  
 Ontario Medical Supply, 139, Queen, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.
- PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE :**  
 Photo Moderne Enrg., Edifice Le Soleil, Tél. 2-4504 .... Québec
- PHOTOGRAPHIE — ACCESSOIRES ET APPAREILS**  
**CAMERAS — ETC. :**  
 Au Royaume de la Camera Inc.,  
 3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec, P. Q.
- PHOTOGRAVURE COMMERCIALE :**  
 La Photogravure Commerciale Enrg.,  
 156, Châteauguay, Tél. 3-2078, Québec, P. Q.
- PIANOS, RADIOS, ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES :**  
 Lavigueur & Hutchison Ltée,  
 81-85, St-Jean, Tél. 2-2123, Québec, P. Q.
- PIANOS — RÉPARATION, ACCORD ET VENTE :**  
 Alain, J.-L., 142, Côte d'Abraham, Tél. 4-0230, Québec, P. Q.
- PLACAGE INDUSTRIEL, CHROME-NICKEL-OR-ARGENT :**  
 Garand & Thibault Enrg., 7, D'Argenson, Tél. 5-9232, Québec
- PLANCHERS — POSAGE ET POLISSAGE :**  
 Dufour, E. 82, Côte Ste-Geneviève, Tél. 2-4360, Québec, P. Q.
- PLASTIQUES — ARTICLES GÉNÉRAUX :**  
 Plastic Products Inc.,  
 216½, Richelieu, Tél. 3-5752, Québec, P. Q.
- PLÂTRIERS-MOULEURS-ORNEMENTAL :**  
 Montreuil, Marcel, 211, Ste-Hélène, Tél. 2-1191, Québec, P. Q.
- PLOMBIERS :**  
 Morin, L.-P. 31, Sault-aux-Matelots, Tél. 4-3617, Québec, P. Q.  
 Turcotte & Létourneau, 217, de la Salle, Tél. 9198, Québec
- PLOMBERIE — AIR-CLIMATISÉ :**  
 Mobec Ltée, 466, St-Vallier, Tél. 2-1297 .... Québec, P. Q.
- PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :**  
 Asselin, J.-A., 37, Hermine, Tél. 9670 .... Québec, P. Q.  
 Dorion, Jules Ltée, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916, Québec, P. Q.  
 Martel, Edgar, 404, St-François, Tél. 3-0964 .... Québec, P. Q.  
 Morin, J.-B. & Cie Ltée,  
 14, Champlain, Tél. 2-5548, Québec, P. Q.
- PLOMBERIE, ÉLECTRICITÉ, CHAUFFAGE :**  
 Rouillard, J.-E. Enrg., 465, St-Jean, Tél. 7941, Québec, P. Q.
- PNEUS :**  
 Michaud Tire Service Ltée,  
 207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.
- POISSONS :**  
 Pêcheurs Unis de Québec,  
 102, St-Roch, Tél. 2-7001, Québec, P. Q.
- PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :**  
 Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 .... Québec, P. Q.
- PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :**  
 Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.
- QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :**  
 Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 5-7123, Québec, P. Q.  
 Giroux & Frère Enrg., 370, St-Jean, Tél. 2-8337, Québec, P. Q.  
 Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.  
 Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 .... Montréal  
 Queen Mary Hard. Ltd., 5323, Queen Mary Rod., \*EL. 1129, Mtl.  
 Rhéaume, Paul, 111, Royale, Tél. 3-6484 .... Giffard, P. Q.
- QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :**  
 Lemieux, Jos.-E. Enrg. .... Québec, P. Q.  
 Lajeunesse, Gaud. Enrg.,  
 721, St-Vallier, Tél. 2-6473, Québec, P. Q.  
 O'Neil & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594, Québec, P. Q.
- RADIO — RÉPARATIONS — OUVRAGE GARANTI :**  
 Boudreau Radio Service,  
 28, Côte Ste-Geneviève, Tél. 7391, Québec, P. Q.
- RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEURS :**  
 Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.
- RADIO — VENTES & SERVICES :**  
 Bédard, P. E., 182, des Oblats, Tél. 4-4404 .... Québec, P. Q.
- RÉFRIGÉRATION — AIR CLIMATISÉ :**  
 Brousseau, Albert, 3, des Bains, Tél. 3-2503 .... Québec, P. Q.
- RÉFRIGÉRATEURS :**  
 Brindamour, W., 57, Ste-Marguerite, Tél. 3-2449, Québec, P. Q.
- REMBOURAGE DE MEUBLES DE TOUS GENRES :**  
 Bilodeau & Giroux Enrg., 454, Arago, Tél. 5-5416, Québec, P. Q.  
 Michaud, Jos., 92, d'Aiguillon, Tél. 2-8497 .... Québec, P. Q.
- RÉPARATION DE MEUBLES, PORTES & CHÂSSIS :**  
 Ledoux, Arthur, 13½, Ste-Hélène, Tél. 3-5404 .... Québec, P. Q.
- RÉPARATIONS — REFILEGE DE MOTEURS ÉLECTRIQUES :**  
 Industrial Generator & Equipment Co.,  
 156½, du Roi, Tél. 4-2324, Québec, P. Q.
- RESTAURANTS :**  
 Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097, Montréal  
 Chez Marino Enrg., 34, Dauphine, Tél. 3-0675 .... Québec, P. Q.
- RESSORTS — POUR AUTOS & CAMIONS :**  
 Blondeau, Alphonse, 500, 1ère avenue, Tél. 4-1209, Québec, P. Q.
- ROBES JUNIORES — MODÈLES FRANÇAIS :**  
 Jobin, M.-A. 350, St-Jean, Tél. 4-3817 .... Québec, P. Q.
- SALON DE BEAUTÉ :**  
 Roy, Mme France, 157, boul. Charest, Tél. 4-0568, Québec, P. Q.  
 Salon Mario, 27¼, Morin, Tél. 3-0593 .... Québec, P. Q.
- SAVON :**  
 La Savonnerie Bourbeau Enrg.,  
 345, Dorchester, Tél. 4-2960, Québec, P. Q.
- SAVOY BEAUTY PRODUCTS LTD. :**  
 Savoy Beauty Products Ltd., Ch. 103-105, 72, de l'Eglise,  
 Tél. 3-6320, Québec, P. Q.
- SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC. :**  
 Beaulieu, L. P., 15, boul. Roosevelt-Churchill, Tél. 4-4924, Qué.
- SOUS-VÊTEMENTS POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS :**  
 Vatel Enrg., 15½, Jacques-Cartier, Tél. 3-7721, Québec, P. Q.
- STATION DE SERVICE SHELL :**  
 Station de Service Shell, 1284, Chemin St-Louis,  
 Tél. 3-2769, Sillery, Québec, P. Q.
- STORES VÉNITIENS :**  
 Méthot, Raoul, 213, 5e rue, Tél. 2-6174 .... Québec, P. Q.
- SYNDIC LICENCIÉ :**  
 LaRoche, Victor,  
 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7258, Québec, P. Q.
- TANNERIE :**  
 Tannerie Daigle Ltée, 3, Lee, Tél. 5-7523 .... Québec, P. Q.
- TAXIS :**  
 Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.
- TAXIS (DEMANDEZ TOUJOURS) :**  
 Taxis Red Diamond de Luxe, Tél. 8123 .... Québec, P. Q.
- TERRA COTTA :**  
 Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.
- TERRAZZO MOSAÏQUE & TUILE :**  
 Géois, A. Ltée, 25, Hamilton, Tél. 3-0335 .... Québec, P. Q.  
 Terrazzo Mosaïque & Tuile Ltée,  
 25, St-Sacrement, Tél. 3-1071, Québec, P. Q.
- THÉÂTRE :**  
 Théâtre Cartier Cie Ltée., 91, Cartier, Tél. 9340, Québec, P. Q.
- TRANSPORTS :**  
 St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 .... St-Hyacinthe  
 Transport R. Dumas Enrg., 250, Ste-Hélène,  
 Tél. 3-3824, Québec, P. Q.
- TUYAUX D'ACIER :**  
 Coulombe, J.-A. & Co., Ltée,  
 126, St-Pierre, Tél. 2-1533, Québec, P. Q.
- USTENSILES DE CUISINE — ALUMINIUM :**  
 Waterless Kitchen Equipment Reg'd.,  
 286, St-Joseph, Tél. 5355, Québec, P. P.
- VALEURS DE PLACEMENT :**  
 Dubé, Oscar & Cie Inc.,  
 105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec, P. Q.  
 Société Générale de Finance, Inc.,  
 57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal
- VITRERIE :**  
 Vitrierie Citadel Inc., 186 St-Paul, Tél. 4-6736 .... Québec, P. Q.
- VIANDES EN GROS :**  
 Marché de Québec Enrg., 342, 1ère rue, Tél. 2-2016, Québec P. Q.

# Sommaire

FEVRIER 1948

MARCEL CLÉMENT : *La réponse de la France*

Licencié en philosophie et en droit, diplômé en études supérieures de philosophie et d'économie politique, membre de la Commission du Coût de l'Occupation de Paris, délégué de la Commission consultative des dommages et des réparations de guerre en Indo-Chine, au Japon, aux Etats-Unis, actuellement professeur à la Faculté des sciences sociales de Laval, monsieur Marcel Clément est bien qualifié pour donner la réponse de la France à elle-même et à l'humanité.

BENOÎT GODBOUT : *Sens social et civisme chez les fonctionnaires civils*

Secrétaire particulier du Solliciteur général, l'auteur est tout désigné pour dissertar avec compétence sur les vertus absentes ou présentes des fonctionnaires de la Colline fédérale... ou provinciale.

MAURICE BLONDEL : *Est-ce la gestation d'un monde nouveau ?*

Ce philosophe, célèbre par son volume sur l'Action, sort de lui-même pour nous donner une leçon d'histoire qui est aussi une leçon d'espérance.

SŒUR BENITA DALEY, C. S. J. : *Henry Adams*

Le nombre des religieuses qui poursuivent des recherches dans le domaine des lettres, des arts, de la philosophie, grandit sans cesse et cela nous vaut presque toujours de fort belles études sur des sujets méconnus. Qui connaît Henry Adams, protestant et grand admirateur de Notre Dame ?

PIERRE DESCAVES : *Maxence Van Der Meersch et le problème de la sainteté*

Pour avoir écrit *La petite sainte Thérèse après Corps et âmes, Femmes à l'encan*, l'auteur s'attira d'abord la curiosité du public et aussi la critique.

GABRIELLE RAIZENNE : *L'esprit triomphant...*

De l'accaparement de la besogne quotidienne, des appels à la vie du dehors, nombre de jeunes filles savent encore s'évader pour se livrer aux joies de la vie intellectuelle. L'esprit triomphe et l'auteur nous en montre les bienfaits.

FRANCIS JEANSON : *Tentatives pour définir un Humanisme*

Très versé dans les questions actuelles : philosophie, art, littérature, monsieur Janson a le droit de nous livrer la somme des efforts déployés pour définir un Humanisme.

## Le sens des faits

LE DIRECTEUR : « Son Exc. Mgr Edouard Jetté ».

ANTONIN LAMARCHE, O. P. : « Jeunesse canadienne ».

LE DIRECTEUR : « A l'Académie Ronsard ».

CHARLES BLANC : « De la naïveté dans l'art ».

A. SAINT-PIERRE, O. P. : « Pénicilline et Uranium ».

## L'esprit des livres

A.-G. ALBERT, O. P. : « Un mystère d'amour et de souffrance » (*A. Saint-Pierre*).

STEPHANE PIAT, O. F. M. : « Histoire d'une famille — Le foyer où s'épanouit Sainte Thérèse de Lisieux » (*M.-A.L.*).

RINGUET : « Fausse Monnaie » (*Gilles Dolbec*).

Frère ROBERT, E. C. : « Regards sur l'Univers » (*A. Lamarche, O. P.*).

Dr G.-A. SÉGUIN : « L'Armoire aux Remèdes » (*Annette Décarie*).

PAUL DE MARTIGNY : « Les Mémoires d'un garnement » (*Aurèle Daoust*).

ANDRÉ GIRET : « La science et le scepticisme religieux » (*Yves Filfe*).

LOUIS ARAND, P. S. S. : « St Augustin. Faith, Hope and Charity » (*A. Papillon, O. P.*).

ANDRÉ KRZESINSKI : « Le problème du Christianisme en Extrême-Orient » (*Yves Filfe*).

LES EDITIONS VARIÉTÉS : « Albums pour enfants ».

# REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

3500, Av. Laval, Montréal-18, P. Q.

Volume LIV

Tome I

Février 1948

## La réponse de la France

*« Aux appels du Cardinal Pacelli, 13 juillet 1937, de Sa Sainteté Pie XII, 6 janvier 1945, de Pie X, il y a trente-cinq ans, de Jeanne d'Arc et de tout un passé dont les voix sont impérieuses, la France reprendra-t-elle son rôle de Fille aînée de l'Eglise ? La réponse à ces appels, nous la trouvons dans le livre de M. François de la Noë : Christianisme et Politique, mais il reste à la France de s'y engager officiellement ».*

### I

Deux fois déjà, depuis moins de dix ans, le Saint-Père a adressé le même appel à la France, — appel que l'on doit oser dire déchirant, et dont l'écho magnifique sous les voûtes sonores de l'Histoire ira, s'il est possible, toujours plus éclatant. Appel lancé, pour la première fois, le 13 juillet 1937, du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris par le Cardinal Pacelli, appel repris de Rome par S. S. Pie XII, au lendemain de la libération, le 6 janvier 1945, appel dont chaque mot, lourd des prochaines réalisations qu'il évoque secrètement, est une nourriture spirituelle pour chacun des Français qui accepte d'en goûter la saveur.

« Soyez fidèles à votre traditionnelle vocation ! Jamais heure n'a été plus grave pour vous en imposer les devoirs, jamais heure plus belle pour y répondre. Ne laissez pas passer l'heure, ne laissez pas s'étioler des dons que Dieu a adaptés à la mission qu'il vous confie ; ne les gaspillez pas, ne les profanez pas au service de quelque autre idéal trompeur, inconsistent, ou moins noble et moins digne de vous !... »

Si nous acceptons de comprendre ces phrases, non pas comme le conseil académique, sincère mais extérieur, d'une autorité qui accomplit son devoir d'état, mais bien comme l'expression simple et totale de la vérité, proférée par une bouche qui ne saurait déformer, fut-ce sous le coup d'une passagère émotion, le sens des mots qu'elle emploie, comment ne pas sentir, presque immédiatement, la supplication poignante, bouleversante, que dès lors le Pape adresse à la France ?

« Jamais l'heure n'a été plus grave !... » Qui en douterait, alors que tous les peuples du monde réunis, attestent, en de multiples Conférences, l'impuissance actuelle des hommes à établir entre eux la Paix ? Et pourtant, « jamais l'heure n'a été plus belle... » Voilà que déjà, le Pape parle à la France un langage où elle se reconnaît. Un monde s'écroule et cependant l'heure est belle, secrètement, mystérieusement, comme belle était l'heure où pendant qu'il y avait grande pitié au Royaume de France, Jeanne d'Arc se préparait silencieusement à sa mission... Si grave et si belle, ne laissez pas passer cette heure, qui est l'heure marquée par la Providence pour que la France redonne pleine mesure de fidélité à sa traditionnelle vocation.

Tout bien pesé, il y a, dans ces mots, de quoi inquiéter les plus prudents, sinon même, de quoi bouleverser les plus religieux. La France aurait donc *encore* une vocation, et lui faudrait-il vraiment s'y soumettre à *nouveau* ? Combien, en ces jours se posent ces questions qui, loyalement examinées, déterminent si souvent cette seconde et éblouissante conversion commune à tant de Français catholiques depuis les jours d'épreuve de 1940. Catholiques, ils l'étaient de nom, parfois d'idées, parfois même de vie. Ils le sont devenus de sagesse et d'amour, ayant soudain pris conscience que les mots qu'ils prononçaient avaient un sens, les gestes qu'ils faisaient une portée, les prières qu'ils adressaient à Dieu, une efficacité. L'idée même de cette vocation de la France et des Français les chagrinaient autrefois, ils y retrouvaient un thème réactionnaire, le réflexe d'une vanité sans excuse.

Et voilà que soudain, ils y découvrent leur propre vérité, timidement

## LA RÉPONSE DE LA FRANCE

d'abord, puis avec une générosité intérieure qui ne cesse plus de les brûler. Cette vocation des Français n'est-elle pas la seule à la dimension de leur désir de don, de leur élan d'amour, de leur incompréhensible besoin d'héroïsme, cette soif que « Dieu a adaptée à la mission qu'il leur confie ». De même, Pie X, il y a trente-cinq ans ne craignait pas d'annoncer déjà :

« Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se convertira et retournera à sa première vocation. La Fille de tant de mérites ne périra jamais... Lève-toi et lave-toi des souillures qui t'ont défigurée ; réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille première-née de l'Eglise, Nation prédestinée... va porter, comme par le passé, mon nom devant les peuples et devant les rois de la terre ».

Voilà dix ans que l'heure singulière ayant sonné, l'appel a été lancé, et voilà dix ans aussi que se réalise sous nos yeux un prodigieux enfantement dont tous perçoivent les douleurs, et quelques-uns seulement, les promesses. D'un monde vieilli et qui tombe en ruines, un autre est en train de jaillir. Que sera-t-il ? Et quelle place y tiendra la Fille aînée de l'Eglise ? Devant les énormes puissances matérielles qui se défient, de part et d'autre des océans, qui songe sérieusement à rendre la France à sa mission ? Qui songe que la mission de la France consiste à témoigner, une foi nouvelle, à la face des nations, de l'éternelle jeunesse du Catholicisme ? Qui accepte, très précisément d'affirmer, que, par deux fois en dix ans, le Vicaire du Christ a rappelé la France à l'ordre, — et que la France maintenant doit lui donner sa réponse ?

Sans doute, en un tel domaine, il n'est pas un acte, pas un sacrifice, pas une parole qui ne compte, et Dieu sait ce que, depuis dix ans, les Français ont dépensé d'héroïsme et souvent aussi, de sainteté. Toutefois, si des Français, chaque jour, multiplient les témoignages, la France elle-même demeure encore silencieuse. Dans l'incertitude, dans l'attente, son âme est déchirée. Elle ignore que son silence, peut-être, prolonge la nuit du

Monde. Dans la souffrance et la prière, la France, comme en extase, rêve-t-elle son avenir ?

Des hommes, de toutes façons, le rêvent pour elle. Des hommes dont l'inébranlable bon sens vient garantir l'audace. N'est-ce pas un signe éminent en effet que, dix ans précisément après l'appel de Notre-Dame, un livre, un simple livre de moins de deux cents pages soit publié en France, par un Français, et qui précisément révèle à l'âme, qui s'en nourrit, les chemins d'une espérance nouvelle et qui s'exprime magnifiquement. En vérité, sous le titre « Christianisme et Politique »<sup>1</sup>, c'est, d'une certaine façon, la réponse de la France à l'appel de Pie XII, dont M. François de la Noë vient de composer le projet.

## II

« Devant le spectacle de son œuvre, l'homme un instant s'arrête, interdit. A voir tant de ruines, il prend peur. Toute la force et toute l'intelligence dont il est capable n'ont pas réussi à empêcher cela, qu'il détruise et qu'il se détruise ». C'est par ces lignes que M. de la Noë ouvre son livre. Après tant d'échecs et de douleurs, et devant l'amertume des fruits de la victoire, il invite ainsi à reconnaître concrètement la valeur suprême des actes de la Politique au regard de Dieu.

C'est peut-être le premier mérite de ce livre extraordinaire de ne rien nier du chaos dans lequel les hommes se débattent, au lendemain d'une guerre dont l'horreur même, comme l'universalité, a rendu plus pressant le désir du bonheur et l'exigence de la paix. Et dans la mesure où un Dieu a pu penser à s'incarner, à revêtir la forme d'un esclave du Prince de ce Monde, tenant pour rien l'incommensurable distance qui séparait sa totale puissance de la totale faiblesse de l'homme, dans cette mesure même, il semble que le premier chapitre de « Christianisme et Politique » soit fondé en vérité, à annoncer « l'aube d'un grand âge ». Car l'homme ne doute pas « dans sa naïve espérance, qui est fille de sa foi, qu'une nouvelle Rédemption lui soit bientôt donnée à la mesure de

1. Beauchesne, édit.

## LA RÉPONSE DE LA FRANCE

sa déchéance. Parce qu'il a confiance, il ne lui sera pas demandé autre chose que d'accepter d'être sauvé : qu'il prenne Dieu à témoin de son impuissance, et le Ciel où tout est silence encore, recevant ce simple aveu, y répondra divinement, en renouvelant le cœur de l'homme et la face de la terre ».

Au vrai, ce n'est pas sans un profond étonnement que l'on avance dans cette lecture. Nous avons oublié, au pays de saint Louis, que l'Histoire n'a de sens que providentiel. Déjà Pie XII nous avait rappelé que « c'est la Providence qui dirige l'Histoire des Nations ». Vérité que prolonge le commentaire redoutable que François de la Noë donne de la politique athée : « A la neutralité de l'Etat, la juste réponse est la neutralité de Dieu. Il n'est pas possible de concevoir, du simple point de vue de la raison, que Dieu accepte de n'être plus rien, son autorité étant méconnue, sa protection refusée, et parfois même son existence officiellement niée. Heure terrible que celle de la grève de Dieu ».

Echec et misère des nations sans Dieu, certitude d'un Renouveau qu'il appartient singulièrement à la France de promouvoir par sa prière et d'accepter d'abord dans l'obscurité confiante d'un grand acte de Foi, tels sont les thèmes sur quoi s'ouvre le livre. Mais l'auteur va plus loin encore : « Si proche encore des martyrs, le poète chrétien Prudence, en l'an 499, pesait à leur juste poids ces mots lourds de sens quand il écrivait, annonçant prophétiquement le grand âge politique et chrétien dont nous discernons les premières lueurs de l'aube : « Dieu veut l'unité du genre humain, car la religion du Christ demande d'être fondée sur la paix sociale et sur l'amitié des peuples ». Cette unité, attendue et préparée en secret pendant des siècles, ne sera pas seulement le fait d'accords économiques et politiques basés sur une communauté d'intérêts, elle sera la résultante d'un accord sur des valeurs spirituelles et sur des principes moraux universellement reconnus. La charte internationale qui l'accomplira demandera moins des arguments à la raison qu'elle ne trouvera son inspiration dans l'amour : « Lui qui est à l'origine de la vie dont il est le mystérieux soutien, est aussi, pour la vie sociale puissance de créa-

tion, d'épanouissement et d'accomplissement. Centre de gravité du monde en formation qui risquerait sans lui d'être entraîné par son propre mouvement de dispersion et de destruction, il régira l'instinct social et organisera la vie des hommes qui créeront en commun, enrichis de toutes parts, à proportion de leurs facultés et de leur idéal.

Est-ce là un rêve ? Sans le Christianisme, oui. Avec le Christianisme, le dessein est osé, mais il n'est pas téméraire ».

C'est aux motifs profonds, à l'expression simple et aux conséquences admirables de cette audace que tout le livre est consacré. En moins de deux cents pages, l'auteur a enfermé tant de richesses que l'on peut gager que pendant de longues années, les hommes y découvriront souvent des vérités nouvelles en même temps que de plus profonds motifs d'admiration. A la lettre, il n'est pas une seule phrase qui ne puisse servir de point de départ à une méditation, ou de centre à la réflexion. Ouvrir le livre au hasard et en détacher une sentence, n'importe laquelle, cet exercice que favorise si bien le désordre extérieur des pensées de Pascal, peut être aussi bien tenté sans crainte d'échec avec cet ouvrage dont les chapitres pourtant, s'ordonnent heureusement dans l'édifice d'une construction cohérente et unifiée. Chaque phrase, en effet, est analogue à l'ensemble, comme il en va des systèmes solaires qui gravitent, à l'image les uns des autres, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Marque d'une vérité que l'on ne retrouve, généralement, que chez les auteurs spirituels, chaque phrase est homogène au tout, à ce point même peut-être qu'une citation tronquée permettrait bien difficilement une trahison. Qui pourrait faire atténuer ou déformer ces phrases, détachées du chapitre intitulé : « La Politique chrétienne » : « La politique chrétienne n'a rien à voir avec une politique qui n'ose pas dire son nom, préférant de petits succès personnels au succès d'une grande cause. Son Dieu n'est ni l'évocation de quelque force spirituelle anonyme, ni la personnification idéale d'une bonté sans puissance, mais le Dieu de puissance et de majesté, le Christ-Roi.

L'esprit qui l'anime n'a aucun rapport avec cette pratique religieuse

## LA RÉPONSE DE LA FRANCE

de petites vertus et de bon sentiment qui sont l'expression d'un christianisme vieilli, anémié, usé. Elle a choisi d'être totalement et loyalement chrétienne, parce qu'elle sait que c'est la seule chance qui reste aux hommes d'être humainement sauvés ». Et encore : « En vérité, si le Christianisme n'a jamais cessé de réformer les mœurs privées depuis des siècles, les Etats modernes n'ont pas tenté loyalement d'en faire l'inspirateur de leur politique en instaurant son esprit dans les institutions, les lois sociales et les mœurs publiques. Nous ne disons pas seulement que l'expérience vaut la peine qu'on la tente, nous disons qu'il n'y a pas, qu'il n'y a plus d'autre expérience à faire que celle-là, socialement, politiquement... Pour que soit instauré un ordre politique nouveau, il faut que le renouvellement politique soit total, non seulement dans les méthodes, mais dans l'esprit. Quand l'imagination des uns et la passion des autres auront épuisé leurs ressources en subterfuges politiques chèrement payés de désillusions et de ruines, l'heure sera venue de tout reconsidérer du point de vue chrétien et de tout refaire à partir d'un recommencement chrétien. Tant sera lassé, le peuple, toujours frustré dans ses espoirs de justice, qu'il donnera un préjugé favorable à ceux qui auront l'audace et la sagesse d'entreprendre l'œuvre de longue haleine d'une politique chrétienne ».

N'y a-t-il pas, dans ces lignes, le style même et la promesse de la Réponse de la France ?

### III

Ce n'est pas seulement ce style et les motifs de cette promesse qu'apporte le livre de M. François de la Noë. C'est la formule même de la politique chrétienne de l'avenir qu'il livre aux hommes de France et du Monde. La langue elle-même qui porte cette formule est nouvelle, et nourrit l'esprit. Chaque mot demeure comme un germe, dont l'intelligence se nourrit après la phrase achevée et l'anime d'un dynamisme étrange qui touche d'émerveillement le lecteur attentif. En un mot, le livre *donne*

plus qu'il ne semble *dire*, parce qu'il *porte* plus qu'à lecture courante on ne peut *déchiffrer*.

Dans ces conditions, et sauf à le copier textuellement, une analyse sérieuse ne saurait être tentée. Toutefois, et dans la mesure même où chacune des pages de « Christianisme et Politique » est susceptible de fournir bréviaire aux hommes d'Etat, principes aux philosophes politiques, institutions aux juristes, directions aux économistes, lumière aux historiens, méthodes aux psychologues et sagesse à tous les hommes de bonne volonté, il n'est pas impossible d'évoquer certains des thèmes qu'il développe dans le cadre de l'admirable symphonie qu'il nomme la politique chrétienne.

Après avoir, au début de l'ouvrage, indiqué la possibilité déjà envisagée, que de nombreux signes laissent pressentir, de l'aube prochaine, pour le monde, d'un grand âge chrétien, il rappelle, dans le second chapitre « Christianisme et Chrétienté » le cheminement historique du christianisme en Europe, puis dans le monde.

Raccourci où tout l'essentiel est dit, qui garantit le sens providentiel de l'histoire. « Le Moyen-Age a tout sauvé parce qu'il a tout maintenu dans l'ordre naturel et surnaturel, l'esprit soumis à la foi, le corps à l'âme, l'homme à Dieu. Si l'exemple fut alors donné d'une des plus belles réussites de l'histoire humaine, il n'est pas d'autre explication que celle de l'unité spirituelle qui assure à la société chrétienne ses moyens de défense et ses conditions de salut... Christianisme et politique ont tant fait en chrétienté, enfin, avec tant de cœur et de raison, qu'ils ont mérité de voir ce chef-d'œuvre de la grâce divine et de la sagesse humaine : Saint-Louis ».

Le troisième chapitre : « Christianisme et Morale publique », aborde et résoud le problème des rapports de la Morale et de la Politique, si souvent maltraités par les Chrétiens eux-mêmes. « Une politique vraiment soucieuse du bien commun agit de telle sorte que non seulement son autorité garantit les libertés naturelles, mais encore que son prestige inspire et favorise la morale elle-même dans les manifestations de sa vie familiale, professionnelle et nationale. Une politique uniquement et totale-

ment servante de la nation sait qu'elle n'a de vertu, au sens le plus étendu du mot, que si elle est soutenue par la morale, laquelle est la sauvegarde naturelle des rapports stables et harmonieux entre les hommes... Ainsi, tandis que la morale donne à la politique son ordre et sa direction, la politique en retire son profit et son honneur... Si la morale n'est pas le fondement du droit, et si Dieu lui-même n'est pas le fondement de la morale, que reste-t-il en réalité pour justifier l'obligation ? L'opinion, la coutume, la force, la loi. Rien de tout cela qui peut être fondé en droit, ne peut fonder le droit ».

Le quatrième chapitre est intitulé : « Christianisme et Justice sociale », et ne manquera pas de sembler une gageure aux plus éminents et aux plus droits de nos économistes : il dit tout en dix pages ! « Capitalisme et Marxisme sont le fruit de l'Individualisme. A l'idée communautaire dans son expression familiale, sociale, religieuse, le capitalisme libéral avait substitué l'idée de l'individu, l'organisation du travail étant le seul but à atteindre, en vue du seul fait valable, la Production. Le communisme marxiste, lui, groupe les individus en classes, par le moyen de l'action révolutionnaire, en vue du seul résultat qui compte, la libération des peuples... La Justice sociale n'est réelle et vraie que si l'Etat, non seulement protège les libertés professionnelles et les activités économiques légitimes, mais encore contrôle et s'il le faut dirige la répartition équitable des biens de la communauté nationale. Tout le problème technique de l'économie est là. Il apparaît bien qu'on ne pourra le résoudre avec quelques chances de succès que si la politique a le courage de marquer la différence entre la liberté personnelle et la liberté économique. A tout prix il faut sauvegarder la liberté professionnelle et jusqu'en ses manifestations professionnelles, car une telle liberté est créative. Mais aussi, à tout prix il faut que l'Etat mesure et dirige la liberté économique... »

Il ne saurait être question de reprendre un à un les douze chapitres qui suivent, et qui examinent tour à tour, à la lumière des principes de la politique chrétienne :

— Le fondement de la philosophie politique : « La société ne peut servir deux maîtres à la fois, le matérialisme et le christianisme ».

— La nature et le destin des réalités politiques : « Comme toutes formes de gouvernement, la démocratie doit être d'inspiration chrétienne ».

— L'humanisme politique : « Respect de la nature, passion du réel, volonté du bien, à ces trois impératifs se reconnaît l'humanisme politique ».

— L'Etat : « On ne crée pas une constitution ; on la découvre au milieu des hommes et des événements. On la dégage des faits. Mieux elle exprime l'harmonie des rapports entre les hommes d'une même nation, et plus elle se rapproche de la réalité de leur bien commun ».

— Les rapports des pouvoirs temporel et spirituel : « Le pouvoir civil reste soumis à Dieu dans le libre exercice de ses volontés et de ses activités pour assurer le bien temporel. Le pouvoir religieux, établi dans l'ordre spirituel à des fins surnaturelles, est empêché de s'immiscer dans les affaires strictement politiques quand ne sont en cause ni les vérités de la religion ni les obligations de la morale ».

— Le Chrétien et la Politique : « En refusant le témoignage de sa foi, le chrétien manque d'abord à Dieu et ensuite aux hommes ».

— Les chrétiens dans la politique : « Parler d'un parti catholique, c'est dès le principe, marquer une contradiction qui est dans les termes eux-mêmes, du partiel à l'universel ».

— La politique chrétienne : « Une politique chrétienne tolérera toujours beaucoup moins qu'une autre l'ingérence des représentants de l'Eglise dans les affaires de l'Etat ».

— La politique sans Dieu : « Celui qui garde sur les nations un droit souverain ne peut se contenter d'être adoré dans le secret. Le reniement officiel entraîne le reniement public, et sous peine d'offense à sa majesté, Dieu doit recevoir un culte officiel et public... Une société qui ne vit pas dans la crainte de Dieu est condamnée à vivre dans la crainte de l'homme ».

— La politique divine : « La fête du Christ-Roi, solennisée par les derniers papes, préfigure le règne du Christ sur le monde, que les événements annoncent ».

## LA RÉPONSE DE LA FRANCE

— L'Europe enfin, et la France : « La France est une nation spirituelle. Depuis toujours c'est l'esprit qui préside, en France, à la naissance de la nation, c'est l'esprit qui anime et gouverne l'Etat, qui développe et unifie la patrie. C'est l'esprit qui a fait de la France ce qu'elle a été et ce qu'elle doit rester, une nation où la loi humaine de l'hérédité et de la race est toujours soumise à la loi spirituelle du choix et de la vocation. Là est le secret, et ce qu'on appelle le miracle de la France. Et la France est un pays religieux. Car le pays de France, si uni matériellement et physiquement un, est en quelque sorte toujours en difficulté morale avec lui-même, à cause de son inquiétude religieuse qui est tantôt dans son élite et tantôt dans son peuple. Le Français a besoin d'idéal, et même lorsqu'il renonce, même lorsqu'il refuse, il garde sa flamme au cœur et son besoin d'apostolat, qui est la marque de sa vocation. Comme ces personnes qui ont tout pour être heureuses et ne le sont pas, la France est insatisfaite et tourmentée, et le chrétien ne s'en étonne pas, qui sait que Dieu y cherche encore sa place... Mais Dieu sollicite toutes les nations, et le christianisme doit inspirer toutes les politiques ».

\* \* \*

La réponse de la France est écrite en brouillon. Aux Français d'en prendre connaissance, puis de s'y reconnaître. Il ne faudra plus, dès lors, bien longtemps, pour que ce soit dans l'Histoire, et pour l'Éternité, qu'à la face du Monde, la France donne sa réponse.

Marcel CLÉMENT

## Sens social et civisme chez les fonctionnaires civils

*« Arthur Rimbaud appelait les fonctionnaires les assis ; d'autres les dénomment employés. Qu'importe ! Ont-ils la bonne humeur, la courtoisie, le respect des droits d'autrui, la ponctualité, l'application au travail, etc... Cet examen de conscience du fonctionnarisme est des plus intéressants quoique humoristique. Tout lecteur se dira en pensant à ses amis : Avons-nous le sens social ? »*

Une série d'annonces affichées depuis quelque temps dans les tramways de notre ville par une brasserie locale et l'aimable invitation du révérend Père Doran à écrire sur un sujet de mon choix, jointes aux idées que je rumine depuis longtemps sur la question, m'incitent à traiter du sens social et du civisme.

Les annonces auxquelles je fais allusion cherchent à indiquer ce que fait ou ne fait pas le bon citoyen. Le plus souvent, il s'agit de petites choses à faire ou à ne pas faire, de gestes qui ne coûtent rien, comme ralentir sa voiture pour ne pas éclabousser les piétons, s'abstenir de klaxonner furieusement lorsque la circulation est momentanément arrêtée, peindre l'extérieur de sa maison, planter des fleurs dans son parterre, etc. Autant de choses et de gestes, cependant, qui démontrent la préoccupation sociale de leur auteur, la conscience qu'il a de vivre en société. Faites pour donner à réfléchir, ces annonces ont réussi en autant que je suis concerné.

Quant à l'invitation du Père Doran, elle fut faite par téléphone. Au cours de la conversation, un tiers se mit à signaler un numéro avec le résultat qu'on peut prévoir : bruit de cadran, communication interrompue, succession de « allo » désespérés, jusqu'à ce que l'intrus comprenne qu'il est bienvenu comme un chien dans un jeu de quilles. Il n'y eut pas de jurons. Ce n'est pas mon habitude et, la loi du moindre effort aidant, j'attendais patiemment. Quant au Père, il ne me semble pas avoir grand mérite non plus : qui sait, le Père Prieur était peut-être le délin-

quant. Quoi qu'il en soit, cela m'a également donné à réfléchir et j'ai eu tôt fait de dégager de l'incident deux leçons : une leçon de prudence : écouter avant de signaler ; et une leçon de patience : les imprudents constatent et regrettent si vite leurs erreurs.

Le bon Père a commis l'imprudence de me laisser choisir mon sujet. Il aurait bien voulu que je traite des fonctionnaires civils et des occasions qu'ils ont d'affirmer leur foi chrétienne. Vraiment je n'ai pas qualité et — pensera-t-on au moins à me remercier ? — je me suis récusé. Il n'a pas osé insister et j'en ai profité pour dissenter sur le sens social et le civisme. En somme, c'est peut-être dans une certaine mesure la même chose. Le sens social et le civisme sont au fond des vertus, tout comme la manifestation de sa foi chrétienne. Mais ils ont l'avantage d'avoir un petit air laïque qui m'effraie moins. Pour être bon prince avec le Père et aussi pour me mettre tout à fait hors de cause — les secrétaires particuliers de Ministre prétendent tous ne pas être fonctionnaires ou du moins l'être si peu — mettons qu'il sera question, dans cet article, de sens social et de civisme chez les fonctionnaires civils.

Comme jusqu'ici j'en ai très peu vu fonctionner — fonctionner dans le sens de « à l'œuvre » et non pas dans le sens de « en mouvement » —, il me faut déclarer immédiatement qu'il me sera impossible de conclure 1° que les fonctionnaires civils se doivent de manifester plus de sens social et de civisme et 2° que telles réformes et tels remèdes s'imposent. Si par malheur le bonnet se promène et coiffe quelques-uns de mes lecteurs ou d'autres qu'ils connaissent, je déclare immédiatement que les ressemblances sont pure coïncidence et tout à fait involontaires, mon but étant plutôt de dire la conception que je me fais du fonctionnaire civil doué de sens social et de civisme. En d'autres termes, je veux dépeindre un être idéal, donc un être qui ne ressemble à personne complètement. On comprend mieux maintenant pourquoi j'ai soin de me mettre hors de cause.

Commençons par quelques définitions. D'abord, ce qu'il faut entendre par « fonctionnaires civils ». Arthur Rimbaud les appelait « les

assis ». Le mot est plus drôle que juste : ainsi il ne s'applique pas du tout aux facteurs et très peu aux messagers. De plus, il semble passer jugement et ce n'est pas le propre d'une définition. Le plus sûr me paraît de consulter la loi du Service civil du Canada, soit le chapitre 22 des Statuts Revisés du Canada de 1927. A l'article 2, elle explique que « service civil » s'entend de tous les emplois et de toutes les personnes dans les différents ministères du Canada. Puis elle précise que le mot « employé » se dit des officiers, commis et employés du service civil mais n'inclut pas les sous-ministres : peut-être bien pour donner raison à ce malin qui affirmait qu'il en est des fonctionnaires publics comme des livres sur les rayons d'une bibliothèque, les plus haut placés étant précisément ceux qui servent le moins souvent. Donc, les « fonctionnaires civils » sont toutes les personnes à l'emploi du gouvernement y compris les sous-ministres adjoints parce que la loi ne dit rien à leur sujet, mais à l'exclusion des sous-ministres parce que la loi le veut ainsi et des secrétaires particuliers parce que telle est leur prétention.

Définir le sens social devient beaucoup plus difficile puisqu'il s'agit d'une notion abstraite. Je dirais qu'il procède à la fois de la naturelle sociabilité de l'homme et du précepte évangélique de l'amour du prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu. Au fond, l'instinct social est un instinct égoïste. C'est d'abord pour lui-même, c'est-à-dire pour son avantage personnel, que l'homme — terme générique qui embrasse la femme se plaisait à répéter un de mes professeurs — cherche la compagnie de l'homme son semblable. Cela est vrai de la vie conjugale, de la vie civile, nationale, voire internationale. On s'assemble pour se protéger soi-même, pour bénéficier d'un meilleur standard de vie tout en ayant à peiner moins dur, pour moins s'ennuyer, etc. Jusque-là, on le voit, il s'agit d'un amour de concupiscence, ou, si l'on préfère, d'un amour intéressé, égocentrique : chacun cherche son bien à soi dans la compagnie des autres. Ce qui est excellent parce que naturel et normal. Puisqu'il nous est demandé d'aimer le prochain comme soi-même, il faut donc commencer par s'aimer soi-même. Seulement, le danger est que chacun

en vienne à s'aimer au point de ne plus pouvoir éprouver aucun sentiment à l'égard d'autrui. Il se peut que certains esprits plus clairvoyants conçoivent que leur intérêt bien compris est de mettre un frein à leur ambition et traitent les autres avec justice, car la justice peut être une vertu laïque. Mais il faut bien reconnaître que c'est là le fait d'une minorité. D'où la nécessité du précepte, c'est-à-dire de l'obligation d'aimer son prochain, de rechercher sa compagnie non pas seulement pour son bien à soi mais aussi pour son bien à lui, non pas toujours pour être payé de retour — "j'aime qu'on m'aime comme j'aime quand j'aime", disait Saint Augustin — mais parce qu'on ressent pour lui un amour de bénévolence, de bienveillance, un amour qui ne fait pas boumerang. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de gens qui s'insurgent en principe contre l'existence de ce précepte, qui ne conviennent pas de sa sagesse. Il y a fort à parier que Ivan le Terrible, Séraphin Poudrier, Hitler et même le monsieur qui a contraint Barbara Ann Scott à remettre son automobile étaient ou sont absolument de cet avis : il ne faut pas faire à autrui ce qu'on ne veut pas qui nous soit fait. Car on est souvent égoïste de façon inconsciente et le prochain est une entité tellement lointaine et vague.

La charité procède du sens religieux et moral. Aussi peut-on affirmer que le sens social trouve ses racines dans le sens moral et religieux. Il est, une vertu, c'est-à-dire une force, un bien, une perfection d'acquisition difficile. Il est, disait monsieur l'abbé Six, « une aptitude délicate et une disposition de l'âme à voir, à sentir rapidement et sûrement si les actes qu'on pose, non seulement respectent les droits d'autrui dans la vaste solidarité qui nous unit tous, mais sauvegardent aussi la construction fondamentale et les droits de la société générale dont nous faisons partie, ainsi que les divers organismes qui la composent avec les différentes fonctions qui leur incombent. » Il est, disait monsieur Antonio Perrault une « disposition de l'âme tantôt spontanée, tantôt acquise, à sentir, à voir quelle répercussion, même lointaine, auront sur le travail, la santé, la moralité des autres et sur le bien public les actions mêmes les plus communes de la vie. Cesser d'uniquement penser à soi pour songer aux autres, sentir le bien commun

comme le sien propre, souffrir du mal de tous et de chacun, faire des divers actes qui remplissent nos journées un moyen d'aider les autres, c'est avoir le sens social. Le sens social nous montre les raisons qui doivent nous faire vivre les uns pour les autres. Il surajoute à la notion de dette, contractée envers nos semblables, celle du devoir. Cette notion du devoir, il la marque de la sympathie du cœur, de la volonté d'élever, d'éclairer, de guider, de guérir. Celui-là a-t-on écrit, a le sens social qui voit derrière le comptoir l'employé, derrière la locomotive le mécanicien et le chauffeur, derrière l'arbre le bûcheron, au delà de la production, au delà même de l'ouvrier et de l'ouvrière la famille, la société et au-dessus du moi égoïste le nous fraternel ». J'ajouterais que le sens social est un profond respect de la justice, de la charité, de l'autorité, mêlé à une conscience très vive des droits d'autrui, à une préoccupation constante de ne pas les léser, à un grand désir d'avoir après sa mort une épitaphe dans le genre de celle-ci : « Ci-git X décédé dans la cinquante-quatrième année de son âge. Il fut bon fils, bon époux, bon père et bon citoyen. Le ciel compte un ange de plus ». Pour beaucoup de gens, la justice et la charité se limitent à leur entourage immédiat; dès qu'il s'agit d'inconnus ou dès que leurs actes ne paraissent pas nuire à personne en particulier, ils se croient tout permis : on pêche en temps prohibé, on répond aux douaniers en faisant des restrictions mentales, on consomme plus de beurre et de sucre que ne le permettent les règlements, tout en se réclamant du titre de travailleur social et de membre de l'Action catholique. Je m'abuse peut-être, mais il me paraît qu'en agissant ainsi on est loin de cette « aptitude délicate » et de cette « disposition de l'âme » dont parle monsieur l'abbé Six, à voir, à sentir rapidement et sûrement si les actes qu'on pose... respectent les droits d'autrui dans la vaste solidarité qui nous unit tous. »

Reste à dire un mot du civisme. Pendant la Terreur en France, au dire de madame Roland, il était synonyme de délation des citoyens ennemis du régime. Les temps ont changé. On le définit maintenant la vertu qui porte à se dévouer pour le salut, pour l'utilité de ses concitoyens ; ou encore, d'après l'Académie, le zèle du citoyen pour les intérêts de son pays.

Ce qui faisait écrire à Montesquieu que « le civisme est une vertu politique, l'élément vital des démocraties. » Pour bien marquer la différence avec le sens social, notons que celui-ci est une vertu sociale et celui-là une vertu politique. Vertu sociale lorsqu'il s'agit d'une disposition constante à respecter les droits des autres en tant qu'êtres humains vivant ensemble. Vertu politique, lorsque par les autres on entend les êtres humains vivant sur le même territoire, partageant les mêmes origines ethniques, cherchant le même bien commun. Des exemples? Il y a lieu de célébrer le sens social du monsieur qui par altruisme transforme son parc en terrain de jeu et l'abandonne aux enfants de son quartier. Par ailleurs, on soulignera, comme cela s'est fait récemment l'esprit civique du député aux Communes qui accepte la présidence d'un comité parlementaire mais refuse la rémunération attachée à la fonction.

Ces précisions et distinctions faites quant au sens des mots employés, revenons à nos braves fonctionnaires pour dire comment ils peuvent « faire des divers actes qui remplissent leurs journées un moyen d'aider les autres ».

Lorsqu'il me faut faire une addition dans le personnel du Solliciteur général, l'une de mes premières préoccupations est de trouver une personne de bonne humeur. Sans doute, il en est des sténos comme des épouses, c'est seulement après coup que les incompatibilités d'humeur se manifestent, mais jusqu'ici je puis me vanter d'avoir été heureux dans mes choix. Comme les saints, les fonctionnaires tristes font de tristes fonctionnaires et à ceux et celles qui ne sont pas naturellement gais, je demande de pratiquer ce que mon professeur de lettres appelait l'héroïsme de la bonne humeur. Car un tel trait de caractère me semble d'excellent augure. Il est habituellement une manifestation du sens social. Il est à coup sûr une des façons les moins coûteuses de pratiquer la charité.

Il en est de même de la courtoisie, de la politesse, de la facilité à obliger les autres. Sur ce point, bien des employés civils sont loin d'être bien désignés. Pour les définir à la manière de Rimbaud, je dirais qu'ils sont « les malnommés ». La civilité est le moindre de leurs soucis. Pour

leurs camarades de travail comme pour le public. Je comprends que certains chefs de ministère ou de section doivent, pour empêcher trop de familiarité, afficher une certaine froideur, maintenir leurs subalternes à distance. Sont-ils parfois excusables de montrer de l'arrogance, même à l'égard des simples administrés ? Que dire alors des fonctionnaires subalternes qui contribuent à accréditer la légende que les constables sont bourrus et les fonctionnaires mal élevés ? Leur sens social est évidemment en défaut. A la guerre, me dit-on, ce sont toujours les mêmes qui se font tuer. Mon impression est que cela arrive aussi dans les bureaux où il n'existe aucun esprit d'entraide, où chacun essaie d'en faire le moins possible et abuse des nouveaux venus, des timides et des camarades de bonne volonté.

Gai, courtois, complaisant, civil, le bon fonctionnaire fait encore preuve de sens social en laissant travailler en paix ceux qui ont à faire et veulent travailler, en s'abstenant de déranger les autres à propos de tout et de rien. C'est inouï ce qu'il y a des langues aussi longues que méchantes. Un rédacteur de journal avait mis sur sa porte l'avis suivant : « Les poires sont priées de ne pas moisir ici ». Beaucoup admireront son courage et envieront sa liberté de parole. Le bavardage, la calomnie et la médisance, trois jumeaux inséparables qui ont pour père le loisir et pour mère la paresse et qui ne sont pas parents ni de près ni de loin de la justice et de la charité.

Un autre trait de caractère agréable à trouver chez un fonctionnaire, c'est le respect des droits d'autrui à telle fonction, congé ou privilège. Désireux de se faire valoir et d'avancer, il sait quand même brider son ambition, la contenir, l'empêcher de prendre les devants et piétiner la réputation et les mérites de ses compagnons. Je conviens que cette vertu n'est pas facile à pratiquer dans un monde rempli d'intrigues, dans un milieu où le favoritisme est à l'état endémique. Parodiant Rostand, l'on pourrait dire toutefois :

« Oui, mais c'est bien plus beau, lorsque c'est difficile ».

Et puis, il y a les esprits critiques, chagrins, pour qui obéir est un

supplice. Respecter l'autorité est leur moindre défaut. Ils font ordinairement bon ménage avec les dyspeptiques — « j'appelle un chat un chat et Rollet un fripon ». A plaindre, ils se plaignent au point de lasser les patiences les plus tenaces. De cette engeance, délivrez-nous Seigneur. Donnez à la Commission du Service civil et au Conseil du Trésor l'autorité de les mettre à la retraite dès que le Ministère de la Santé les aura trouvés incurables. Ils manquent au plus haut point de sens social et par leur conduite invitent ceux qui en ont à n'en plus avoir.

Etre honnête est une autre façon de ne pas nuire à autrui, donc de faire montre de sens social. Je veux parler ici de l'honnêteté dans les petites choses. J'ai proposé un temps un petit jeu de société que je trouvais fort instructif. Il consistait dans les salons où il ne se trouvait pas ou peu de fonctionnaires, à demander à chacun de mettre dans un plateau le ou les crayons en sa possession. C'est surprenant le nombre de crayons jaunes marqués « Government of Canada » qu'on y trouvait. Les maîtresses de maison ont fini poliment par me prier de faire mes expériences ailleurs. Faute de mieux, je me suis rabattu sur les statistiques et j'ai calculé que un crayon à un sou l'unité par année par fonctionnaire — il y en avait 120,946 le 1er avril 1947, représente une dépense annuelle de \$1209.46, soit le montant d'impôt sur le revenu exigé l'année dernière de 144 contribuables ayant chacun trois enfants et un revenu de \$1500.

On pourrait faire les mêmes observations et les mêmes calculs au point de vue de l'économie. Certains diront peut-être que l'exemple ne vient pas de haut. Je laisse Molière leur répondre :

« Quand sur les beaux esprits l'on se veut modeler,  
C'est par leur beau côté qu'il leur faut ressembler ».

La ponctualité et l'assiduité sont d'autres façons de ne pas se nuire et de ne pas nuire aux autres. Personnellement j'admire ceux qui arrivent à l'heure et partent à l'heure. Ma femme aussi. J'ai moins d'admiration toutefois pour les fonctionnaires qui font leur la politique du Pacifique

canadien : « C.P.R. trains always pull out on time ». L'heure d'arrivée n'est jamais garantie. Tantôt c'est une raison, tantôt une autre. Je ne sais pas s'il s'agissait d'un fonctionnaire, mais un employé s'est avisé un jour d'arriver au travail avec vingt-quatre heures de retard. Raison : Il avait mis le pied sur son tube de pâte à dent et avait eu ensuite toutes les misères du monde à remettre le tout en place. Dois-je faire mention des congés dont on revient éreinté ? des jours de maladie consacrés au magasinage ? Pendant que les autres travaillent double pour tenir le coup.

A signaler aussi l'application au travail. Faire à temps ce qu'on a à faire : il m'est tout à fait indifférent que des fonctionnaires civils fassent au bureau des mots-croisés, lisent des romans, préparent leurs trousseaux ou des layettes, pourvu que ce soit après examen et décision au sujet de la demande de pension du soldat D suivi de six chiffres ; après réponse à madame Z, désireuse de se remarier au plus tôt, qu'elle pourra obtenir en s'adressant à un tel le certificat qui établit hors de tout doute le décès de son époux. Le seul cas que je connaisse où en charité les autorités se doivent de faire connaître leur décision à l'intéressé le plus tard possible, c'est lorsqu'il s'agit d'un condamné à mort à qui une commutation de peine n'est pas accordée. Faire à temps ce qu'on a à faire.

Dans le même ordre d'idée, bien faire ce qu'on a à faire. Se relire quand on est sténographe, ouvrir son dictionnaire ou sa grammaire quand on est dans le doute, ne pas se fier sur le patron qui ne sait pas toujours mieux, qui n'a pas le temps et fait confiance. Ne pas écrire à R.C.A. Victor Esquire. Ne pas référer un soldat à son officier de Platon. Ne pas dire que Chose a fait les campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne et qu'on lui a décerné des « gallons » (avec deux l) de bonne conduite, même s'il s'agit d'un aviateur. Faire à temps et bien faire. Faut-il aller jusqu'à demander de faire plus ? Je ne puis oublier que l'initiative n'est pas beaucoup le fort des fonctionnaires et que souvent on ne les encourage pas beaucoup à rompre avec la tradition et la routine. N'empêche qu'il est toujours loisible à chacun d'apprendre le plus possible en dehors

de sa petite spécialité. J'avais ces jours derniers à répondre à un questionnaire du Service civil au sujet d'un employé qui a pris part à un concours. Sur cent points, vingt sont attribués à l'initiative et à l'ingéniosité, en d'autres termes, à l'habileté à saisir les points essentiels d'une affaire, à mettre sur pied et appliquer des méthodes nouvelles. Pourquoi ? Parce qu'il est du devoir de la Commission de choisir les personnes les plus compétentes, c'est-à-dire celles qui sont le plus en mesure de rendre des services à l'Etat et au public.

Il y aurait peut-être bien d'autres choses nuisibles à signaler. Ainsi porter un chandail, des souliers cloutés, mâcher de la gomme sont souvent signe d'une absence de sens social. Il ne faut pas distraire les gens occupés. Seulement, il faut me limiter.

Un journal, hier soir, rapportait les propos suivants. Je cite :

« Deux points de vue :

Le mari : — Curieux, les gens ! Il y a des gens qui restent une heure et ça vous paraît plus long que ceux qui sont restés quinze jours.

La femme : — Mais ceux-ci mangent souvent et longtemps ».

Je termine, sans conclure moi-même si en général les fonctionnaires civils font preuve ou non de sens social et de civisme. Je le répète, cependant, fait preuve de sens social et de civisme le fonctionnaire gai, courtois, complaisant, civil, respectueux des droits d'autrui et de l'autorité, honnête, économe, ponctuel, assidu, appliqué. On me dira que ces qualités ne sont pas l'apanage exclusif des fonctionnaires, qu'on peut les retrouver ailleurs, chez les employés d'usine, de magasin, au foyer et même dans les couvents de Dominicains. Je ne demande pas mieux et je ne conteste pas. Ces personnes sont des êtres humains tout autant que les fonctionnaires civils bien qu'Aristote ait pu dire : « L'homme de sa nature est un animal politique et celui qui par nature et non par simple accident est en dehors de l'Etat — j'entends : n'est pas fonctionnaire —

est ou un animal ou un dieu ». Toutefois mon sentiment est que les fonctionnaires civils catholiques ont le devoir strict de faire montre de ces qualités de cœur et d'esprit à un degré plus élevé encore que leurs compagnons d'autres croyances, car c'est une bonne façon de manifester leur foi chrétienne. Mieux que des airs hostiles et revêches, des attitudes de vertu offensée, des interventions maladroites ou à contre-temps, la réunion de ces qualités chez quelqu'un donne à penser qu'il est possible de mettre tout l'Évangile dans toute sa vie, qu'il n'y a aucune incompatibilité entre le fonctionnarisme et la sainteté.

L'Évangile de l'Ascension raconte que Jésus apparut aux onze apôtres et leur dit : « Allez dans le monde entier, et prêchez l'Évangile à toute créature ». Est-ce demain que nous commençons à prêcher d'exemple pour qu'il ne nous soit pas dit : « Hommes de Galilée pourquoi restez-vous là à regarder au ciel ? »

Benoît GODBOUT

*Secrétaire particulier du Solliciteur général*

## Est-ce la gestation d'un monde nouveau ?

*« Un prêtre de Marseille, Salvien, vit dans la décadence de l'Empire romain la gestation d'un monde nouveau. Pareil espoir est-il fondé aujourd'hui ? Oui, si la justice veut s'élever au-dessus des illusions égoïstes et des doctrines partisanses ».*

Il semble parfois que la paix s'avance et que l'abondance nous sourira avec elle. Et puis on s'aperçoit que ce rêve en s'évanouissant nous apporte pires dangers et pires souffrances. On entend dire, comme au Ve ou au Xe siècle de notre ère : « N'est-ce point la fin du monde ? »

Maintes espérances trompées et des difficultés nouvelles toujours surgissant risquent, en effet, de faire naître en beaucoup d'esprits un découragement ou un désespoir malfaisants jusqu'au suicide. Tel était l'état d'âme des peuples au moment de la longue chute de l'Empire romain qui pourtant s'était cru, en fermant le temple de Janus, le protagoniste d'une paix perpétuelle et permanente. La corruption des mœurs, les troubles impériaux, l'invasion croissante des Barbares avaient provoqué peu à peu, même chez les chrétiens, un pessimisme qui, au Ve siècle, alors que mourait saint Augustin en sa ville épiscopale d'Hippone assiégée par les Vandales, amenait la conviction d'une fin imminente du monde. Dans cet effroi général se dresse, presque seul parmi les écrivains de ce temps, un prêtre de Marseille, Salvien, pour proclamer que c'était au contraire la gestation d'un ordre nouveau.

Malgré les dissensions actuelles et les épreuves sanglantes de notre humanité divisée, affamée, déplacée ou errante, elle n'est pas tombée jusqu'aux scandales que nous décrit Salvien en son livre de *Gubernatione Dei* :

« Rien n'était plus commun, écrit-il à propos du siège de Carthage, que les adultères et les impuretés les plus abominables qui se produisaient en public avec la dernière impudence... Les orphelins et les veuves étaient opprimés ; les pauvres, tourmentés et réduits au désespoir, priaient Dieu de livrer la ville aux Barbares... »

Mais tout en dénonçant les vices des envahisseurs qu'il met en opposition avec les cruautés et les licences des Romains de la décadence réclamant sans cesse les spectacles obscènes et sanglants des amphithéâtres, ce prêtre clairvoyant fondait en partie ses espérances sur certaines vertus naturelles qu'il reconnaît aux envahisseurs et qu'une véritable éducation morale pourra amener à une culture digne de la foi nouvelle et garante d'une profonde et totale conversion : « Les Vandales, dit-il, firent cesser ces désordres, imposèrent le mariage à toutes les femmes débauchées, car ils avaient horreur des impudicités si communes chez les Romains ».

Et tandis qu'il s'étend sur « les vices des Romains et les restes d'idolâtrie parmi les chrétiens qui souvent ne l'étaient que de nom », Salvien loue « les Francs de leur hospitalité, les Goths, les Vandales et les Saxons de leur chasteté ».

Par quels progrès politiques ou spirituels justifier historiquement l'optimisme d'un Salvien qui, en sa foi solitaire, présageait avec conviction un avenir plus ou moins lointain où triompheraient le respect et le culte de l'humanité ? La confiance de ce pieux prophète humain n'a pas été tout à fait trompée. Mais pour justifier à nouveau son message de confiance en une lente mais certaine victoire d'un ordre nouveau qu'inspirerait la bonne nouvelle annoncée au monde et promise aux hommes de bonne volonté, nous devons examiner, en ce temps de confusion et de guerres larvées, quelles sont les ressources qu'il faut employer si nous voulons ne point retomber dans une nouvelle invasion des forces dissolvantes et savamment barbares sous des formes dissimulées en même temps que brutales.

Il ne s'agit pas pour nous de substituer à la cité terrestre une description analogue à une « utopie » comme celle de Thomas More, non plus que l'idéal éternel de la Cité céleste qu'avait décrite Augustin ; ce que nous avons à chercher et à promouvoir, c'est le progrès dans la diversité normale qu'exige la vie sociale et pacifiée des personnes humaines, des

## EST-CE LA GESTATION D'UN MONDE NOUVEAU ?

peuples variés, en une sincère justice, au-dessus des illusions égoïstes et des doctrines partisans.

Jamais les clauses juridiques et des concessions mutuelles ne pourront suffire si l'on ne se rend compte des fonctions hétérogènes qui ont à conspirer dans l'intérêt même de chacun devant les nécessités de la vie collective à mesure que l'ordre humain se compose de plus nombreuses et de plus savantes corrélations.

C'est ainsi que lorsqu'il s'agit de la vie matérielle, il faut tenir compte des conditions auxquelles le progrès même impose une plus grande complexité. Mais, d'autre part, et en même temps, toutes les autres fonctions sociales doivent être reconnues en leur essence et en leurs propres exigences. Ce qu'on a déduit de l'ordre matérialiste ne doit pas faire méconnaître les exigences non moins impérieuses de l'ordre moral et spirituel. Et de même que l'analyse des besoins d'une législation adaptée à des métiers œuvrant la matière est non seulement légitime mais indispensable à la société humaine, de même il importe latéralement de reconnaître et de promouvoir les méthodes applicables à d'autres fonctions qui ont à s'organiser dans un ordre proprement humain et vraiment spirituel.

Il ne s'agit donc point de faire cohabiter tant bien que mal des empirismes plus ou moins cloisonnés entre eux ; il faut absolument harmoniser et même vivifier les unes par les autres toutes les activités diversifiées sans lesquelles des rivalités et des méconnaissances risqueraient de rendre précaires ou même hostiles les rapports des divers métiers chez chaque peuple et l'interdépendance de tous les peuples.

C'est d'une telle synthèse comprenant une sollicitude généreuse par en haut et une égalité compréhensive par en bas que doit se reconnaître et s'accomplir la paix sociale, première condition de la paix mondiale.

Maurice BLONDEL

*Correspondant de l'Institut*

## Henry Adams

*« Henry Adams (1838-1918), écrivain de la lignée d'Emerson, historien de premier ordre, sceptique profond, maître en la philosophie de saint Thomas d'Aquin, critique d'art et admirateur de Notre Dame, tel est le mélange inattendu que cet auteur américain présente ».*

Dans son chef-d'œuvre, *Mont-Saint-Michel et Chartres*, ce savant par excellence révèle sa vénération pour la Sainte Vierge, « la personne la plus intensivement, la plus largement et la plus personnellement éprouvée qui ait jamais existé parmi les hommes ». Ce livre est un poème en prose où Henry Adams montre l'influence et la puissance de Notre Dame dans le moyen âge. Il y manifeste une compréhension magnifique des âges de foi et un point de vue catholique qui est simplement étonnant dans un écrivain qui, comme lui, était la quintessence du puritanisme.

Mais en dépit des louanges que Henry Adams chante en l'honneur de Notre Dame et des prières qu'il lui adresse, il reste au fond sceptique et parfois ses paroles sont hérétiques. Néanmoins, son œuvre magistrale a prêché Notre Dame dans une langue élégante, suave et gracieuse, à un cercle aussi intellectuel et sceptique que lui-même. On peut dire qu'il fit connaître la Sainte Vierge en Amérique à une génération moderne, protestante et même païenne qui, sans lui, n'aurait jamais fait la connaissance de Notre Dame ou de son rôle sublime dans la rédemption des hommes.

Arrière-petit-fils de John Adams, héros de la Révolution américaine et deuxième président des Etats-Unis, petit-fils de John Quincy Adams, sixième président des Etats-Unis, fils d'un des diplomates les plus distingués que l'Amérique ait jamais produit, Henry Adams fut le puritain des puritains. Après avoir fini ses études à l'Université Harvard en 1858 à l'âge de vingt ans, il voyagea en Europe pendant deux années et alors devint secrétaire d'ambassade pour son père qui était Ministre américain en Angleterre. Il resta en Angleterre sept ans, à une période assez diffi-

cile, l'opinion publique anglaise étant alors hostile au Nord dans la guerre civile américaine.

A l'époque de la naissance de Henry Adams, sa famille représentait le degré le plus rapproché de l'aristocratie politique héréditaire que l'on pût trouver en Amérique. Dans nulle autre famille américaine, le pouvoir et le service n'avaient été si frappants de génération en génération.

Mais Henry vit dans cette condition un handicap plutôt qu'un avantage ; à son avis, ces traditions familiales constituaient une entrave à son action. Ces premières idées formèrent la base de ce pessimisme qui régit toute sa vie postérieure et sa philosophie.

Après son retour en Amérique, il publia des articles politiques et occupa la chaire d'histoire médiévale à Harvard pendant sept ans, agissant aussi comme rédacteur de la *North American Review*, la perle des périodiques littéraires américains. La publication des neuf volumes de son *History of the United States from 1801-1807*, le plaça au plus haut rang des historiens américains.

Il vécut quatre-vingts ans ; sa vie d'adulte embrassa de grands événements, nationaux et internationaux. Dès sa jeunesse, toutes les portes lui furent ouvertes et il connut tous les grands hommes de son temps. Il fut un voyageur infatigable, allant partout — Rome, Berlin, Munich, Paris, Londres l'accueillirent presque tous les ans — rencontrant tout le monde, mais jamais son esprit tourmenté ne put trouver la paix.

Bien qu'il se fût engagé dans de nombreux champs d'activité, il resta malheureux dans une civilisation qu'il jugeait corrompue. Il ne pouvait tolérer en Amérique la cupidité d'une génération intéressée seulement à l'argent. La malhonnêteté de la politique, la vulgarité d'une culture parvenue, le cynisme de la classe gouvernante qui exploitait les pauvres, tout cela le dégoûta. Il se plongea dans l'étude de la philosophie et erra dans les pays étrangers.

On trouve le résultat de sa pensée et de ses voyages dans ses deux livres, *Mont-Saint-Michel et Chartres*, étude de l'unité du treizième

siècle, et *The Education of Henry Adams*, étude des multiples aspects du vingtième siècle. Ces livres révèlent quelques-unes des questions auxquelles Adams essaya de répondre, par exemple : Le vingtième siècle est-il le sommet du progrès humain ? Ou devons-nous croire dans le progrès humain ? Nos principes moraux, nos méthodes éducationnelles, nos achèvements artistiques ont-ils surpassé ceux du moyen âge ?

C'est dans les cathédrales de France mais particulièrement dans celle de Chartres, qu'Adams trouva le plus de paix intérieure. La contemplation de la civilisation qui avait produit cette architecture le conduisit à comprendre l'unité d'esprit de la vie médiévale. Voici qu'il apercevait enfin un âge dont l'activité diverse avait tendu vers un seul but : la glorification de Dieu.

Dans son autobiographie, *The Education of Henry Adams*, livre qui fit sensation au temps de sa publication, il montre un mépris sans pitié pour les institutions et les idéaux américains les plus aimés. Il décrit les étonnants chemins détournés dans lesquels un homme moderne doit marcher à la recherche de la vérité, révélant son scepticisme au sujet de la civilisation moderne. Dans cette étude de son insuccès — il l'appela « le vrai fiasco » — à trouver dans la vie un digne but, son livre devient une analyse écrasante de son époque. Cette histoire de sa vie est un des livres les plus inspirateurs parce qu'il y révèle sa loyauté au principe. Il aurait pu réussir s'il avait voulu abdiquer ses principes, se contenter de médiocrité, échanger son âme pour de l'argent, suivre la foule, confondre le bien avec le mal, ou considérer la recherche de la vérité comme futile. Et, chose étonnante, où il pensa avoir failli, il a réussi car ses deux grandes œuvres, *The Education of Henry Adams* et *Mont-Saint-Michel et Chartres*, ont mérité une place permanente parmi les œuvres représentatives de la littérature américaine.

« Ces deux livres méritent une place parmi les meilleurs livres américains qui ont encore été écrits. *Le Mont-Saint-Michel et Chartres* est un modèle de construction littéraire, et une belle illustration de la façon dont un écrivain habile peut se servir de l'histoire d'une petite tranche

d'activité comme d'un moyen d'interpréter une grande phase de la vie humaine »<sup>1</sup>.

Cette dernière œuvre a été qualifiée d'interprétation la plus sympathique et la plus convaincante du moyen âge jamais écrite dans la langue anglaise<sup>2</sup>. Adams y parle avec admiration et enthousiasme de la littérature, de la théologie, du mysticisme, des saints, de la sculpture, de l'architecture et des verrières d'une époque en Europe où presque tout le monde était catholique. Ces beaux âges de foi, où il apercevait tous les intérêts humains : art, science, beauté, guerre et péché, dans leur relation à Dieu, et dont il pouvait interpréter tous les phénomènes à la lumière de l'éternité, lui donnèrent une vision de l'harmonie et de l'unité qu'il cherchait<sup>3</sup>. Mais les doutes qui résultèrent de son étude des philosophes matérialistes assombrirent cette claire vision.

Pour voir si le monde avait fait des progrès ou rétrogradé dans les sept derniers siècles, Adams choisit deux points focaux, l'un dans le passé, où Notre Dame dans sa cathédrale de Chartres lui parut comme une idée de la force exaltée ; le second, dans la philosophie moderne où il perçut l'idée que l'homme est attiré, comme un atome, contre sa propre volonté vers la Force Centrale de l'univers. Comme symbole de cette force mécanique qui domine toute la vie, il se servit d'une dynamo, alors tout récemment inventée. Il n'a pu déterminer de laquelle de ces deux croyances, ou plutôt de ces deux théories, c'est-à-dire, Notre Dame ou la dynamo, le salut de l'Amérique devait venir.

Mais malgré cette théorie étrange — il l'appela la théorie dynamique de l'histoire —, son *Mont-Saint-Michel et Chartres* possède une lumière, une beauté, une splendeur spirituelle qui s'harmonisent parfaitement avec une note de joie religieuse.

« Son admiration respectueuse pour la Vierge de Chartres, et sa vive appréciation du phénomène frappant dans l'art et les mœurs qui ont

1. M. P. TRENT, *Cambridge History of American Literature*, 3 vols., New York, 1944, III, 199.

2. S. P. DELANY, « Man of Mystery », *The North American Review*, CCXIII, 1922, 696.

3. Ibid., 697.

*résulté de la dévotion catholique à Marie, serait inexplicable dans un homme de ses traditions et ses antécédents s'il n'était arrivé à un discernement extraordinaire et à une compréhension de l'excellence intrinsèque de la vérité et de la vie catholiques. On ne peut lire nulle part un plus fervent tribut à l'influence de la Sainte Vierge sur la pensée et les mœurs de la Chrétienté que dans le chapitre huit du Mont-Saint-Michel et Chartres »<sup>4</sup>.*

Huysmans, dans sa *Cathédrale*, explique que son attitude hautaine envers le christianisme fut finalement conquise par la muette éloquence de Notre Dame dans sa cathédrale de Chartres, et son livre ressemble à celui de Henry Adams : même richesse de détails, même beauté des descriptions de la sculpture, de l'art et des verrières, même préoccupation du symbolisme de la cathédrale. Mais la ressemblance s'arrête là. Car Henry Adams, bien qu'il fût un homme fabuleusement érudit, fut très humble ; s'appelant le « pèlerin de la Vierge », il alla fréquemment à son sanctuaire, pour l'admirer et la prier.

Ecoutez cette description de Notre Dame en vous souvenant qu'elle est écrite par un Américain de race et un puritain d'origine :

*« Peut-être Notre Dame de Chartres était-elle connue comme extraordinairement gracieuse et douce, et cela expliquerait en partie l'extrême popularité de son sanctuaire ; mais n'importe la raison, son église eut pour destin évident de vous montrer ce côté de sa nature et de l'imprimer sur son Fils. Vous pouvez la voir dans la grave et gracieuse figure ainsi que dans l'attitude du Christ, levant la main pour vous bénir quand vous entrez dans Son royaume ; dans l'expression de la majesté et de la miséricorde de la Vierge elle-même sur son trône au-dessus du portail sud ; elle ne vous regarde jamais comme un rebelle, un traître, ou un étranger qui doit être traité avec défiance ou comme un enfant qui doit être impressionné par la peur.*

*« Également visible, peut-être plus emphatique est l'empressement du sculpteur à vous faire sentir que vous entrez dans la Cour de la Reine du Ciel. La porte centrale porta toujours le nom du portail royal parce qu'elle appartient à la majesté céleste du Christ, et naturellement elle garde l'empreinte de la royauté ; mais le portail sud appartient à la Vierge et à nous. Arrêtez-vous un moment pour voir comment elle nous reçoit,*

4. Ibid., 698.

*vous rappelant, ou essayant de vous rappeler, que pour les prêtres et les artistes qui dessinèrent ce portail, aussi bien que pour les générations qui prirent part à la première et à la deuxième croisade, la Vierge dans son sanctuaire était une impératrice aussi vivante, aussi réelle, aussi personnelle que le Basilissa à Constantinople ! »*<sup>5</sup>

Il vous donne ses impressions de cette Reine-Mère. Elle était majestueuse, absolue ; elle pourrait être sévère ; mais elle était encore femme, aimant la grâce, la beauté, les ornements, sa toilette, ses robes, ses bijoux — considérant les arrangements de son palais avec attention, et aimant la lumière et la couleur. Elle avait besoin de beaucoup d'espace, au delà de ce qui était en usage dans les cours des rois parce que dix mille suppliants venaient lui demander des faveurs en tout temps, et voulaient être entendus.

*« Elle était la plus grande artiste, comme elle était la plus grande philosophe et musicienne et théologienne, qui ait jamais vécu sur la terre, excepté son Fils, qui, à Chartres, demeure toujours enfant sous sa protection »*<sup>6</sup>.

Les palais des reines du monde, dit Adams, sont des huttes comparés à ces palais de la Reine du Ciel à Chartres, Paris, Laon, Noyon, Reims, Amiens, Rouen, Bayeux, Coutances, liste qui pourrait devenir volume. Il attire l'attention sur tous les châteaux français où on peut encore voir les appartements des reines de France, et il insiste sur cette hypothèse que si on les mettait tous ensemble et même qu'on les triplât, ils ne pourraient égaler en splendeur une seule des cathédrales dédiées au treizième siècle à Marie, Reine du Ciel ; et de toutes ces cathédrales, Chartres était bâtie pour être spécialement et exceptionnellement ses délices.

Persistant à nous enseigner que la Sainte Vierge projeta et dirigea la construction de son palais, la cathédrale de Chartres, Adams maintient que Notre Dame, l'impératrice-Reine, inspira l'architecte, le sculpteur et le peintre en verrières, et que ces artistes se rendirent compte de cette inspiration et l'attribuèrent probablement, comme Adams, à la Mère de

5. H. ADAMS, *Mont-Saint-Michel et Chartres*, Boston, 1905, 71.

6. *Ibid.*, 88.

Dieu. De la même manière, il croit que Notre Dame dessina la rosace occidentale, entièrement pour son plaisir et selon sa propre idée.

« Elle plaça sur la poitrine de son Eglise — qui la symbolisa — un bijou si magnifique que nulle autre majesté mondaine ne pût lui être comparée et que nulle autre majesté céleste ne put l'égaliser. Quand on regarde la lumière y jouer, on est toujours ébloui par les gloires de la rose ornée de bijoux et de ses trois pendants ; on sent un peu l'effet que Notre Dame avait l'intention de produire sur les infidèles, les Maures et les hérétiques, mais infiniment plus sur les hommes qui la craignaient et les femmes qui l'adoraient ; — pour tout dire en un mot, on avoue que la sienne est la seule Eglise. On consentirait à quoi que ce soit qu'elle demandât. Si vous aviez seulement l'âme d'une crevette, vous ramperiez, comme l'abbé Suger, pour baiser ses pieds »<sup>7</sup>.

Il est très facile de voir que la très Sainte Vierge avait captivé le cœur de Henry Adams. En parlant de Notre Dame, son langage est certainement celui d'un amant sincère.

« Pour lui, la Vierge était une maîtresse adorable qui menait l'automobile et son propriétaire où elle désirait, à ses palais et châteaux merveilleux, de Chartres à Rouen, et de là à Amiens et à Laon, et à une vingtaine d'autres, avec grâce recevant, charmant et éblouissant son amant, comme si elle était Aphrodite elle-même, au milieu d'une splendeur qui dépassait toute imagination. Il ne douta jamais de sa force, depuis qu'il la sentit jusqu'à la dernière fibre de son être, et il ne pouvait plus se soustraire à sa maîtrise qu'à la force de la gravitation dont il ne savait que la formule »<sup>8</sup>.

A cette période de sa vie, bien que toujours incroyant, Adams cherchait la foi mais son esprit scientifique, pessimiste et sceptique pensait que le christianisme avait failli, que la foi était morte. Mais qu'il « essayât désespérément de comprendre »,<sup>9</sup> il le montre très clairement par l'effort qu'il fit pour s'assimiler les chansons de geste, la beauté de la *Légende dorée*, les enseignements de saint François d'Assise, la *Somme* de saint Thomas d'Aquin, l'esprit des Croisades et la sublime foi qui bâtirent les

7. Ibid., 91.

8. Ibid., 469.

9. Ibid., 470.

cathédrales gothiques, tout ceci, pour ainsi dire, à la même époque. Car c'est précisément ce qu'il a fait dans son *Mont-Saint-Michel et Chartres*.

On rencontre chez Henry Adams une tendance à trouver dans la verrière et les sculptures de Chartres l'idée que Notre Dame avait établi une cour d'appel des jugements de la Sainte Trinité. C'était une opinion purement personnelle, résultant de son interprétation trop littérale des fameux *Miracles de Notre Dame* qu'il discute fort au long dans le treizième chapitre de son livre. Il ne comprit pas que ces légendes de Notre Dame ne sont que les contes de fées du moyen âge chrétien, et qu'il n'y faut pas chercher un témoignage précis des croyances religieuses de ceux qui les aiment.

« On ne peut espérer que, lorsqu'un Unitaire bostonnais privé du peu de foi qu'il avait déjà possédée parle de la Mère de Dieu, il se serve du langage soigneusement mesuré d'un théologien. Mais il nous intéresse de voir comment Marie a influencé quelqu'un qu'une triste expérience a assagi et qui était venu à elle de si loin. Quelque effort qu'il ait fait pour se muer en un rigide stoïcien ou en historien mathématique, il savait parfaitement bien que l'amour et la pitié l'emporteraient sur la mécanique. Notre Dame se révéla à lui comme la Mère de Miséricorde, et son sanctuaire à Chartres devint pour lui la suprême expression des aspirations et des besoins humains. »<sup>10</sup>

Pendant les années — douze ou quatorze — qu'il étudia l'influence de la très Sainte Vierge dans l'histoire médiévale, la comparant de la manière étrange que nous savons avec l'énergie de l'univers, il passa tous les étés à visiter la cathédrale de Chartres et toutes les autres églises où Notre Dame avait manifesté son merveilleux pouvoir. Et il conclut :

« Toute la vapeur au monde ne pouvait, comme l'a fait la Vierge, bâtir Chartres... Symbole ou énergie, la Vierge avait agi comme la plus grande force que le monde occidental ait jamais sentie, et avait tiré les activités de l'homme à elle-même plus fortement qu'aucun autre pouvoir, naturel ou surnaturel »<sup>11</sup>.

Les dernières années de sa vie, selon sa nièce, se passèrent sous le

10. J. BRODRICK, S.J., « The Quest of Henry Adams », *The Month*, 1937, CLXX, 399.

11. H. ADAMS, *The Education of Henry Adams*, New York, 1931, 388.

patronage de Notre Dame. Chaque soir, avant de dire bonne nuit à la famille, il demandait à une de ses nièces de chanter pour lui un cantique à la Sainte Vierge. Les yeux à demi-fermés et la tête rejetée en arrière, il écoutait attentivement comme s'il s'unissait lui-même à la prière. C'étaient ses plus heureuses années.

Henry Adams resta jusqu'à la fin en dehors de l'Eglise bien qu'il avouât que saint Thomas faillit le forcer à devenir catholique car seulement selon les idées de ce grand Docteur de l'Eglise, ainsi du moins le crut Adams, il aurait été possible d'accepter l'univers comme une unité. Mais certainement Henry Adams appartient à l'âme de l'Eglise.

Après sa mort, on a trouvé, dans un petit sac qui contenait des papiers très spéciaux, un poème, le seul qu'il ait jamais écrit, à Notre Dame, intitulé *Prayer to the Virgin of Chartres*. Dans ce magnifique poème, le plus grand, selon Alfred Noyes, poète lauréat de l'Angleterre, jamais écrit dans la littérature américaine, il résume son explication des chagrins et des catastrophes du monde moderne et matérialiste. Il se jette humblement aux pieds de la Mère de la Miséricorde et lui fait sa confession finale et pathétique de son profond besoin spirituel. Il assure Notre Dame qu'il croit que l'humanité un jour l'imitera, et que l'âme vide et sans espérance viendra s'incliner devant la majesté, la beauté, la grâce et la foi de la Reine du Ciel. Alors Adams rappelle à Notre Dame que, dans la personne de ses aïeux, il chanta ses louanges avec Abélard, saint Bernard et le bon saint Louis. Il ne peut prédire ce que sept cents ans de plus apporteront au monde, il lui dit que les années ou les siècles ou l'éternité le trouveront en esprit devant son trône, réfléchissant sur le mystère de la Mère et de l'Enfant !

Qu'il est allé loin ce pèlerin de la Vierge !

Sœur Benita DALEY, C. S. J.

## Maxence Van Der Meersch et le problème de la sainteté

*« L'auteur de Corps et âmes nous révèle la vie terrible de Thérèse de Lisieux. Loin de la légende enfantine, loin de l'hagiographie conformiste, animé du seul souci de dire vrai, Maxence nous montre la carmélite, dans toute sa grandeur austère et divine, gravir son calvaire ».*

La jeune renommée de M. Maxence Van der Meersch, auteur d'une bonne douzaine de romans et lauréat du prix Goncourt (en 1936) est si solidement assise, que des essais et des études ont été déjà publiés sur son œuvre. Le travail le plus intéressant à cet égard est celui de M. Elie Bordas : *Le Drame spirituel dans l'œuvre de Maxence Van der Meersch*. On y suit exactement, de *La Maison sur la Dune* à *Corps et âmes*, la route accomplie jusqu'aux pièces maîtresses. On voit l'écrivain, respectueux de son art, et tourmenté par les scrupules de son inspiration, « purifier la source » à tel point que les critiques lui ont reproché une sympathie trop évidente pour les héros chrétiens, et un désir trop grand de pousser presque de force les autres « dans la voie du salut ». Cependant, en général, on doit constater que, pour la préparation de la plupart de ses livres, le romancier s'est mêlé à la vie du peuple, qu'il est entré en plein dans la documentation vivante.

Le drame spirituel de M. Maxence Van der Meersch n'en est pas moins d'une poignante grandeur. Devenu ou redevenu chrétien, après avoir délivré une partie de son œuvre, l'écrivain a ensuite, la trentaine passée, poussé à fond son enquête et sa quête pour montrer aux hommes le fruit de leurs égoïsmes, « l'épouvantable injustice à laquelle certains êtres sont irrésistiblement voués depuis leur naissance jusqu'à leur mort ». Cependant, il n'a jamais cessé de puiser dans l'école naturaliste et en a gardé principalement sa langue, forte, drue, pétrie d'observation fine et avertie.

Or, une question importante se posait, à la suite de cette irrésistible

évolution spirituelle ; M. Maxence Van der Meersch, catholique, allait-il se croire tenu, en conscience, de faire des livres catholiques, de prôner tel ou tel dogme, de sermonner, mettant à profit sa large audience du public pour s'essayer à un apostolat direct sous la fiction romanesque ? On pourrait faire remarquer à ce propos que la tâche du romancier chrétien, qui ne veut pas s'écarter de son art, se révèle très difficile pour un romancier de goût, de style, de charpente et de vision naturalistes. Les critiques les mieux inspirés ont conseillé à M. Maxence Van der Meersch d'écrire *vrai*, en laissant au comportement du héros le soin de dégager non pas même la morale qui s'impose, surtout l'âme propre de l'auteur qui, loin d'adhérer aux vices qu'il dépeint, laisse apparaître imperceptiblement les grâces refusées et donne comme une nostalgie de ce monde surnaturel, entier, riche de paix...

Or, le dernier livre de M. Maxence Van der Meersch n'a pas été un roman ; c'est une histoire, et l'on ne peut même pas dire une histoire sainte ! Avec la *Petite Sainte Thérèse*, il a accompli un travail extrêmement original, car il avait à choisir entre deux formes de littérature. On ne se trompe pas à ses tendances, car on trouve sur l'hagiographie conformiste et les pâles productions de la littérature sulpicienne, des pages décisives qui pourraient être signées de J. K. Huysmans ou de Léon Bloy. On peut imaginer quelle « sainte », surchargée d'effets, aurait montrée Huysmans, et quelle autre, Bloy aurait pu évoquer, entourée de foudres et de sarcasmes !

C'est entre ces deux forces que se situe la manière de M. Maxence Van der Meersch, qui a entendu restituer à la « Sainte de Lisieux » son vrai visage — un visage qui est loin d'être celui, quelque peu enfantin, auquel s'était complu, jusqu'ici, une légende à l'eau de rose.

Cet ouvrage a provoqué, par sa nature même, quelques assez fortes réactions. En fait, il s'agit d'un livre assez terrible, en ce sens qu'il relate la vie de la sainte et que cette vie fut bien « terrible ». On ne saurait, en effet, douter de l'authenticité des documents utilisés par l'auteur pour enlever de sa fadeur à la figure de Sainte Thérèse de Lisieux. On de-

meure confondu, devant la carmélite qu'on nous révèle, de tant de sublimité, et l'on reste révolté par le traitement qu'elle dut subir. Avant la démonstration, qui est administrée avec une exactitude qui n'exclut pas une grande noblesse de pardon de la part de l'historien, on ignorait comment une enfant peut devenir ce qu'elle désirait si ardemment devenir : une sainte.

Sous la forme où elle nous est présentée, la vie de Thérèse Martin est une vie d'enfant martyr à partir du jour où elle pénètre au Carmel. Pourtant elle sera sainte, dans le seul amour de Dieu, en dépit de cent traverses et de l'hostilité de la supérieure du Carmel, qui impose à la jeune fille des mortifications abusives. La petite Thérèse, fragile et pure, devient la proie de cette étonnante Mère et d'une partie de son entourage ; elle en meurt. Tout en s'indignant, l'écrivain a, d'ailleurs, cherché des excuses à cette « marâtre » dans les inexplicables dessous de la nature humaine.

Le long calvaire des dernières années de Thérèse se mue toutefois en une sorte d'ascension vers le sublime. Lente est l'alchimie qui s'opère en elle ; elle sera en quelque sorte le vivant « creuset » d'où les grandes vérités théologiques sortiront éclaircies d'une lumière nouvelle. C'est par la voie de la psychologie que Thérèse s'élève à la mystique vérité ; finalement, un « pur diamant » sera le produit de cette constante introspection menée dans d'aussi cruelles et dures conditions : un amour et une humilité tels que le *moi* s'y trouve anéanti. Aimer, c'est dépouiller ce moi qui parvient à se satisfaire jusque dans la charité. Mais pour juger avec équité le cas de la future sainte, il faut, évidemment, comme le fait son historien, tenir compte de ce qu'il y a d'*inanalysable* dans l'état de mystique et dans ce besoin d'autre chose que le bonheur qui pousse certains élus à se sacrifier pour l'amour de Dieu.

Quelques très rares critiques n'ont cependant pas admis, sans protester, les thèses soutenues par M. Maxence Van der Meersch ; ils contestent même la documentation de l'écrivain. Sous la plume de l'un d'entre eux, on trouve cette opinion : « Cet ouvrage mérite d'être lu, il

ne mérite pas d'être cru ». La formule est singulière : un livre qui, n'étant pas un livre de fiction, ne mérite pas d'être cru, ne peut mériter d'être lu ! L'argument est spécieux. Plus sérieux seraient les reproches, si l'on devait admettre que « la Sainte Thérèse de Van der Meersch est, à sa façon, aussi peu vraie que celle des boutiques de Saint-Sulpice ». Cependant, tous ceux qui ont approché l'écrivain et qui savent sa haute conscience ne peuvent le croire capable, de près ou de loin, d'avoir « falsifié la vérité ». La seule question valable qui peut être retenue est celle de la *vérité historique*. Celle-ci paraît bien avoir été respectée ; seulement le romancier a entendu retenir tous ses droits, et sa vie de Sainte-Thérèse est approfondie, pathétiquement vécue, « pascalisée ».

Ce qu'il faut encore considérer pour bien apprécier un tel ouvrage, qui marque un tournant dans l'œuvre de l'auteur de *Invasion 14*, c'est le problème même de la sainteté. L'historique de l'idée de sainteté à travers les âges et les civilisations est là-dessus plein d'enseignements. Chaque temps a besoin, en quelque sorte, d'une « sainteté » particulière. En un temps où l'excès d'intellectualité risque de tout corrompre, les saints que l'Eglise révèle et qui mobilisent les faveurs populaires sont presque tous des êtres qui nient cette intellectualité. Ainsi redevient vrai le mot de l'Evangile qui nous recommande de nous faire semblables à des petits enfants. La naïve vocation de la future sainte Thérèse, ses épreuves, tout cela nous touche infiniment. Les Saints ne sont plus pris parmi les Docteurs, mais parmi les humbles. Merveilleux retour dans un temps que domine la science. La réponse du Seigneur, telle que nous la restitue M. Maxence Van der Meersch, en retire une signification profonde : la sainteté dont notre temps a besoin est la simplicité, l'humilité, l'enfance merveilleuse de ceux qui croient comme ils respirent.

A cet égard, le « récit-témoin » de M. Maxence Van der Meersch a sa place marquée dans une littérature populaire dont les lecteurs sont présumés suffisamment forts pour souffrir la vérité, la simple vérité.

Pierre DESCAVES

## L'Esprit triomphant...

*« L'esprit est là dans l'homme : il l'éclaire, le soutient, le sur-élève, l'entraîne jusqu'au fond des cloîtres ou préside aux grands destins qui font les saints, les savants, les artistes, les bienfaiteurs de l'humanité ».*

Un jour que l'on se demandait au cours d'une réunion intime comment pouvaient vivre sans ennui les ordres religieux sévèrement cloîtrés, la Trappe ou le Carmel par exemple, on émit l'opinion que la force spirituelle était là le nerf et l'aliment par excellence. Puis l'amour de Dieu, d'où la voie choisie ! Mais vus du dehors les monastères semblent à plusieurs de véritables tombeaux où s'enterrent des hommes encore vivants. Trompés par une fausse conception de la vie, certains ne peuvent pas admettre qu'il peut y avoir des êtres pour qui la découverte des vérités éternelles soit le point de départ vers la perfection. Ou encore qu'après avoir cherché en vain ici et là peut-être jusque dans les « paradis artificiels », la libération de l'esprit, l'homme ait enfin décidé d'y atteindre par le chemin à pic de la discipline et du renoncement.

D'ailleurs les cloîtres représentent exactement le contraire de l'inactivité. L'existence du moine aussi bien que celle de la religieuse, en plus d'être un constant hommage à la gloire de Dieu est remplie de manière idéalement équilibrée par le travail manuel, l'étude et la prière qui ne peut pas ne pas atteindre les âmes en détresse disséminées de par le monde !

C'est ainsi que l'esprit exerce dans bien des lieux une féconde royauté. Esprit insufflant à l'âme une puissance de séduction, une aptitude à tout assimiler, et sur un plan plus élevé : élan mystique que la théologie oppose à la lettre. N'est-il pas en effet le soleil de la religion du Christ et de celle des pays d'Orient qui ont gardé malgré les siècles, une ferveur primitive ? N'est-il pas le créateur de la poésie, de la musique et de l'architecture ? N'est-il pas l'influence occulte qui rend plus intenses nos joies et nos malheurs ? N'est-ce pas lui qui stimule par ailleurs nos efforts pour acquérir quelque bien convoité ?

Cependant c'est mal le servir que d'agir ainsi que le fit Frédéric Nietzsche, par exemple, qui a voulu prendre d'assaut le monde spirituel, s'y introduire en dictateur, un peu comme Hitler s'attaquant à l'Europe. Il se fit pour les besoins de la cause, agresseur, démolisseur, etc... au lieu de se laisser pénétrer doucement, ennoblir par la pensée... et créer dans l'harmonie comme il se doit au génie le plus grand !

Mozart, Goethe, pour n'en citer que deux, sont de plus sûrs modèles. Leur sérénité, dans l'œuvre aussi bien que dans la vie, est tout le contraire d'une obstination malade ; ils nous fortifient au lieu de nous troubler assez pour nous faire perdre la ligne d'horizon où rien ne saurait changer de ce que Dieu dans sa sagesse a établi. Quand l'esprit devient source d'exaspération plutôt que d'être une ardeur exaltante... il est mauvais conseiller. Il ne fait pas une lutte efficace aux passions dangereuses ; il entraîne la dégringolade certaine des meilleures dispositions de l'âme, à moins que ce ne soit la mort définitive de l'âme elle-même.

La vie religieuse à laquelle nous faisons tout à l'heure allusion, est une preuve éclatante, indiscutable que l'esprit quand il est maîtrisé, dirigé fermement, alors même qu'il demeure une force, est pour l'homme l'arme triomphante ! Certes notre existence à nous profanes est loin d'être aussi protégée contre l'exagération quelle qu'elle soit, et encore moins contre ces brusques changements spirituels auxquels nous sommes soumis. Au moment où nous allons nous croire installés en pleine lumière, c'est-à-dire dans une conscience purifiée, voilà que nous sommes jetés dans l'hésitation, le désespoir, peut-être dans le doute... La voie tracée devant nous nous apparaît soudain d'une monotonie insupportable ; rien ne nous ravit tout à coup comme les sentiers de côté avec leurs broussailles mystérieuses, et nous recommençons à perdre pied. Puis ce qui ajoute à ces complications de notre nature, de notre cœur qui n'a pas renoncé, lui, aux espérances terrestres, il arrive souvent que nous cédions sous le poids de nos rêves écroulés !

L'esprit préside à ce drame où tôt ou tard on est bien obligé d'admettre que les événements qui nous paraissent quelquefois si cruels,

s'emboîtent, sous la main experte de Dieu, de façon à former un tout transcendant. Alors il importe que la pensée soit vivante dans l'homme pour que celui-ci apprenne à mieux juger de ce qui lui arrive, mais non pas en force convulsive et jusqu'à un certain point révolutionnaire ! Elle doit au contraire être en nous comme la clarté des nuits magnifiques qui permet d'embrasser du regard les splendeurs de la nature sans donner la folle illusion de pouvoir se les approprier... ou d'y porter atteinte pour assouvir quelque intime vengeance !

Il faut plaindre ceux-là qui en sont dépourvus. Au centre de la ville je voyais l'autre soir, se précipiter vers un tramway, une foule nerveuse. On eût dit qu'il lui avait été commandé d'évacuer les lieux en moins de trente secondes ! Les gestes, les allures, le regard de ces gens — ouvriers, employés de bureau, etc... — fatigués par le travail de la journée laissaient voir ce qui se passait au fond d'eux-mêmes, victimes encore traquées de la dernière guerre. Jamais on n'aurait pu mesurer davantage qu'à cette heure l'état de surexcitation général. Seule la force spirituelle peut aider dans un pareil cas pour reconquérir la paix intérieure. Heureux sont ceux qui savent y conformer leur existence ! Il en découle pour ces êtres privilégiés un amour universel, une indulgence incommensurable pour les faiblesses d'autrui, une sévérité de plus en plus vigoureuse pour ses propres égarements... un enthousiasme qui transfigure la tâche quotidienne et prépare l'instant délicieux de la détente. Car plus on voit loin devant soi, plus on étreint de choses entre nos bras refermés !

Les sentiments aussi s'en trouvent agrandis. Souvent livrés au seul instinct de l'homme ils ne sont qu'un gaspillage d'efforts et ressemblent à s'y tromper au bruit lancinant que ferait un ouvrier frappant à tort et à travers l'objet confié à ses soins.

Qui n'a pas rencontré déjà cette bonté aveugle, par exemple, dénuée d'idée et qui s'offre en bloc sans souci des nuances, ni de la retenue qui confère à tout ici-bas son prix réel ? Elle peut naître des plus nobles intentions ; elle peut avoir en soi un but justifiable, mais elle n'apporte jamais, ou du moins à la minute opportune, ce que l'on attend d'elle.

Elle s'évertue en vain là où un sentiment léger en apparence sait agir avec tact et finesse, obtenant comme en levant le petit doigt, de ceux-là qui en sont l'objet, une gratitude heureuse !

Si bien qu'à la regarder la bonté ainsi qu'on la voit chez l'épouse asservie ou encore chez la mère dédaignant sa qualité de reine... nous ne pouvons pas ne pas songer à l'égoïsme ou à la lâcheté. Ces êtres bons sans discernement paraissent se plaire à être piétinés ; ils donnent beaucoup plus qu'on leur demande et s'entêtent à témoigner de l'amour à des monstres d'indifférence. Mieux vaut mille fois le don de soi-même lucide avant tout, fier et joyeux qui aide véritablement, sauve et enchante... Elle n'est pas le mur de pierre déroulé à l'infini qui masque la vue de ceux devant qui elle se dresse, mais la fenêtre ouverte sur le jardin en fleurs de l'imprévu.

Puis dans un autre ordre d'idée qu'est-ce à dire de la jeunesse au cent possibilités, affalée cependant un peu partout dans les endroits publics, sur les banquettes des gares ou des parcs et dont on surprend l'inertie profonde et évidemment sans retour ! D'ailleurs des couples d'âge différent offrent aussi ce spectacle. Ils sont muets ou échangent de laconiques propos. Ils semblent n'avoir plus rien à se dire — n'en ont-ils jamais eu ? — ou encore il est possible que l'un des deux n'ait plus le courage d'affronter l'incompréhension de l'autre.

De sorte que pour nous supporter nous-même, pour soutenir les autres le long de la vie où nous marchons comme autant de pèlerins anxieux et souvent exténués, nous ne devons pas nous laisser d'accumuler les richesses spirituelles. Si l'on veut voir apparaître le matin comme un visiteur aux bras chargés de présents, si l'on veut en d'autres temps faire face calmement à la méchanceté des hommes qui ne regardent jamais plus haut que leurs pieds embourbés... si l'on veut être prompt à la réplique dans la joie des entretiens, prêt au silence quand l'exige une forte émotion, il faut avant tout meubler son esprit.

C'est par lui que nous pouvons atteindre à Dieu ; c'est lui qui fait oublier à l'infirmes, au pauvre, à l'isolé ses amers regrets ; c'est lui aussi

qui se fixe au front de l'homme en clarté éternelle pareil à un reflet échappé à la magnificence des cieux !

Je l'ai vu se développer chez des adolescents. Il les a suivis dans leurs luttes contre un sort difficile. De leur côté, partagés entre les tentations de toutes sortes qui assaillent l'homme à ses débuts dans la vie, ils se raccrochaient aux leçons sublimes de leurs maîtres spirituels, semblables en cela aux oisillons blessés cherchant appui parmi les roseaux flexibles mais quand même résistants !

La jeunesse ainsi préparée, tendue vers les choses de l'esprit, aidée de Dieu par la foi sans laquelle la vie n'est plus que le plus aride des déserts, pourra être dans l'avenir, labourée en tous sens, inondée par les larmes ou brûlée par la sécheresse, jamais elle ne sera une terre stérile, car ne l'oublions pas : l'esprit sauve souvent, même quand il a l'air de perdre !

\* \* \*

Et que sont nos plaisirs, nos voyages, nos différentes démarches, nos plus vives impressions, s'ils n'ont rien du ravissement spirituel qu'apporte par exemple la lecture d'une œuvre riche de pensée, née de l'expérience, éclairée par la vision des choses du ciel et de la réalité, et capable de nous aider à découvrir en toute chose qui vaut la peine d'être vécue, l'utilité merveilleuse. C'est cet intime ravissement qui est la force suprême de l'homme aux facultés alertes et au cœur vibrant...

Si bien qu'au moment de la nuit quand s'ouvrent pour l'homme les perspectives troublantes du silence, du repos, il arrive parfois que l'âme éprouve le désir d'aller au delà de soi-même, de se détacher de la terre en quelque sorte... Ce désir n'est, si on le comprend bien, qu'un besoin de prière plus ou moins défini chez la plupart. Cependant il est une preuve que l'esprit a tout comme le corps ses exigences. D'innombrables croyants l'ont réalisé et s'y soumettent avec une humilité amoureuse qui les honore.

Les païens prient eux aussi à leur manière, s'adressant à un dieu

dont ils ont la prescience sans en avoir la concrète certitude ; et les autres, les sceptiques dont le cœur s'est effrité au contact de l'épreuve ou encore s'est endurci dans le laisser-aller ou peut-être dans l'atmosphère glaçante de la science, nomment cet élan : impatience de fuir la réalité, sentimentalisme un peu ridicule, etc...

La culture de son côté ajoute à de telles dispositions, dispositions qui honorent l'homme puisqu'elles témoignent d'une vie intérieure si prenante qu'une fois que l'on s'y est engagé, on ne peut plus revenir sur ses pas. C'est l'envoûtement, le sortilège exercé sur le visiteur par l'Acropole ou la Sixtine... émerveillement qui rend plus aiguë la violence des combats humains, soit, mais qui, d'autre part, met l'âme humaine en face de la vérité !

Certains qui en ont eu la faveur, ont connu le dangereux délire auquel est en proie une grande intelligence, et se sont permis mille extravagances, mais en général, ils ont su se réhabiliter tôt ou tard, par des gestes angéliques et sont revenus à leur patrie d'origine si l'on peut dire.

Kant écrivait un jour : « Le ciel étoilé au-dessus de moi, la loi morale en moi, je ne veux pas autre chose ».

En effet que peut-il y avoir d'autre aux yeux de celui qui a mesuré le néant de tout le reste ?

Même au sein de notre époque matérialiste où les puissances humaines et intellectuelles semblent déchaînées, tout en nous appelle l'extase... c'est-à-dire la joie de vivre selon la propreté morale si belle à regarder quoique désespérante parfois quand elle est méconnue ; si douce cependant aux heures de félicité !

L'esprit est là dans l'homme ainsi anxieux ; ses ailes sont ouvertes, prêt à toutes les expéditions, rêvant d'atteindre l'arc ensoleillé de ce qu'on appelle un destin de prix.

N'y mettons pas d'entrave. Que le vol nous entraîne aussi haut qu'il est possible à notre âme de douleur...

Gabrielle RAIZENNE

## Tentatives pour définir un Humanisme

*« Du XVI<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup>, bien des efforts ont été faits pour définir l'Humanisme. Où en sommes-nous ? Avec Maritain, il se définit par ce qu'il est et par ce vers quoi il tend ; avec G. Marcel, il est un abandon au mystère ; avec Mounier, il se tient au milieu, entre l'humanisme chrétien et l'humanisme athée de Jean-Paul Sartre ».*

La notion d'humanisme recouvre un grand nombre d'équivoques. Il faut tenter, pour mieux s'assurer d'elle, de trouver un fil conducteur entre ses diverses acceptions possibles.

L'humanisme apparaît en France au XVI<sup>e</sup> siècle, en provenance d'Italie. Les histoires littéraires le définissent comme « l'étude désintéressée, en même temps critique et esthétique, de l'antiquité », ajoutant que l'humaniste est à la fois érudit et artiste — et qu'il cherche, dans les auteurs dont il étudie les manuscrits, « la peinture et l'analyse des sentiments humains à une certaine date, sans se préoccuper d'une thèse à soutenir ». C'est évidemment ce sens qui s'est transmis, et d'ailleurs affaibli dans notre usage actuel, quand nous parlons d'un homme « qui a fait ses humanités ». On notera le caractère d'étude désintéressée, mais plus encore la référence à l'Antiquité, qui fait de cet « humanisme » une sorte de défaitisme de l'humain, un renoncement de l'homme à vivre dans son époque, une évasion vers l'irréalité de l'œuvre d'art, vers l'intemporalité d'un Passé que l'on considère comme porteur d'une valeur absolue. Être humaniste, c'est, à ce stade, redécouvrir une certaine idée de l'homme dont on s'enchant pour sa beauté ; c'est poursuivre égoïstement la jouissance de compter parmi ceux qui savent apprécier une aussi parfaite réussite. L'homme qui pense ne cherche point à faire l'histoire, ni même à comprendre les hommes parmi lesquels se situe son existence effective : il fait de l'histoire, il substitue au souci pratique du sort de cette humanité présente la contemplation désintéressée d'une humanité révolue.

Le siècle suivant, le « Grand Siècle », semble accomplir sur ce point un assez net progrès. Il produit, en effet, à travers les œuvres de ses pen-

seurs, de ses poètes, de ses auteurs dramatiques, une définition de « l'honnête homme » — et ce n'est plus, cette fois, de l'homme antique qu'il s'agit. Doit-on alors parler d'une assimilation véritable des diverses valeurs humaines déposées par le cours de l'Histoire ? Y a-t-il adaptation pratique des thèmes de ce « classicisme » à l'homme du moment ? Certes, l'assimilation est indéniable. Le XVII<sup>e</sup> siècle n'est plus encombré par le passé, il a trouvé sa forme propre, bien plus profondément qu'au niveau d'un simple placage de l'ancien sur un moderne inconsistant. Mais cette assimilation se situe encore sur un plan intellectuel : la réussite formelle est parfaite, mais elle demeure négative, insoucieuse de promouvoir un dépassement effectif, un ressaisissement pratique de l'homme par lui-même. On le voit bien chez ses moralistes, dont le rire même est empreint d'une profonde amertume, dont les portraits sont d'une impitoyable cruauté, et dont les maximes proposent à l'homme une irrémédiable image de ses défauts. C'est le siècle de la lucidité, mais d'une lucidité pessimiste, et qui se tient elle-même pour inopérante. Cette époque en apparence si ferme et si robuste travaille à sa propre ruine, en sapant elle-même les fondations de ses plus admirables superstructures. Elle prépare une succession difficile à ceux qui devront prendre conscience de ce mal interne, et assister à la désagrégation d'une société dont la grandeur n'était faite que du refus hautain d'agir sur ses propres faiblesses.

La Déclaration des Droits de l'Homme sera l'aboutissement de cet humanisme du XVIII<sup>e</sup> siècle, humanisme agissant et préoccupé de transformer rationnellement les structures sociales défailantes. Mais un tel aboutissement manifeste assez le caractère négatif du mouvement lui-même, réaction à sens unique, révolution pour la révolution, affirmation de droits abstraits, sans aucune mention de responsabilités effectives. Cet humanisme ne se constitue qu'en opposition à des formes de pensée inhumaines, qui prétendaient résoudre le problème sur un plan métaphysique et idéal : mais il garde quelque chose de leur caractère idéal, il proclame des libertés, sans se soucier des conditions concrètes dans

## TENTATIVES POUR DÉFINIR UN HUMANISME

lesquelles elles devraient être mises en œuvre par les hommes mêmes en faveur de qui il les proclame.

Ebranler les croyances comme Voltaire, sans rien y substituer ; ou, comme Rousseau, remettre en question non pas seulement telle ou telle croyance, tradition ou autorité, mais, d'une façon générale, la civilisation elle-même, et dénoncer les aberrations du groupe social pour ne proposer ensuite qu'un gouvernement fondé sur la souveraineté du peuple : tout cela demeure fort insuffisant, et ne nous mène encore que dans l'anti-chambre d'un humanisme véritable.

Le bond prodigieux accompli par la plupart des sciences, au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, va sembler fournir l'élément d'orientation positive qui avait fait défaut à cet humanisme exclusivement critique. Désormais, l'homme saura dans quel sens diriger ses efforts ; la science a, ou ne tardera pas à avoir, réponse à tout : le temps des hésitations, des spéculations à vide, le temps du doute est révolu ; une ère nouvelle s'ouvre, celle de la certitude... Ce fut aussi l'ère du scientisme et du positivisme. La science des mœurs y prétendit tenir lieu de morale, et la sociologie souveraine trouva tout naturel de prolonger son étude théorique des sociétés par la formulation d'impératifs pratiques. Le grand espoir de libération tourne court, et menace l'homme d'un dogmatisme plus sévère que tous les précédents — parce qu'il est en apparence plus solidement fondé. La science immobilise son objet pour l'étudier : on fait la science de l'homme, et l'on en tire une morale d'immobilisation, voire de rétrogradation. La science met de l'ordre dans les phénomènes : on l'applique aux activités humaines, et l'on neutralise, par crainte du désordre, leur pouvoir transformateur.

Les réformateurs sociaux eux-mêmes, qui luttent pour un remaniement effectif de la condition humaine, finiront par être absorbés dans l'immense tentative de sociologie appliquée que constitue le marxisme. Méthode d'investigation et de transformation, le matérialisme dialectique de Marx applique à l'homme des procédés de type scientifique, qui ne tardent pas à engendrer une technique politique. Celle-ci, à son

tour, se réclame d'un humanisme très « réaliste » — visant à créer les conditions matérielles indispensables au développement de l'humain. Mais, pour y parvenir, cet humanisme commence par traiter l'homme en objet et par faire abstraction de son existence en tant que conscience.

L'époque actuelle est ainsi marquée par une lutte d'influences entre cette conception matérialiste et une conception spiritualiste de l'humain — le représentant le plus connu de cette dernière étant Jacques Maritain. Pour lui, l'humanisme doit se faire « intégral », c'est-à-dire admettre que l'homme se définit, à la fois, par ce qu'il est et par ce vers quoi il tend, par ses dimensions proprement humaines et par son besoin de dépassement. Et il remarque, à la suite d'Aristote, que « ne proposer à l'homme que l'humain, c'est le trahir et vouloir son malheur ». C'est dire que l'humanisme ne saurait, sans renoncement à ses prétentions essentielles, coïncider avec un athéisme : le seul humanisme qui ne sacrifie pas l'homme est « humanisme de l'Incarnation », et Maritain le juge parfaitement conciliable avec la notion d'une véritable démocratie. Côté sa position, on trouverait celle de Gabriel Marcel, pour qui l'homme ne peut se reconnaître et s'humaniser que dans un recueillement détendu, un abandon au mystère qu'il constitue pour lui-même.

Enfin, plus réellement soucieux de la cité terrestre que de la Cité de Dieu, le personnalisme de Mounier fait en quelque sorte le pont entre ces humanismes chrétiens, et l'humanisme athée que propose la doctrine existentialiste d'un Jean-Paul Sartre, celle-ci n'étant d'ailleurs nullement assimilable au marxisme : car elle s'efforce de décrire l'homme en dehors de toute référence à une Surnature divine, mais en évitant de le bloquer sur une nature humaine objective — et en le maintenant apte à un perpétuel dépassement de soi, dans la ligne d'un effort de libération, à la fois, et indissolublement, personnel et social.

Francis JEANSON

## Le sens des faits

### Son Exc. Mgr Edouard Jetté

A Son Exc. Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette, qu'une longue maladie retient, depuis quelques années, dans une demi-activité, Rome, dans sa sagesse, vient de nommer un auxiliaire en la personne de Mgr Edouard Jetté, vicaire général du diocèse. Cette nomination n'a surpris personne, l'Évêque-élu étant regardé depuis longtemps comme éminemment épiscopable. Plus d'un l'ayant vu à l'œuvre et à l'épreuve, par la parole et l'action, ne pouvait s'empêcher de voir en lui un futur évêque. Et c'est fait !

Né à Saint-Jacques de Montcalm, cette pépinière de vocations religieuses et sacerdotales — on dit que de chaque maison ou à peu près est sortie une soutane ou un voile de religieuse, sans compter les laïques illustres redevables de leur ascension à cette formation essentiellement chrétienne — le nouvel évêque n'a eu qu'à croître en ligne directe, fidèle à ses origines, pour mériter le complément du sacerdoce.

Le cercle de ses études est complet et bien rempli : de Joliette où il a fait son cours classique, de Montréal où il a étudié la théologie, il alla à Rome où il obtint son doctorat en philosophie, à Paris où il prit sa licence es-lettres. L'heure de la moisson venue, on le voit professeur au Séminaire de Joliette de 1923 à 1926, missionnaire diocésain de 1926 à 1928. Et après un nouveau stage d'études en Europe, de 1928 à 1931, on le retrouve professeur au Séminaire.

Pour exercer ses nouvelles fonctions, Mgr Jetté n'aura pas à souffrir du déracinement. Il pourra diriger et rayonner de là où il est né et où il a vécu. De Saint-Jacques à Joliette, en effet, la distance est vite franchie et le climat physique et moral reste le même. Ce milieu, pour y avoir passé sa vie, Mgr le connaît bien, et ses nombreuses années d'études, d'enseignement, d'apostolat le mettent en mesure de répondre pleinement à tous les besoins spirituels du diocèse. Joliette est un diocèse bien organisé : les mouvements de jeunesse progressent, l'Action catholique va bon train, le clergé est zélé et clairvoyant, puis il y a là une communauté progressive, vouée à l'enseignement, les Clercs de Saint-Viateur dont nous avons signalé l'œuvre dans cette revue-ci, juillet-août 1947, p. 59.

Nul doute qu'avec Son Exc. Mgr Jetté, orateur puissant, aussi versé dans les lettres que dans les questions actuelles, et secondé par un Clergé plein de bonne volonté, Joliette continuera de marcher de l'avant, dans le

## REVUE DOMINICAINE

sillage des Archambault, des Forbes, de l'évêque actuel auquel nous souhaitons au moins assez de santé pour suivre son œuvre continuée par son Auxiliaire.

La Revue Dominicaine est heureuse d'offrir ses vœux, ses félicitations et sa collaboration à Son Exc. Mgr Jetté. *Ad multos et faustissimos annos.*

LE DIRECTEUR

### « Jeunesse canadienne »

Tel est le titre d'une nouvelle revue mensuelle qu'un groupe de jeunes vient de fonder. Elle se présente comme l'écho de *la voix des jeunes du Canada*. En ce temps-ci où de jeunes et moins jeunes revues végètent, se transforment pour ne pas disparaître, il fallait de l'audace pour lancer une revue. Mais l'équipe de jeunes qui compose le bureau de direction de la présente revue n'a pas craint cependant de tenter la « grande aventure », selon l'expression d'Olivar Asselin, et *Jeunesse canadienne* est née, belle, bien portante, éclatante de vitalité parce qu'elle incarne les aspirations et les inquiétudes des jeunes de 1947-1948.

Genre magazine, abondamment illustrée, son reflet d'actualité et de jeunesse apparaît autant dans le choix de ses illustrations que de ses textes. Rien de mort, rien d'hier, seules de belles photos de jeunes d'aujourd'hui, sur la scène de l'actualité, ornent ses pages. Au frontispice des trois premiers exemplaires figurent, successivement, notre grande harpiste : Gloria Agostini, qui de la rue Drolet monta, toute conquérante, à Radio City ; Clermont Pepin et Fernand Graton qui causent de musique ; Jeannine Beauchamp qui surveille la ferveur d'un garçon sous un arbre de Noël.

D'intéressantes chroniques sur nos *jeunes canadiens au vieux monde* : Vianney Décarie, Jean-Pierre Després, Jeanne Landry, Gérard Bergeron, etc... ne manquent pas d'intérêt en plus d'être un encouragement pour ces exilés volontaires, à la conquête du haut savoir, et qui nous reviendront bien équipés pour des postes de commande. Des aperçus toujours actuels sur les arts, les sciences, les lettres, les modes, les sports ; des problèmes de morale : *Péché et grâce à l'écran*, *Sincérité, vertu de la femme*, *Partager ou s'isoler* en disent long sur les rubriques heureuses et variées qui composent ses pages.

Il importe de remarquer que *Jeunesse canadienne* compte des correspondants dans toutes les grandes villes du Canada et les principaux centres de l'Europe. Une revue si bien organisée, dès ses débuts, ne peut que progresser et recruter de nombreux lecteurs, à condition qu'elle se garde

## LE SENS DES FAITS

de vieillir, perdant ainsi sa raison d'être, et que, conséquemment, ses directeurs actuels sachent disparaître dès qu'ils ne seront plus jeunes.

*Jeunesse canadienne* est en vente à la Maison des Jeunes, 325, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal-8, au prix de 15 sous l'exemplaire. Abonnement annuel : \$1.50.

### LE DIRECTEUR

#### A l'Académie Ronsard

Parti *A travers les vents* en 1925, en vrai poète, avec toute la fougue de ses 20 ans, sur les routes de la vie, mais d'une vie qui se crée sans cesse, plus puissante en lui qu'autour de lui, Robert Choquette ne s'arrêta pas depuis. *La pension Leblanc* reçut en 1927 ses premiers déversements romanesques et une autre vague de fond nous projetta *Les Velder* en 1941, autre création romanesque. Dans l'un et l'autre de ses romans, sur un fond de scène artistique agissent des personnages si près de nous qu'on les croit du monde : nos associés ou rivaux. Il semble cependant que l'inspiration poétique doive emporter son homme plus haut que le roman, Pégase surnageant toujours en lui, à travers *Metropolitan Museum* et *Poésies nouvelles*, mais c'est surtout dans cette *Suite Marine* qui s'en vient séduisante, déjà visitée par quelques privilégiés, que la poésie de Robert Choquette nous inondera de sa fraîcheur, de son vent du large. Georges Duhamel, François Mauriac, Jean Cocteau, Francis Carco, Jules Romains, etc..., pour avoir sans doute bu à cette *Suite Marine*, ont voulu mettre la main sur la source même. Et c'est ainsi que Robert Choquette, avec lui la poésie canadienne, est entré à l'Académie Ronsard, associé aux poètes de France. Félicitations et vœux de succès !

Antonin LAMARCHE, O. P.

#### De la naïveté dans l'Art

On n'imaginerait pas cette naïveté au service des arts mathématiques : musique, architecture. Ni l'une ni l'autre ne se sont dérobées à la législation des nombres qui leur a permis de s'épanouir avec les apparences du jaillissement constant. Le Monument est assez comparable au tronc plus ou moins gravé, ornementé, épannelé, d'un arbre serein et satisfait sur ses racines respectées.

Une symphonie due à la seule candeur d'un mélomane inspiré est encore chose remise.

Or, il semble que l'art du peintre, si l'on en juge par les interprétations de certains biographes et critiques, puise dans l'ignorance, comme

à une source lustrale, des expressions inespérées, originales, et tout de même permanentes.

Pourtant, lorsqu'ayant reçu de la nature quelque apaisement l'homme des cavernes apparut graduellement à la lumière, méditant de l'équilibre d'un édifice de surface, déjà ne s'autorisait-il point d'un répertoire de lignes et de formes ? Aux profondeurs souterraines où il devait porter et matérialiser ses impressions n'avait-il pas abouti à ce mécanisme qui supplée inévitablement aux défaillances de la mémoire visuelle ?

Remonter à l'origine de ces formules du mouvement et des proportions, à ce canon, pour justifier un retour à l'expression primitive par la gaucherie et l'ignorance, est exiger beaucoup du paradoxe.

Le seul don *réel* de transporter, sur un plan ou plusieurs plans, sur une surface ou dans la matière, les éléments au complet d'une observation aigüe et soutenue, atteint inéluctablement aux connaissances.

Ce don, on ne saurait le déceler là où la science intuitive n'offre pas les garanties d'une science véritable.

La place que l'on veut faire aujourd'hui à la naïveté est marquée par l'absence de ce don.

L'impression de détente, d'apaisement, que peut éprouver le spectateur à la vue d'un ouvrage médiocre, dit *naïf*, ne s'explique que par l'impossibilité de toute confrontation avec les principes humanistes, qui pourrait porter l'imagination à l'effort. Pour certains esprits avides de diversions faciles, le contact de l'ignorance est peut-être hygiénique. Flatteur aussi, en ce sens qu'il confère au jugement des droits illimités. Le miracle accablant d'une œuvre de talent rencontre une hostilité secrète aux époques d'abandon et de relâchements.

\* \* \*

Le plus souvent, d'ailleurs, l'auteur d'une peinture ou d'un dessin indigents ne s'estime satisfait que sur le plan de ses possibilités.

Rarement un enfant a fait grand cas de ses balbutiements qu'il sait éloignés de l'éloquence que lui propose sa vision réelle, et cela au point d'ambitionner rageusement la science, même académique, de son maître. Sa prétendue fraîcheur d'observation n'est en rien conforme aux impressions qui le chargent de leur maturité comme l'est un jeune arbre de fruits trop lourds. Sa maladresse, qui est pour lui un *impedimenta*, ne saurait devenir un viatique pour nous. Exceptionnellement doué il signe Dürer, Raphaël, Michel-Ange, Ingres, Watteau, les premières études dont l'homme de science aura de bonnes raisons d'être fier plus tard et

qui donnent la *mesure extrême de l'ingénuité dans l'art*. Lorsqu'il se nomme le douanier Rousseau, il ne peut que s'ignorer. A l'âge de la retraite, de plaisants thuriféraires l'aideront à se découvrir inapte à l'enfance prodige, mais, par contre, apte à tricher sur des copies truquées de documents divers comme un vieux routier de la décoration populaire.

Les primitifs ont fait hommage à la Foi ou du martyr sublime de leur impuissance, ou d'une maîtrise incomparable que leur mépris de la perspective soumise à l'historique du sujet ne saurait entacher de puérité. Leur technique est savante jusqu'à ignorer l'astuce qui, elle, déflore le savoir de la seule naïveté qui soit. Si, parfois, apparaît à la fenêtre d'une tour médiévale un visage de proportions inacceptables, c'est à nous de nous féliciter de pouvoir lire aisément sur les traits de la châtelaine la béatitude, à la fois égoïste et enjouée, des grandes donatrices. Et le but du peintre se situe.

Les compositions des *bons primitifs* défient l'architecte de leur discuter une perfection murale. S'ils ignorent vraiment les lois de la perspective il faut convenir que leur perception du réel les en dispensait par les notions d'équilibre scientifique qu'elle comportait.

Ingres, sur son lit d'agonie, copiait un dessin de Giotto dont l'art dépouillé apportait d'ultimes et pieuses justifications à ses inlassables études de plasticien. Sans doute découvrait-il la simplicité que revendiquent les promoteurs naïfs de la naïveté là où, seule, la science lui avait permis d'accéder.

Pour la plupart des écrivains d'art, Corot est une sorte de candide expressionniste du paysage. Cette opinion s'appuie immanquablement sur des anecdotes. Il est plus édifiant, pour un peintre que la technique met journallement à l'épreuve, de se pencher sur l'œuvre où le maître de Ville d'Avray lui parle en frère de douleur.

Corot se laisse honnêtement trahir par la pratique d'une matière qui lui impose ses surcharges. Son application acharnée, quel qu'en soit le climat lyrique, témoigne de sa volonté d'atteindre à la perfection des grands maîtres et, par conséquent, d'une incontestable aptitude au respect des traditions humanistes.

Le petit tableau du *Colisée*, qui exigea de lui plus de vingt-cinq séances de travail, ne tend à rien d'autre qu'à concurrencer les paysages historiques de Bertin, alors très en faveur et établis selon les principes que Nicolas Poussin avait érigés en code.

Les dessins de figures de Corot, alourdis de repentirs, semblent hantés par les proportions, monumentales dans leurs rapports qui sont

particulières à Ingres et à Raphaël. Y voir de la naïveté est ne pas avoir conscience des aspirations auxquelles suffit à peine une habileté savante, celle-ci n'apparaissant qu'en fonction inverse de la conception.

Le maître laborieux est l'illustration la plus probante de cette pensée que la naïveté dans l'art est subordonnée à l'ignorance du spectateur.

Enfin, si, après avoir contesté la valeur des citations anecdotiques on voulait cyniquement en user, ce mot ou plus exactement ce cri de Corot ne serait pas sans intérêt : « Corrège, prête-moi tes pinceaux ! »

La seule naïveté qui nous atteigne sur les sommets sensibles et exaspérés où ils nous entraînent est celle qui émane des grands artistes ne cessant de découvrir leurs maîtres, aussi humiliés que lucides devant les vertus du savoir et de la connaissance.

Charles BLANC

### Pénicilline et Uranium

Quand notre sang marque une température qui affole le thermomètre, que la débilité de nos jambes nous fait perdre jusqu'au souvenir de l'équilibre, que nous éprouvons la sensation de plomb fondu, coulé et figé dans les fibres les plus délicates de notre cerveau, notre esprit garde tout de même encore assez de lucidité pour se fixer sur certains problèmes, de ceux qui l'ont particulièrement occupé lorsqu'il était servi par un meilleur équilibre physique. Il ne peut naturellement se distraire de la pensée de la possibilité du *grand passage*, — l'expérience universelle est tellement convainquante — mais à mesure que cette possibilité perd de son actualité avec la fièvre qui baisse, les jambes qui se raffermissent, le sommeil qui se régularise, l'appétit qui revient, le souvenir de l'ambulance qui s'embrume, d'autres réflexions viennent le distraire du regret du temps perdu et des devoirs omis. Généralement, ces réflexions gardent quelques attaches aux circonstances qui ont accompagné le cours et le contrôle de la maladie.

Immobilisé pour la première fois de ma vie sur un lit d'hôpital par un point pleurétique ou quelque chose d'analogue au poumon gauche, j'ai, depuis, revécu fréquemment en imagination, les diverses phases de la lutte de la pénicilline contre le microbe. C'est une lutte à la fois douce et violente qui vaut presque la peine d'être expérimentée. Elle laisse, dès les premières injections, la certitude de la victoire finale au sérum. Il faudrait être à la fois médecin et psychiatre et pouvoir se servir familièrement des termes de l'un et de l'autre pour décrire cette lutte avec précision. Je ne le tenterai pas, bien que je l'aie éprouvée avec une conscience

très claire qui m'a permis d'en saisir les phénomènes tout à fait singuliers dans le domaine de la sensation.

Je veux seulement faire part de la réflexion dominante que m'a suggérée l'efficacité ultra-rapide du traitement à la pénicilline. On a gardé le souvenir des neuf jours d'inconscience pendant lesquels nos gens disaient que le malade divaguait et de l'angoisse de ceux qui épiaient ses rares moments de lucidité. Avec les sulfamidés, on était parvenu à contrôler jusqu'à un certain point les affections pulmonaires aiguës, au risque toutefois de tuer le patient ou de ne lui rendre la santé qu'au prix d'une extrême faiblesse prolongée. De toutes façons, cette sorte de maladie nécessitait, pour en réchapper, au moins trois semaines d'hôpital, un mois de convalescence et deux bons mois de casualité.

Dans mon cas, en faisant les parts respectives de l'habileté de mon médecin et de la vigueur de ma constitution, exactement dix jours d'hôpital. J'y suis entré le samedi après-midi et dès le mardi suivant, sous le contrôle de dix-sept injections à raison d'une toutes les trois heures, ma température était redevenue normale, mon cerveau avait éliminé le plomb figé, mes jambes consentaient à me soutenir et le midi du même jour, j'absorbais d'un excellent appétit un substantiel dîner suivi d'autres semblables avec le même appétit et aux mêmes heures que tout le monde. Et moins d'un mois après ma sortie de l'hôpital, j'étais retourné à l'écriture et monté dans la chaire de vérité, malgré, bien entendu, la défense de mon médecin. C'est merveilleux.

Si nous étions encore au siècle de la Science, il y aurait un cri de triomphe, mais notre temps, sujet à d'autres naïvetés comme celle de croire, par exemple, que la pratique des grèves améliorera les conditions matérielles des travailleurs, ne se laisse pas prendre à l'espoir que la pénicilline, si merveilleuse qu'elle soit en effets bienfaisants, empêchera un seul homme de mourir<sup>1</sup>.

Même si cela pouvait être, les hommes se chargeraient eux-mêmes de réduire à néant ses effets curatifs au moyen de l'uranium utilisé comme engin de mort. Et c'est ce conflit étrange introduit par l'intelligence humaine entre l'exploitation d'un résidu de moisissure pour le plus grand avantage de la vie humaine et l'utilisation d'un corps simple métallique

1. On pourra lire dans « Sélection du Reader's Digest », janvier, 1948, p. 91-96, « La pénicilline, magicienne blonde » dans lequel l'auteur, J. D. Ratcliff, retrace en raccourci les circonstances qui ont présidé à la découverte de la pénicilline, ses propriétés thérapeutiques et les nombreuses possibilités qu'elle offre encore au progrès de la science médicale.

pour l'extermination massive de la même vie humaine, qui a hanté mon esprit pendant ma maladie et ma convalescence<sup>2</sup>.

La fièvre, même si elle ne nous jette pas totalement dans l'inconscience, modifie généralement le cours ordinaire de nos manières de penser et de juger. Elle ne soumet pas notre imagination aux anomalies et aux inconséquences du rêve, mais provoque des associations d'images et des rappels de souvenirs qui ne s'effectuaient pas dans l'état de parfaite lucidité. Ne remarque-t-on pas, en effet, que tous les convalescents, après une maladie très grave, donnent autour d'eux l'impression de revenir de très loin ? Non pas qu'ils aient appris des choses qui échappaient à notre propre appréhension quotidienne, mais leur état, en les affranchissant partiellement des impressions immédiates des sens, a libéré cette part de leur raison par laquelle ils peuvent juger toutes choses par les sommets. Et alors, l'ensemble des images et des souvenirs enregistré au hasard avant la maladie, s'unifie et se coordonne pour aboutir à l'unique pensée qui occupe l'esprit d'un mourant : la brièveté et la vanité de la vie terrestre en regard de l'éternité.

Pour ma part, bénéficiaire des propriétés merveilleuses de la pénicilline et témoin de l'exploitation meurtrière de l'uranium, je me suis longuement demandé quel primat pouvait bien encore tenir la raison humaine dans l'ordre des choses créées, avec une pareille contradiction. Seule la foi chrétienne a solutionné le problème, appuyée sur le témoignage de saint Augustin exprimé en plusieurs endroits de ses écrits : *Dieu ne permettrait jamais le mal, si sa sagesse qui le permet n'était en même temps assez puissante pour en tirer un plus grand bien.*

Puisse dans l'ordre des causes secondes, l'utilisation de l'énergie atomique concourir comme la pénicilline au bien-être de l'humanité plutôt qu'à sa destruction, afin que l'homme créé à l'image de Dieu n'ait pas plus longtemps à rougir de lui-même en présence de l'hirondelle, de l'abeille et de la fourmi.

A. SAINT-PIERRE, O.P.

2. Pour connaître la genèse de l'uranium dans la bombe atomique, on pourra lire le rapport complet, « Full text of the Official Report » de Henry D. Smith, « A general account of the scientific research and technical development that went into the making of atomic bombs ». Princeton University Press, 1945. Naturellement, le secret fondamental ne doit pas y être révélé.

## L'esprit des livres

A.-G. ALBERT, O. P. — « Un mystère d'amour et de souffrance ». Les Editions du Lévrier, Ottawa-Montréal, 1947. 19 cm. 219 p.

Le titre de cet ouvrage prête à une équivoque qui, en favorisant la vente, ne peut manquer de produire chez les lecteurs plus alléchés par le mystère, l'amour et la souffrance qu'intéressés au drame de la rédemption, les effets les plus bienfaisants. « Un mystère d'amour et de souffrance » n'est que le grand mystère, le mystère par excellence de l'un et de l'autre, le mystère de la passion et de la mort du Christ pour le rachat et le salut du monde coupable.

L'auteur a réuni dans une puissante synthèse tous les éléments de doctrine épars dans les œuvres de saint Thomas sur le caractère satisfactoire de la passion et de la mort du Sauveur des hommes ; il les a appuyés de l'autorité de la Sainte Ecriture et de l'enseignement des magistères ordinaire et extraordinaire de l'Eglise. J'écrirais que c'est un livre exhaustif, si le mot pouvait se prendre dans un sens figuré et si l'expression n'était pas si banale. Il procurera aux prédicateurs une source abondante des enseignements les plus élevés et les plus salutaires. Il profitera encore davantage aux professeurs de théologie dogmatique à qui il épargnera un temps précieux en facilitant leur travail de recherche, de contrôle et de synthèse.

Le Rév. Père me permettra de souligner au moins un aspect de la portée pratique de son excellent ouvrage, à l'heure où le souvenir et le témoignage de l'Homme-Dieu cloué à une croix se voient dénaturés par l'art et le bricolage. D'abord, il n'y a rien de bien artistique dans un homme attaché à une croix par des clous plantés dans les mains et les pieds. Cf. Lagrange : « L'Evangile de Jésus-Christ », p. 365. D'autre part, il est certain que les soldats romains ne sont pas allés fouiller la forêt pour trouver une croix d'ébène, ni les mers pour trouver une croix de nacre destinée à un Juif..., etc. Il est singulier de constater comment vingt siècles de christianisme sont parvenus à *anachroniser* notre crucifix devenu un objet d'art ou un bibelot. Il nous serait vraiment difficile de nous arrêter à méditer bien longuement sur le mystère central de notre foi en présence de certains spécimens.

L'auteur d'« Un mystère d'amour et de souffrance » redonne au crucifix sa vraie signification et en ceci, malgré l'armature parfois un peu lourde de la forme scolastique, son ouvrage devient éminemment apostolique. Quand saint Dominique, le visage baigné de larmes, passait de longues heures en oraison au pied du crucifix, il devait repasser mentalement chacun des chapitres de ce traité.

A. Saint-Pierre, O. P.

R. P. Stéphane - Joseph PIAT, O. F. M. — « Histoire d'une famille —  
*Le foyer où s'épanouit sainte Thérèse de Lisieux* ». Le Carmel des  
 Trois-Rivières, Le Centre Familial de Montréal. 1947. 23 cm. 380 p.

Tous les biographes de la jeune Sainte ont eu soin de nous faire connaître son milieu familial, sachant bien tout ce qu'elle lui devait d'acquisitions naturelles et de prédispositions à la grâce. Mais aucun ne l'a fait avec autant d'ampleur et pareil luxe d'informations que le R. P. Piat dans l'ouvrage que nous signalons. Tous les membres de la famille Martin, à commencer par le père et la mère — et dès avant leur mariage — puis les enfants à mesure qu'ils naissent et grandissent, y sont soumis à une fouille minutieuse du tempérament et du caractère. Les interréactions de ce milieu tout à fait vivant et spontané et les influences durables qui en résultent nous expliquent bien des choses, en particulier, chez la future sainte, sa réputation d'enfant gâtée. En même temps le milieu physique, les villes d'Alençon et de Lisieux, les divers établissements de la famille de l'horloger, ses conditions de vie matérielle, nous apparaissent en plein relief, grâce à la compétence de l'auteur, à sa connaissance de la géographie locale et à l'usage du procédé purement historique. Evidemment une vie romancée de ces personnages eût provoqué davantage et plus souvent le frisson de beauté, mais gare à l'auteur, qui fût tombé comme Werfel entre les mains d'une critique bourgeoise et tatillonne, volontairement ignorante du genre.

M.-A. L.

RINGUET — « Fausse Monnaie ». Les Editions Variétés, Montréal, 1947.  
 19 cm. 236 p.

Séduit sans doute par les belles histoires des Pays d'en haut, Ringuet s'y paya le luxe d'un *week-end*. Une fois parvenu au lieu du pique-nique, il posa sa camera sur tout : hommes et femmes, attitudes et rapprochements, baisers et caresses, lacs, montagnes et forêts, grottes et sentiers. Plus encore il écouta la chanson des êtres et des choses, le bruit du vent et de la pluie ; il contempla les richesses du soleil couchant ou disparaissant dans les nuages. D'où de fort belles pages. Deux personnages discrets : Suzanne et André, ont captivé d'une façon particulière son œil averti. La première est fausse monnaie et le second ne vaut certes pas mieux. Cette photographie, cette peinture des excursions de nos gens aux Pays d'en haut est trop vraie pour être belle. Qui de ces voyages bien organisés ne rapporte pas de déceptions ? Et ce livre également. En sous-titre de son volume, l'auteur a inscrit : *Roman* ; mieux eut valu écrire : *Nouvelle*. Je sais bien que Ringuet peut me citer de grands romanciers d'aujourd'hui dont tout l'art se résume à photographier la vie telle qu'elle est dans ses complications romanesques. Il est possible que le roman moderne s'aventure officiellement dans cette voie. Mais je plains les personnages en cause ! Mme Julia Richer dans *Notre Temps*, M. Guy Sylvestre dans

## L'ESPRIT DES LIVRES

*Le Droit* ont eu pour l'auteur des mots très durs. Mais passons... pour souhaiter à l'auteur, après cette halte aux Pays d'en haut, un bond de *trente arpents*.

Gilles Dolbec

Frère ROBERT, E. C. — « Regards sur l'univers ». Les Editions des Frères des Ecoles chrétiennes, Montréal, 1947. 21 cm. 256 p.

Le regard sur l'univers du Frère Robert est assez audacieux pour nous livrer quelque chose du mystère des cieux étoilés. Sous une belle forme littéraire — autre preuve que la science et la littérature peuvent cohabiter sous le même toit et harmonieusement — le Frère Robert descend la sphère céleste jusqu'à nous. Il la retourne de tous bords, de tous côtés pour mieux en étaler les merveilles. Quel génie ou quel dieu a pu en faire autant ?

Divisé en trois parties : 1° La sphère céleste et les étoiles, 2° Les astres de la famille du soleil, 3° L'univers révélé par la science de notre temps, ce livre a tout ce qu'il faut pour plaire et instruire. Etudier les positions des planètes en fonction du Mont-Saint-Louis ou de l'Université de Montréal donne à ce livre un caractère canadien sans diminuer la science.

Ce qui ne manque pas d'intérêt, la plupart des gravures ont été exécutées par des professeurs et élèves du Mont-Saint-Louis ; de même des poèmes de belle inspiration portent la signature d'étudiants et ajoutent leur charme à l'exposé scientifique. Cette intéressante collaboration des professeurs et élèves à la production d'un livre mérite d'être signalée et devrait être suivie dans tous nos collèges de l'enseignement secondaire.

Antonin Lamarche, O.P.

Dr G. A. SÉGUIN — « L'Armoire aux Remèdes ». Les Editions Lumen (Thérien Frères). Montréal, 1947. 210 p.

*L'Armoire aux Remèdes* est certes un modèle du genre, si l'on considère que toute œuvre d'exécution parfaite est celle qui répond adéquatement et étroitement aux intentions de son auteur, en même temps qu'aux règles et exigences du jeu artistique d'écrire, sous la contrainte d'un sujet donné.

Œuvre d'un médecin pour qui la médecine semble deux fois un art, voilà bien, avec *L'Armoire aux Remèdes* — jusqu'ici, armoire hermétique au commun des mortels — une petite mine d'informations, tant sur les sources de nos maladies que sur les ressources d'Esculape. Et cela, sans le moindre effort pédant, de part ou d'autre. Car le plus curieux certes, c'est que vous sentant merveilleusement *portant* et réfractaire au seul mot de remèdes, vous hérissant en boule à la seule vue d'un comprimé, vous n'avez de cesse que ce diable de petit volume ne soit parcouru jusqu'au

bout ; que vous en conserviez l'avidité tout au long de ses 210 pages, comme s'il s'agissait d'un véritable garde-manger du temps des fêtes. Et pourtant, il s'agit bien d'armoire aux remèdes, et sans confusion des genres, je vous prie de le croire.

Sous forme de chroniques que l'auteur, psychologue à souhait, a voulu délibérément courtes, alertes, visant toujours le meilleur traitement en ce qui concerne le... patient-lecteur, chacun de ces morceaux est une véritable petite synthèse sur le sujet, qu'il soit d'hygiène, de pathologie ou de cure, sans compter leurs plus distrayantes ramifications. Pas une page qui ne soit émaillée de fins mots d'esprit ou d'aimable érudition, attestant de l'humour certain comme de la culture d'*honnête homme* du Dr Séguin. Le style est mieux qu'impeccable. Il ne revêt que la chose à dire ; rythmé aussi, racé. Vocabulaire exact et élégant. Bref, une science aussi aimable que certaine, une bonne sagesse familière, un peu à la Montaigne, un goût artiste me paraissent les mérites de *L'Armoire aux Remèdes*.

Premier livre de l'auteur, cette petite *pharmacie* en pourrait remonter à autant de savants que d'écrivains de renom.

Annette Décarie

Paul de MARTIGNY — « Les Mémoires d'un Garnement ». Editions du Lévrier, Montréal-Ottawa, 1947. — 208 p. 19.5 cm.

En recevant ce volume de Paul de Martigny, je me suis tout de suite rappelé l'*Envers de la Guerre*, ce très intéressant ouvrage que j'avais lu quelques mois auparavant et dans lequel l'auteur nous dévoilait plusieurs aspects ignorés du récent conflit, le dernier... comme on disait alors !

Mais *Les mémoires d'un garnement* me réservaient une agréable surprise : au lieu de visions de guerre, une atmosphère de paix (les querelles d'enfants, c'est une forme de paix !), des souvenirs d'enfance qu'on lit en souriant et qui nous fournissent l'occasion d'un retour sur notre propre enfance.

Paul de Martigny a oublié la guerre, les reportages, les aventures multiples de sa vie d'homme pour revenir avec amour vers ses jeunes années : « Il y avait une fois dans un village de bûcherons et de marins, un petit garçon qui n'était pas toujours sage ». Si peu sage, en effet, que Mélie, la cuisinière, craignait pour lui la potence...

Une bonne maman de chez-nous, à qui j'avais passé le volume me disait en me le remettant : « En voilà un qui aurait fait bon ménage avec les miens, mes garnements ! Les p'tits gars sont bien toujours les p'tits gars ! » — « Et les filles alors ? » lui ai-je demandé, mais elle détourna adroitement la conversation...

Ce livre plein de verve et d'humour vous fera oublier vos soucis en vous reportant à cet âge qu'on se plaît — quand on l'a dépassé — à appeler le plus beau de la vie.

Aurèle Daoust

## L'ESPRIT DES LIVRES

André GIRET — « La science et le scepticisme religieux ». Editions Fides, Montréal, 1947. 20.5 cm. 148 p.

Les principales opinions sur les rapports de la science et de la Foi, depuis le début du dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours. Examen de la valeur de chacune de ces opinions. Comment cette question est considérée aujourd'hui dans les milieux scientifiques sérieux. Tels sont les points traités par M. Giret dans ce volume de solide et très utile vulgarisation.

On trouvera ici une véritable petite Somme de ce problème longuement et ardemment débattu. L'exposé de M. Giret est toujours clair, et, grâce à son souci de ne pas parler langage trop technique, demeure accessible à tout lecteur cultivé. On peut louer aussi sa modération de ton et la loyauté avec laquelle il envisage les difficultés. Rien ne s'arrange trop vite, comme chez trop de pseudo-savants ou de pseudo-apologistes. Nos lecteurs trouveront plaisir et profit à connaître cet ouvrage attachant par son contenu comme par son style.

*Yves Filfe*

Louis ARAND, P. S. S. — « St. Augustine. Faith, Hope and Charity ». The Newman Bookshop, Westminster, Md., 1947. 22 cm. 170 p.

M. J. SUELZER — « Julianus Pomerius. The Contemplative Life ». Ibid. 1947. 22 cm. 222 p.

Voici les volumes III et IV de la collection *Ancient Christian Writers*. Le fascicule précédent a été recensé par le R. P. B. Lacroix dans la R. D. de novembre 1947, p. 256.

M. Arand nous présente la traduction anglaise de l'ouvrage de saint Augustin désigné plus souvent par le titre de *Enchiridion*. La version a été rédigée sur le texte de l'édition critique Krabinger-Scheel (Tubingue 1930). L'introduction, de six pages seulement, s'avère bien au point. Des notes complémentaires fournissent les explications indispensables et soulignent les passages importants.

La Révérende Sœur M.-Joséphine Suelzer s'est chargée de traduire le *De Vita Contemplativa* de Julianus Pomerius. Cet Africo-Romain, émigré en Gaule vers le milieu du cinquième siècle, fut le maître de saint Césaire d'Arles. Son traité a été l'un des plus connus et des plus glosés au moyen âge, mais pendant huit cents ans, on l'attribua à Prosper d'Aquitaine. Avec beaucoup d'autres renseignements utiles et intéressants, ceci nous est signalé dans l'introduction.

La traduction est claire, agréable, souvent élégante. Elle est suivie de notes qui l'enrichissent singulièrement. Un solide travail d'érudition accompagne l'effort méritoire pour rendre avec ses nuances la souple pensée de Julien. En un mot : un excellent instrument de culture religieuse et spirituelle.

Ceux qui s'intéressent aux minuties du travail d'édition pourront se

reporter à l'article de l'un des deux directeurs de la collection, le Dr Joseph C. Plumpe, dans la revue d'Amsterdam : *Vigiliae Christianae* I (1947) 227-239 où Father Plumpe a dévidé toutes ses fiches sur Pomerius et son œuvre.

*A. Papillon, O.P.*

André KRZESINSKI — « Le problème du Christianisme en Extrême-Orient ». Editions Fides, Montréal, 1947. 20.5 cm. 148 p.

Beaucoup de lecteurs auront intérêt et utilité à posséder ce volume et à le consulter opportunément. Il est le résultat d'un long séjour asiatique de M. l'abbé Krzesinski. Bien préparé par une vaste information d'histoire des peuples et des religions d'Extrême-Orient, l'auteur a observé sur place les hommes et les méthodes. Dans un récit sans prétentions mais vivant et net, il fournit avec précision nombre d'indications pertinentes. Et ce n'est point là un médiocre service rendu au public catholique, même le plus cultivé.

*Yves Filfe*

Pierre TISSEYRE — « 55 heures de guerre ». — Le Cercle du Livre de France, New York, Montréal, 1947. — 202 p. 18.5 cm.

De fort belles pages à la gloire d'un groupe de soldats qui, presque sans armes, surent — pendant plus de deux jours — tenir en respect six bataillons allemands et répéter à leur tour l'immortel mot de Verdun : « On ne passe pas ! »

Un pauvre régiment formé à la hâte d'éléments hétéroclites est chargé de la défense d'un petit village : la plupart de ceux qui le composent ne savent même pas se servir de leurs armes... quand ils en ont. Aussi n'est-on guère surpris d'en voir un grand nombre s'enfuir à travers champs dès le premier bombardement : de ses 1800 hommes le régiment n'en devait conserver que 500 et encore, plusieurs de ceux qui restèrent jugèrent-ils préférable de se réfugier au fond des caves, imitant en cela l'exemple d'un commandant de compagnie.

Comment alors ce régiment peut-il bloquer la route à 6 bataillons ennemis ? C'est que ceux que les premiers bombardements n'effrayèrent point se conduisirent en héros. De la section dont il avait la charge à titre de lieutenant, l'auteur put rassembler quatre ou cinq vrais soldats — les autres s'étaient blottis dans les caves — et cacher pendant plus de deux jours la situation précaire des défenseurs complètement encerclés par l'ennemi, et n'ayant pour toutes armes qu'un vieux mortier et quelques fusils-mitrailleurs dont on tirait le moins possible à cause du peu de munitions.

Ce récit, dans un style alerte, vivant, sait captiver le lecteur et lui ré-

## L'ESPRIT DES LIVRES

server des moments de profonde émotion : s'il y eut des lâches en juin 1940, il y eut certes aussi beaucoup de héros et il faut savoir gré à l'auteur d'avoir consacré son talent d'écrivain à nous le rappeler.

*Aurèle Daoust*

M. WOLFROM — « Jacques-Albert Seiglet ». — Fides, Montréal, 1947.  
344 p. 18 cm.

Voici l'intéressante biographie d'un jeune Français mort en juin 1940, tout près de Dunkerque, victime de son héroïsme.

On s'attache d'autant plus à Jacques-Albert Seiglet que l'auteur ne cherche pas à se créer un « capital » aux dépens de son personnage, comme cela arrive trop souvent. Comme le dit le communiqué qui accompagne l'ouvrage, « c'est Jacques-Albert lui-même qui, sans le vouloir, nous fait assister à l'évolution de sa vie intérieure dans la correspondance volumineuse qu'il entretient avec sa sœur, ses condisciples de classe, ses compagnons d'œuvres sociales, relations entre hommes, entre hommes et femmes, sa conception du mariage chrétien, si suggestive et si convaincante ; enfin son sens de la vraie piété, où il distingue le devoir d'état de la vie d'oraison, l'obligation d'être quelqu'un, à la hauteur de sa tâche, tout en pratiquant l'oubli de soi ; où il montre, en se sacrifiant lui-même, la beauté du don total sans marchandage avec les hommes et avec Dieu ».

Ce qui le distingue, ce n'est pas l'éclat de son talent ni ses succès rapides mais la trempe de son caractère et le constant désir d'être toujours de plus en plus digne de son titre de chrétien. Il fut, au sens le plus strict du mot, un militant d'Action catholique, et on peut même affirmer que le milieu des écoles neutres de l'Etat contribua pour beaucoup à façonner son âme d'apôtre.

A conseiller à tous ceux qui croient encore en l'excellence des vertus religieuses et familiales pour la formation d'un individu et en l'intensité de la vie intérieure pour une action sociale efficace.

*Aurèle Daoust*

Clément MARCHAND — « Les soirs rouges ». Poèmes. Editions du Bien public, Les Trois-Rivières, 1947. 19.5 cm. 180 p.

Il n'y a que les poètes, et parmi eux seulement les plus habiles, qui sont assez puissants pour donner une couleur aux soirs avec fondement dans la réalité. Le recueil de M. Clément Marchand, primé par le jury du prix David en 1939, correspond assez bien à son titre : soirs d'une âme sensible et vibrante aux prises avec le regret du passé et la mélancolie du présent en face de la misère de la vie citadine, particulièrement chez la classe ouvrière. Ce thème central comporte plusieurs autres variations dominées par une note plutôt triste.

Au temps où M. Clément Marchand jouissait encore du bonheur de

faire partie des poètes de la jeune génération, — hélas ! presque deux lustres sont passés depuis la première édition des *Soirs rouges* — je m'explique que son recueil ait fait naître les espoirs les plus enthousiastes, mais maintenant qu'Albert Samain semble presque oublié — il a dû enchanter M. Marchand comme moi-même — et qu'Eluard et Aragon ont traversé les mers, la poésie des *Soirs Rouges*, sans aucun détriment pour le talent de l'auteur, semble, en vieillissant, avoir perdu un peu de son caractère d'originale surprise.

Mon cher poète, encore une fois, il ne faut pas avoir lu trop de vers et surtout n'en avoir pas trop retenu de mémoire et n'avoir pas perdu non plus l'enthousiasme de la jeunesse pour pouvoir rendre sereine justice à un poète, même le mieux doué. Je sais que vous me comprendrez et ne m'en voudrez pas.

*A. Saint-Pierre, O.P.*

Les Editions Variétés — « Au pays des rêves — Jeannot le sage petit garçon — Mon ami Médor — On m'appelle Minet — Les Histoires de Grand'Mère — Monsieur la Lune et ses histoires — Rions ! Chantons ! »

Les 4 premiers albums sont à colorier. Au bas de chaque page, une amusante et brève histoire explique l'image ou on en déduit une leçon. Les 3 derniers renferment des contes illustrés. La réputation des Editions Variétés dans ce domaine de la littérature enfantine est solidement établie et se maintient. Les présents albums le prouvent abondamment. Un souhait : que tous les enfants de chez nous les possèdent !

*Antonin Lamarche, O.P.*

## LES RECENSIONS DU MOIS...

Un mystère d'amour et de souffrance, <i>par A.-G. Albert, O. P.</i> .....	\$1.50
Histoire d'une famille <i>par R. P. Stéphane — Joseph Piat, O. F. M.</i> .....	2.25
Fausse Monnaie, <i>par Ringuet</i> .....	1.25
Regards sur l'univers, <i>par Frère Robert, E. C.</i> .....	2.00
L'Armoire aux remèdes, <i>par Dr G.-A. Séguin</i> .....	1.25
Les Mémoires d'un garnement, <i>par Paul de Martigny</i> .....	1.25
La science et le scepticisme religieux <i>par André Giret</i> .....	1.00
Le problème du Christianisme en Extrême-Orient, <i>par André Krzesinski</i> .....	1.00
Jacques-Albert Seiglet, <i>par M. Wolfrom</i> .....	1.50
Les soirs rouges, <i>par Clément Marchand</i> .....	1.25
Au pays des rêves — Jeannot le sage petit garçon — Mon ami Médor — On m'appelle Minet — Les Histoires de Grand'- Mère — Monsieur la Lune et ses histoires — Rions Chantons — Les Editions Variétés .....	.20

## CELLE QUI NE TROMPE PAS

PAR LE R. P. RENÉ PICHER, O. P.

*Des pages admirables dédiées à la Vierge Marie par l'un de ses fils qui passa de nombreuses années en pays de mission, des pages en hommage à « Celle qui ne trompe pas ».*

*On aimera ce chant d'amour, un chant tout simple, un chant naïf tel ceux des troubadours, vers la plus belle des Dames, pour laquelle il serait facile de mourir en souriant.*

PRIX : \$1.00

— • • —

### LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

95, AVENUE EMPRESS  
OTTAWA  
(TÉL. 2-7363)

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTRÉAL  
(WALNUT 6765)

## La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

La caisse d'épargne pour prêts mutuels  
Versé à ses membres : \$9 000 000.00

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

Ch.-Auguste Gascon,  
Prés.

J.-Ed. Jeannotte,  
Vice-Prés.

J.-Art. Tremblay,  
Sec.

TÉL. 3-9472

### PHOTO-LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques  
en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY

QUÉBEC, P. Q.

TÉL. BUR. : 3-7258

TÉL. Rés. : 4-0358

### VICTOR LAROCHELLE, L.S.C., C.A.

LICENCIÉ EN SCIENCES COMMERCIALES  
(des Hautes Etudes Commerciales de Montréal)  
Membre de l'Institut des Comptables agréés de Québec

SYNDIC LICENCIÉ

111, CÔTE DE LA MONTAGNE

QUÉBEC, P. Q.

### WILLIE ROY

ENTREPRENEUR-MARCHAND

PLOMBERIE — CHAUFFAGE — ÉLECTRICITÉ  
Réparations d'accessoires de chirurgie  
foyer mécanique, brûleur à l'huile

184, FRANKLIN — TÉL. 2-6152 — QUÉBEC, P. Q.

À LOUER

ABONNEZ-VOUS ET FAITES ABONNER VOS AMIS AU QUOTIDIEN

# LE DROIT

Au service des Canadiens-Français de l'Ontario et de l'Ouest du Québec depuis plus de 30 ans

98 RUE GEORGES

OTTAWA, CAN.

Achète bien  
qui achète chez

## Dupuis Frères

LIMITÉE

Au service du public  
depuis 1868

# LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HÉROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA.....\$6.00

(Sauf Montréal et banlieue)

E. Unis et Empire Britannique 8.00

UNION POSTALE..... 10.00

Tél.  
3-2662

**G. - E. TREMBLAY**

*Coupe-froid National en Caoutchouc*

286

10ème rue  
Québec, P. Q.



tél. CR. 9957

8296, Rue ST-ANDRÉ, Montreal

## LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:

MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE. RHUMATISME.



TÉL. : 8301 - 8587

**T T T**  
**J. B. ROUSSEAU ENRG.**  
THÉ, CAFÉ, ÉPICES — GROS ET DÉTAIL  
MAISON ÉTABLIE EN 1870

377, SAINT-JEAN

QUÉBEC, P. Q.

TÉL. 2-1258

**ROBERGE & FRÈRE, ENR.**  
MANUFACTURIERS — DISTRIBUTEURS  
Mobilier scolaires — Ameublements de bureaux  
Chaises et tables pliantes

132, SAINT-PIERRE — QUÉBEC, P. Q.



## Gouttes nasales PRIVINE

pour la prophylaxie et le traitement des rhumes de cerveau

COMPAGNIE CIBA LIMITÉE — MONTRÉAL

## Langlais & Frère, INC

152 DE LA COURONNE — Tél 2 8224  
QUÉBEC



MACHINERIES DE BUANDERIE

GLACIÈRES ÉLECTRIQUES

USTENSILES DE CUISINE

CHAUFFAGE ET VENTILATION

BRÛLEURS À L'HUILE

FOURS MIGNOLET

FOURNAISES — CHAUDIÈRES



SUCCURSALE À OTTAWA  
SUITE 406-18, RIDEAU  
TÉL. 2-9872

QUÉBEC: 104, ST-JEAN  
SUITE 10 TÉL. 7881

SPÉCIALITÉS:  
OUVRAGES D'ÉGLISES,  
COUVENTS, ÉCOLES,  
ÉDIFICES PUBLICS

TÉL. DOLLARD 5512  
933 RUE ST-ROCH  
MONTRÉAL

## PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition dans cette banque.

# LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

TÉL.  
FRONTENAC  
3186\*



2565  
CHAMBLY  
MONTRÉAL

**Casabant Frères Limitée**  
FACTEURS D'ORGUES  
ST-HYACINTHE, P. Q.  
ÉTABLIE EN 1880

*Compliments de*

## DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs

245, avenue McDOUGALL

Outremont, P. Q.

Tél. CRescent 4183

Tél.  
FITZROY  
8585

**COLLES DE TOUTES SORTES**  
*En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide*  
MERE DITH, SIMMONS & Co. Ld.

5565  
Chemin de la  
Côte St-Paul  
Montréal

TÉL.  
2-9411

## KELLY ET LEDUC

FERRONNERIE

67, rue  
WELLINGTON  
HULL, P.Q.

ARTISTES PHOTOGRAPHES GRAVEURS

ÉCRIVEZ-NOUS  
ou  
TÉLÉPHONEZ À  
BE 3984\*

**La Photogravure Nationale Limitée**  
202 QUÉBEC, RUE ONTARIO - PRÈS DE BLEUVEY • MONTRÉAL

**EUGÈNE CÔTÉ**  
PRÉSIDENT  
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE

Manufacturier  
de chaussures  
ST-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.  
7 à 8 - P.M.

## Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

TÉL.: FR. 1895  
900 est. Sherbrooke

MALADIE CHRONIQUE/  
CANCER, TUBERCULOSE,  
ARTHRITE, RHUMATISME

**Tracez-vous un programme**

L'épargne et le placement méthodique vous assurent l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Prenez des habitudes d'économie. Ouvrez un compte d'épargne à la

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

Actif, environ \$380,000,000  
531 bureaux au Canada  
Succursale à St-Hyacinthe  
A. FISET, gérant

# Influence du Christ dans l'Eglise

d'après Saint Thomas  
par J.-D. BROSSEAU, O. P.

*« Ce livre développe un triple thème. Il s'agit de ce qu'on pourrait appeler la Métaphysique de la grâce du Christ ; puis de ce qu'on pourrait appeler sa Physique ; enfin de ce qu'on pourrait appeler sa Sociologie. Trois appellations trop humaines pour cadrer exactement avec les vérités surnaturelles qu'il s'agit de décrire, mais qui gardent leur valeur de symboles, ou pour mieux dire d'analogies. C'est assez pour marquer l'intérêt du travail ».*

A.-D. SERTILLANGES, O. P.,  
Membre de l'Institut.

PRIX : \$0.75

---

---

## UN MYSTÈRE D'AMOUR ET DE SOUFFRANCE

par le R. Père A.-G. ALBERT, O. P.  
Professeur de Philosophie  
à l'Université Laval et au Séminaire de Québec

*« La satisfaction pour le péché de l'homme est un profond mystère d'amour et de souffrance. Fuir la douleur serait déjà ne plus vouloir aimer ».*

• ■ •

Prix : \$1.50

### LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

95, AVENUE EMPRESS  
OTTAWA  
(TÉL. 2-7363)



5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTRÉAL  
(WALNUT 6765)

## NOUVEAUTÉS FÉVRIER 1948

Sainte Thérèse et l'histoire de son âme, <i>Par Michel de Ladurantaye</i> .....	\$1.00
Liturgia. Encyclopédie des connaissances liturgiques .....	7.50
Prédication et prédicateurs, <i>par P. Charles, S. J. et autres</i> .....	1.50
Médecine et éducation. Principes directeurs, <i>par Dr Biot et autres</i> .....	1.75
Problèmes médico-psychologiques, <i>par Dr Biot et autres</i> .....	2.00
Traité du caractère, <i>par Emmanuel Mounier. Nlle édition</i> .....	7.00
Le Père Jacques martyr de la charité. Etudes Carmélitaines .....	5.00
La formation des langues romanes, <i>par Pierre Groult</i> .....	2.25
Introduction à la philosophie, <i>par Louis Raeymaeker</i> .....	2.50
Le bonheur passe la peine, <i>par Docteur R. Biot</i> .....	1.00
Incarnation et rédemption, <i>par Gonzague Truc</i> .....	1.50
Philosophie et incarnation selon S. Augustin, <i>par E. Gilson. Relié</i> .....	1.00
La pensée de Gustave Thibon, <i>par Emile Rideau</i> .....	.75
Le problème de la vie, <i>par Dr Maurice Vernet</i> .....	2.00
La synthèse thomiste, <i>par R. Garrigou-Lagrange, O. P.</i> .....	5.00
La messe et sa catéchèse, <i>par P. Benoit, J. Daniélou, B. Capelle</i> .....	3.00
Valeur sociale de la liturgie, <i>par C. M. Travers</i> .....	3.00
Le mystère Pascal, <i>par L. Bouyer. 500 pages</i> .....	2.75
L'Eglise et l'école avec l'encyclique commentée sur l'éducation, <i>par Paul Foulquié</i> .....	3.00
La voix vivante de l'Evangile, <i>par Chan. L. Cerfaux</i> .....	1.90
Le Dieu des Chrétiens. Notre foi en la Trinité, <i>par l'abbé F. Klein</i> .....	2.00
Entretiens mystiques, <i>par Ste Marguerite-Marie Alacoque</i> .....	1.25
Le Curé Pecquet continue, <i>par l'abbé Omer Englebert</i> .....	1.25
Le Message du Cœur de Marie à Ste Catherine Labouré, <i>par E. Crapex</i> .....	2.00
Trois filles de chez nous m'ont dit leur amour, <i>par Elie Maire</i> .....	1.50
Un appel à l'amour. Sœur Josépha Ménendèz. Grande édition. ....	2.75
Notre foi catholique, <i>par Cardinal Petit de Julleville. 3 vol.</i> .....	3.75
Les Dominicaines de prisons, <i>par M. H. Lelong, O. P.</i> .....	3.00
La vie du Christ dans son Eglise, <i>par Chan. Jacques Leclercq</i> .....	2.50
Notre Sacerdoce, <i>par l'abbé G. Lemaitre</i> .....	2.00
Le prêtre dans l'œuvre de sa propre sanctification, <i>par A. Schulte</i> .....	2.00
Le mariage, <i>par l'abbé A. Martin. Edition 1946 revue et augmentée</i> .....	3.00
Les fondements de la religion et ses origines, <i>par R. Père Balardy</i> .....	1.25
L'Evangile du militant rural, <i>par N. Drogat, S. J.</i> .....	2.00
Visage de la famille, <i>par Madeleine Daniélou</i> .....	.80
Lettres à Jean-Pierre, <i>par Victor Dillard, S. J.</i> .....	1.00
Le vrai chrétien en face du monde réel, <i>par Chan. M. Pfliegler</i> .....	1.00
Le sens de la croix, <i>par Père L. J. Moreau, O. P.</i> .....	.60
Compagnons d'éternité, <i>par le Père Carré, O. P.</i> .....	.50
Scriptum super sententiis, <i>par S. Thomas d'Aquin. Tome IV</i>	Prix net 9.00

— • • • —

En vente à :

### LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

95. AVENUE EMPRESS  
OTTAWA  
(TÉL. 2-7363)

5375. AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTRÉAL  
(WALNUT 6765)

Trois ouvrages  
du Rév. Père  
M.-M. Desmarais

---

---

## L'AMOUR ET LES CHRÉTIENS

... et voilà quelques réponses à la question :

« L'AMOUR EST-IL UN PÉCHÉ ? »

—●—○—●—  
PRIX : \$1.00

---

---

## DANS 300 ANS

L'auteur propose une « cure d'espérance » à ceux que le présent menace ou écrase, en leur faisant contempler l'éternelle félicité promise à ceux qui sauront vivre le catholicisme dans toute son exigeante vérité.

—●—○—●—  
PRIX : \$1.00

---

---

## CATHOLIQUES D'AUJOURD'HUI

Les catholiques d'aujourd'hui trouveront dans ce volume des solutions concrètes à leurs problèmes et à leurs préoccupations de tous les jours.

—●—○—●—  
PRIX : \$1.00

---

---

En vente à **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

95, AVENUE EMPRESS  
OTTAWA  
(TÉL. 2-7363)



5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTRÉAL  
(WALNUT 6765)

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$3.25 ; AVEC LE ROSAIRE : 25 SOUS EN PLUS :

LE NUMÉRO : \$0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : 3500, AV. LAVAL, MONTRÉAL - 18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL - 28

---

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

---

IMPRIMÉ À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL - 28



